CHAPITRE XX.

Des Opiates, des Electuaires & des Confections.

ON ne devroit à la rigueur donner le nom d'Opiate, qu'aux Compositions molles dans lesquelles l'Opium entre; mais on a souvent compris sous ce nom les Confections, les Antidotes & les Electuaires; En sorte qu'on a donné aussi-bien le nom d'Opiate aux Compositions dans lesquelles l'Opium n'entre point, que le nom de Confection, d'Antidote, & d'Electuaire à celles où l'Opium se trouve, & que tous ces noms ont esté donnez indifferemment au gré des Auteurs, aussi-bien aux Compositions anodines ou somniferes, qu'aux cordiales, aux alexiteres & aux purgatives. Je ne m'arresteray donc pas à examiner la liberté que les Auteurs ont prise sur cette diversité de noms; Je diray seulement que les Opiates, les Confections, Les Antidotes & les Electuaires, sont des remedes internes diversement composez, & ordinairement de Poudre, de Pulpes, de Liqueurs, de Sucre ou de Miel, & reduits le plus souvent en une consistence molle, & propre à estre enfermée dans des pots, pour en pouvoir estre tirée avec une spatule, ou quelque autre instrument approchant; On en excepte toutesfois les Electuaires solides, d'une partie desquels j'ay déja parlé au Chapitre des Tablettes, ayant reservé le reste pour estre mis au rang des Electuaires purgatifs inserez dans ce Chapitre.

Il est tres-difficile de prescrire aucune proportion bien justes, des Pulpes, des Poudres, du Sucre, & du Miel, qui entrent dans la Composition des Opiates, ou des Electuaires liquides ou solides; il ne l'est pas moins de donner nue regle generale pour la quantité de liqueur necessaire, tant pour enfermer la vertu de divers Medicamens qu'on y fait cuire ou infuser, que pour la cuire du Sucre ou du miel; parce que la dose des uns & des autres peut estre augmentée ou diminuée, suivant la nature des Medicamens, l'intention du Medecin, le gout & la portée du Malade, & l'adresse du Pharmacien: Car quoy que la proportion la plus commune des Opiates ou des Electuaires mols, ou mesme des solides laxatifs, soit d'environ trois onces de poudre, sur une livre de sucre ou de miel, & d'une once & demi ou de deux onces de poudre, sur une livre de sucre, pour les Confections ou pour les Electuaires solides cordiaux; cette proportion n'est pas toûjours observée: Car on a souvent égard au prix, à la rareté, ou à la nature des Medicamens, dont la Poudre est composée, ou bien à la quantité, ou à l'épaisseur des Pulpes qui entrent dans la Composition, & qui doivent en quelque sorte tenir lieu & place de sucre ou de miel, ou bien au gout du Malade & à la qualité de la maladie, ou à la durée de la Composition, ou à la facilité, ou difficulté qu'il y a de luy donner la consistence necessaire; On a aussi souvent égard à l'intention pour laquelle la Composition a esté inventée, & au dessein qu'on a de la rendre plus ou moins purgative, ou agissante; Et c'est en cela qu'on doit estre fort exact à observer les choses, & sur tout des Laxatifs & des Narcotiques: Car on doit sçavoir alors, à un grain pres, la quantité de poudre qu'une once d'Electuaire peut contenir, de peur d'en donner plus ou moins qu'il ne faut; à cause de quoy aussi l'Apotiquaire doit estre fort soigneux de peser justement toutes choses, & d'en bien faire le meslange, en sorte que toutes les parties de la Composition se trouvent également partagées de la poudre, & de toutes les drogues qui la composent. Je n'en diray pas icy davanta-

ge, dans la pensée que j'ay, que ces generalitez suffiront à ceux qui prendront la peine de voir ma Methode dans la preparation particuliere de ces sortes de Compositions, & qu'on aura lieu d'y remarquer les raisons pour lesquelles les proportions n'y sont pas toûjours semblables.

Theriaca Andromachi senioris.

℞ *Throchiscorum Stiliticorum* ℥ xij,
Viperinorum,
Magmatis Hedycroi,
Piperis longi,
Opij Thebaici, *ana* ℥ vj,
Rosarum rubrarum,
Iridis,
Succi Glycyrrhizæ,
Seminis Buniadis,
Scordij,
Opobalsami,
Cinnamomi,
Agarici, *ana* ℥ iij,
Costi,
Nardi Indicæ,
Dictamini Cretici,
Rhapontici,
Radicis Pentaphylli,
Zinziberis,
Prassij albi,
Stœchadis Arabicæ,
Schænanthi,
Seminis Petroselini Macedonici,
Calaminthæ montanæ,
Cassiæ ligneæ,
Croci,
Piperis albi,
Nigri,
Mirræ Trogloditidis,
Thuris masculi,
Therebinthinæ Chiæ, *ana* ℥ j ß,

Radicum Gentianæ,
Acori Veri,
Meu Athamantici,
Valerianæ majoris,
Nardi Celticæ,
Amomi racemosi,
Chamæpytheos,
Comæ Hyperici,
Seminis Ameos,
Thlaspeos,
Anisi,
Fæniculi,
Siseleos Massilienſis,
Cardamomi minoris,
Malabathri,
Comæ Polij montani,
Chamædryos,
Carpobalſami,
Succi Hypociſtidos,
Acaciæ Veræ,
Gummi Arabici,
Styracis Calamitæ,
Terræ Lemniæ,
Chalcitidis,
Sagapeni, ana ℥ j,
Radicum Ariſtolochiæ tenuis,
Comæ Centaurij minoris,
Seminis Dauci Cretici,
Opopanacis,
Galbani,
Bituminis Iudaïci,
Caſtorei, ana ℥ ß,
Mellis optimi deſpumati ℔ xxviij.
Vini generoſi quantùm ſatis.

J'ay inſeré dans cette Pharmacopée la deſcription de la Theriaque d'Andromachus le pere, non-ſeulement à deſſein de donner quelque choſe à l'antiquité, mais parce que je ſuis tres-perſuadé que ſi on a ſoin de bien choiſir toutes les drogues qui y en-

trent, & d'en faire la preparation plus methodique que n'a esté celle des Anciens, on aura une Composition doüée de fort grandes vertus.

Je me suis assez expliqué sur ces matieres dans le Traité que j'ay fait de la Theriaque, imprimé à Paris en l'année 1668. où je pourrois renvoyer le Lecteur; mais pour luy épargner cette peine, je déduiray icy en peu de mots les choses qui me semblent les plus considerables sur cette matiere. Je diray qne dans la preparation des Trochisques de Scille, on fera tres-bien, à l'imitation de Zvvelfer, d'employer la racine de Dictam blanc pulverisée, à la place des Orobes; puisque toute la Medecine reconnoist la vertu cordiale de cette racine, & qu'elle est fort propre à rendre les Scilles en estat d'en pouvoir faire de Trochisques; au lieu que les Orobes sont d'une substance fort grossiere, n'ont aucune vertu cordiale, & ne sont presque usitez que dans des Cataplâmes, & jamais dans d'autres remedes internes que dans ces Trochisques.

En second lieu, je suis contraint de desaprouver absolument l'ancienne preparation des Trochisques de Vipere, qui a esté ordonnée de la sorte, parce qu'on n'avoit alors aucune vraye connoissance de la nature des Viperes, ni de leur venin, & parce que le ravage que celles d'Annibal avoient fait dans les vaisseaux Romains, avoit donné occasion de croire mal-à-propos que toutes les parties de la Vipere estoient venimeuses, & qu'il estoit impossible d'avoir leur vertu cordiale & alexitere, sans surmonter par quelque preparation ce venin si mal imaginé, & dont ils avoient tant de peur dans la preparation ridicule de leur sel viperin; & c'est ce qui les obligeoit à les foüetter avant que leur couper la teste & la queuë, & à n'employer pas leur cœur ni leur foye, comme aussi à faire boüillir leur tronc écorché & vuide de toutes les entrailles dans de l'eau avec du sel & de l'Aneth, jusqu'à ce que la chair se peut separer des os, & à mesler la mesme chair ainsi boüillie avec une cinquiéme partie de pain biscuité en poudre pour en faire des Trochisques; Sans avoir consideré que l'irritation des Viperes par la flagellation, ne pouvoit qu'alterer & mesme dépraver toutes les parties de leur corps, bien loin de renvoyer à la teste, comme ils pretendoient, un venin qu'on ne sçauroit trouver en aucune partie du corps, lorsque la Vipere est morte, ni mesme tandis qu'elle est vivante, & dont on ne sçauroit remarquer aucun mavais effet, si elle n'est irritée lors qu'elle mord; Ils n'avoient pas observé que le cœur & le foye, ont pour le moins autant de vertu que la chair, & ils n'avoient pas examiné que l'addition du sel & de l'Aneth nestoient nullement necessaires, puisque les chairs de ces Animaux n'ont aucun venin; qu'elle ne servoit qu'à leur imprimer de la chaleur & de l'acrimonie, & que le sel mesme se trouvoit oppose à leurs preceptes, touchant le chois du lieu natal des Viperes, puis qu'ils ne vouloient pas qu'on employât celles qui naissent le long de la mer, à cause des choses salées dont elles y sont nourries; Ils n'avoient pas aussi pris garde, qu'ils ne povoient faire cuire les Viperes dans de l'eau, jusqu'à la separation de la chair d'avec les os, sans que toute la meilleure partie de leur suc & de leur vertu fust communiquée au boüillon, comme ils en pouvoient voir des exemples dans la decoction de leurs viandes; Et enfin ils n'avoient pas prévû que l'addition d'une cinquiéme partie de pain biscuité, dénué de vertu, ne pouvoit qu'estre à charge à cette chair de Viperes, qui estoit déja privée de ce qu'elle avoit de meilleur; & que cette quantité de pain faisoit la moitié de la matiere & du poids des Trochisques, lors qu'ils estoient secs.

Ceux qui ne voudront pas tomber dans ces fautes, & qui pour se conformer en quelque sorte à Andromachus, voudront preparer des Trochisques, ne doivent pas

oublier

oublier d'y employer les cœurs & les foyes des Viperes parmi leurs corps fechez à l'ombre reduits en poudre subtile, comme j'ay dit cy-devant pour la preparation de la Poudre de Viperes ; Ils feront une pâte un peu solide de cette Poudre, avec de la malvoisie, dans laquelle ils auront fait dissoudre tant soit peu de Gomme Arabique en poudre, & ils en feront de Trochisques plats & minces, qu'ils feront secher à l'ombre, & oindront ensuite de Baume du Perou, tant pour leur conservation, que pour les rendre odorans.

Que si quelqu'un nous objectoit, qu'Andromachus n'a pas entendu qu'on employast les os de la Vipere dans les Trochisques. Je répons que s'il avoit connu intimement les parties dont ils sont composez, & s'il avoit sçû comme moy, qu'on trouve dans les os le sel & l'huile volatiles, & mesme en plus grande abondance que dans la chair, il n'auroit pas manqué de les employer, & il n'auroit jamais mis le pain dans les Trochisques. Je suis aussi fort persuadé, que s'il vivoit encore, s'il avoit esté present à toutes les veritez que j'ay découvertes, & s'il avoit esté convaincu de toutes les raisons que j'ay avancées dans mon Livre de nouvelles experiences sur la Vipere, il auroit infailliblement abandonné son ancienne preparation pour embrasser la mienne, & auroit fait changer d'opinion à ceux qu'il a innocemment engagez dans ses sentimens.

En troisiéme lieu, dautant que la plus grande partie des drogues qui entrent dans les Trochisques d'Hedychroum, entrent aussi dans la composition de la Theriaque, & qu'on ne sçauroit piler ces drogues à part, en faire de Trochisques, & les faire secher à l'air, sans une grande perte de leur poids, & mesme de leur vertu ; veu aussi qu'il faut encore aprés tout cela piler les mesmes Trochisques parmi les autres Medicamens de la Theriaque. On peut tres-à-propos se passer de faire les Trochisques, en dispensant la proportion necessaire des drogues qui y entrent, parmi les autres drogues qui se trouvent dans la recepte de la composition de la Theriaque, & piler le tout ensemble comme des choses destinées pour une mesme composition. Je renvoye la description & les doses des Medicamens des Trochisques d'Hedychroûm, au Chapitre des Trochisques.

En quatriéme lieu, je ne sçaurois approuver le sentiment des Anciens dans le mélange des Medicamens de la Theriaque, en ce qu'ils vouloient qu'on dissolvist les Gommes dans le vin, qu'on les passast par un linge, & qu'on les cuisist ensuite en une consistence un peu épaisse, pour les mesler aprés dans la Composition, puisque plusieurs bonnes raisons s'opposent à ce procedé ; dont les principales sont ; 1°. Qu'il n'y a aucune neccessité de dissoudre & de couler des larmes, qui doivent estres pures. 2°. Qu'on ne les sçauroit dissoudre dans du vin, les couler, & les faire cuire en la consistence qu'elles doivent avoir, sans une grande dissipation des parties volatiles dont elles abondent, & dans lesquelles consiste leur principale vertu. 3°. Que la partie spiritueuse du vin se dissipe par ce moyen, & qu'il n'y reste que l'aqueuse & la terrestre. 4°. Qu'aprés la dissolution & colature de ces Gommes, quoy qu'on en aye par avance augmenté le poids, il est impossible d'observer regulierement la dose que l'Auteur a prescrite ; Et enfin, puis qu'ayant dispensé les Gommes en larmes bien pures, les pilant parmi les autres Medicamens, la Poudre s'en fait beaucoup mieux ; parce que les parties visqueuses des Gommes s'attachent aux parties legeres & arides des autres drogues de la Poudre, qui autrement sont sujettes à se dissiper, & par ce moyen, sans que la poudre soit par trop engraissée, elle s'en pile mieux, & il se fait beaucoup moins de dissipation de sa quantité & de ses vertus.

Pour ce qui est de l'Opium, si nous l'avions en larmes pures, telles que peuvent

eſtre celles qui découlent des teſtes de Pavot dans le païs de Thebes, & telles qu'Andromachus pouvoit avoir en ſon tems, il ſuffiroit de les piler parmi les autres drogues, de meſme que les Gommes en larmes ; Mais à cauſe des impuretez qui ſe trouvent meſlées parmi celuy qui nous eſt apporté, il ſera fort à propos d'en preparer l'Extrait, ſuivant la methode que j'en preſcriray parmi celle des autres Extraits, & de diſſoudre cet Extrait dans un peu du vin, de meſme que celuy de Regliſſe, & les Sucs d'Acacia & d'Hypociſtis, & meſme le Chalcitis, & de paſſer par un linge ces Extraits ou Sucs diſſouts, pour en ſeparer & rejetter les impuretez qui s'y peuvent trouver, afin qu'ils puiſſent eſtre meſlez enſuite plus exactement dans toute la maſſe de la Theriaque.

En cinquiéme lieu, je ne voy rien qui nous oblige d'imiter les Anciens dans la deſpumation du Miel, en y ajoûtant du Vin ; tant à cauſe que ſa partie ſpiritueuſe ne manque pas de s'envoler dans les ebullitions neceſſaires à la deſpumation, & qu'il ne peut reſter parmi le Miel autre partie du Vin que la plus groſſiere ; que parce qu'il eſt impoſſible que le Miel demeure ſur le feu le tems neceſſaire à la conſomption de cette humidité étrangere, ſans une diſſipation notable de ſes parties aromatiques, qui ne ſont pas les moindres. Et dautant qu'on n'a pas accoûtumé d'employer pour la Theriaque aucun Miel qui ne ſoit d'une parfaite beauté, je ne trouve rien plus à propos que de ſe contenter de luy donner quelque boüillon ſans addition d'aucune humidité, pour, aprés l'avoir oſté du feu, & laiſſé refroidir, le bien écumer, & le paſſer par un tamis de crin ; veu que cette petite coction ſuffit pour le mettre en eſtat d'abſorber environ deux liv. de Vin, qui pouvoient eſtre neceſſaires à la diſſolution des Sucs ordonnez pour cette quantité de Theriaque, & de donner à tous les Medicamens unis enſemble une veritable conſiſtence d'Opiate.

Pour ce qui eſt de l'Opobalſamum, ou de l'Huile de Noix Muſcates qu'on luy peut ſubſtituer, une partie de l'un ou de l'autre peut eſtre meſlée fort à propos parmi les Medicamens ſecs, tandis qu'on en fait la poudre, ſans qu'on doive craindre de les trop engraiſſer, le ſurplus doit eſtre incorporé avec la Terebenthine.

Les Trochiſques de Scille ſuffiſamment deſſechez, doivent eſtre pilez parmi les autres drogues qui doivent eſtre pulveriſées. Le Safran deſſeché en une eſtuve, ou prés d'un feu moderé, peut eſtre pilé à part, ou bien meſlé & pilé parmi les autres drogues.

Les Extraits eſtant faits & diſſouts dans le Vin, de meſme que les Sucs, & la Poudre eſtant achevée, on fera liquifier la Terebenthine, avec le reſte de l'Opobalſamum, ou de l'Huile de Noix Muſcates au Bain-Marie, ou ſur un feu fort moderé ; On verſera trois ou quatre livres de Miel écumé encore chaud dans un grande baſſine, on y mélera le Safran en poudre, s'il a eſté pilé à part, ſinon on y meſlera quelque portion de la Poudre, remuant le tout avec une grande ſpatule de bois, puis on y ajoûtera quelques livres de Miel chaud, qu'on incorporera bien, & qui ſeront ſuivies de quelques livres de Poudre, aprés leſquelles on y verſera une portion des Extraits & des Sucs diſſouts, & on continuëra d'y ajoûter ſucceſſivement, tantoſt des Poudres, tantoſt du Miel, & tantoſt des Sucs & des Extraits diſſouts, tant que le meſlange de toutes ces choſes ait eſté bien fait ; Aprés quoy on y meſlera la Terebenthine & le reſte de l'Opobalſamum, ou de l'Huile de Noix Muſcates incorporez. On agitera le tout le plus long-tems que l'on pourra, en ſorte que l'union de toutes choſes ſe trouve pafaitement bien faite. Lorſque la Compoſition ſera tout-à-fait refroidie, on la ſerrera dans un vaſe de terre verni, qui ſoit un tiers plus grand qu'il ne faudroit pour contenir la quantité de Theriaque qu'on aura, afin qu'il y ait un eſpace ſuffiſant pour donner lieu

au gonflement qui arrive à la Theriaque pendant la fermentation, laquelle on pourra avancer, en mettant le vaſe en quelque lieu un peu chaud; On agitera la Theriaque avec la ſpatule de bois, deux fois la ſemaine, environ un quart-d'heure chaque fois, pendant les deux premiers mois, & on ſe contentera de renouveller la même agitation une fois la ſemaine pendant les quatre derniers mois, qui feront en tout ſix mois, qui eſt le tems que tous les Auteurs croyent neceſſaire à la fermentation de la Theriaque. Par ce moyen on fera une union parfaite, non-ſeulement des ſubſtances, mais auſſi des vertus de tous les Medicamens, & on pourra dés-lors employer ſurement cette Theriaque, dont je m'en vais décrire briévement les vertus & les uſages.

La quantité conſiderable de l'Opium qui entre dans cette Compoſition, eſt cauſe qu'on reconnoiſt ſenſiblement ſes effets anodins, incraſſans, & meſme ſomniferes, principalement lors qu'elle eſt recente, quoy que la force des autres Medicamens n'en ſoit pas diminuée, tandis qu'ils ſervent comme de frein à ſon action. La Theriaque ſe trouvant compoſée de quantité de Medicamens chauds, doit eſtre fort eſtimée pour la gueriſon ou ſoulagement des maladies froides, & de toutes celles où la chaleur naturelle ſe trouve affoiblie & languiſſante, & entre-autres des Paraliſies, Apoplexies, Lethargies, Epilepties, Convulſions, & toutes les Maladies froides du cerveau : Elle eſt fort propre contre les foibleſſes & les dévoyemens de l'eſtomach & des inteſtins, contre la Diarrhée, la Dyſenterie, Lienterie, le Cholera morbus, & toutes les Coliques; contre les fiévres d'accés, & particulierement la quarte; contre les vers, contre toute ſorte de poiſons & de venins, la Peſte, la petite Verole, la Rougeole, & toutes maladies epidimiques; contre la morſure des Chiens enragez, & de toute ſorte d'Animaux venimeux; contre les inſomnies, & les tranchées des petits Enfans; contre les paſſions hyſteriques, l'Ictericie, & une infinité d'autres maladies.

On la prend en forme de Bol, & on boit, ſi l'on veut, un peu de vin par deſſus, ou bien on la diſſout dans le vin, ou dans quelque eau cordiale. On en donne depuis le poids d'un grain, juſqu'à trois ou quatre, & juſqu'à ſix, aux enfans, & depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme aux perſonnes adultes, & meſme juſqu'à deux dragmes aux perſonnes robuſtes, & en des occaſions preſſantes; On l'applique ſur l'eſtomach, & meſme ſur le cœur en forme d'Emplâtre, ou d'Epitheme, tant pour fortifier, que pour reſiſter à quelque malignité, & pour faire mourir les vers; On l'applique auſſi ſur les Anthrax & ſur les Bubons peſtilentiels & Veneriens; On la meſle auſſi dans de l'Eſprit de Vin, & parmi les Huiles & les Onguens, pour l'appliquer ſur toute l'épine du dos, & ſur les parties affoiblies; On l'applique auſſi ſur les poignets & ſous la plante des pieds, dans les accez des fiévres intermittentes, & particulierement de la quarte; On la meſle auſſi dans des Opiates, & dans diverſes Potions; On la donne auſſi comme un remede infaillible, pour empeſcher le trop grand effet des Medicamens purgatifs, & toute ſorte de ſuper-purgations.

Mais parce que l'aſſemblage d'un ſi grand nombre de differentes drogues pour une ſeule Compoſition, a depuis long-tems choqué la pluſpart des perſonnes capables d'en juger, & qu'ils ont crû avec grande raiſon, qu'on pouvoit avec beaucoup moins de drogues compoſer une Theriaque, autant & meſme plus efficace que celle des Anciens. Et parce qu'on eſt bien informé que pluſieurs Medecins, & ſur tout la pluſpart des Apotiquaires, ſouhaitent paſſionnément qu'elle ſoit inventée & publiée, Monſieur d'Aquin premier Medecin de Sa Majeſté, a bien voulu me donner la deſcription d'une Theriaque, dreſſée ſelon ſon Ordonnance, pour la communiquer de ſa part au

public ; dans laquelle on trouvera les Medicamens, non-seulement bien dosez, & bien proportionnez, mais aussi admirablement bien choisis, & qui produiront sans doute tous les bons effets qu'on doit attendre d'une excellente Theriaque, pourveu qu'on soit soigneux d'avoir de belles & bonnes drogues, de les bien preparer, & de proceder en toutes choses conformément à la methode que je viens de décrire pour la Theriaque des Anciens.

Theriaca Reformata. D. D. D'AQUIN.

℞ *Truncorum, Cordum, & Hepatum Viperinorum siccorum* ℥ xxiiij,
Trochiscorum Scilliticorum,
Extracti Opij Thebaïci, ana ℥ xij,
Radicum Contrayervæ,
Viperinæ Virginianæ,
Angelicæ,
Valerianæ majoris,
Meu Athamantici,
Gentianæ,
Aristolochiæ tenuis,
Costi,
Nardi Indicæ,
Nardi Celticæ,
Cinnamomi,
Olei Nucis Moschatæ per expressionem extracti,
Croci,
Dictamni Cretici,
Folij Indi,
Scordij,
Calaminthæ montanæ,
Polij montani lutei,
Chamæpyteos,
Comarum Centaurij minoris, &
Hyperici,
Florum Stœchadis Arabicæ,
Granorum Amomi racemosi, &
Cardamomi minoris,
Seminis Petroselini Macedonici,

Ameos,
Siseleos Massilienſis,
Myrrhæ Trogloditidis, *ana* ℥ viij,
Reſinæ Styracis electæ puriſſimæ,
Opopanacis,
Sagapeni,
Caſtorei, *ana* ℥ iiij,
Extracti mellaginei Granorum Iuniperi ℔ LXXII ß.
Vini Malvatici, ℔ i ß.
Fiat ex arte Theriaca.

Il n'eſt pas neceſſaire de preparer des Trochiſques de Vipere pour cette Theriaque, on ſe doit contenter de ſecher à l'air hors des rayons du Soleil les troncs ou corps de Vipere ſuſpendus avec leurs cœurs & leurs foyes, & d'en prendre le poids neceſſaire; On preparera les Trochiſques de Scille avec la poudre de la racine de Dictam blanc, comme je diray dans le Chapitre des Trochiſques; On tirera l'Extrait de l'Opium, ſuivant la methode que j'en donneray au Chapitre des Extraits dans la troiſiéme Partie de cette Pharmacopée, & on le reduira en une conſiſtence aſſez ſolide.

La Racine de Contrayerva croiſt en Charcis, Province du Peru, d'où elle nous eſt apportée par les Eſpagnols; elle eſt beaucoup plus petite que celle de l'Iris, rougeâtre en dehors, blanche au dedans, noüée & fibreuſe; ſon odeur approche de celle des feüilles de Figuier. Ce nom qui ſignifie en Eſpagnol *contrepoiſon*, vient du nom de *Yerva*, que les Eſpagnols ont donné à l'Ellebore blanc, du ſuc duquel les Chaſſeurs ont accoûtumé d'empoiſonner leurs fleches, au païs où croiſt le Contrayerva. Le gouſt de cette Racine eſt aromatique, accompagné de quelque acrimonie.

La Viperine Virginienne eſt une eſpece de Contrayerva, qui croiſt dans la Virginie poſſedée par les Eſpagnols dans l'Amerique Septentrionale; elle eſt fort aromatique, & fort eſtimée & employée en Angleterre contre les poiſons & toute ſorte de venins, d'où vient auſſi qu'elle eſt jointe à la racine de Contrayerva du Peru dans la Poudre de la Comteſſe de Kanth, à laquelle ces deux racines donnent la principale vertu.

Ce que j'ay dit des Racines d'Angelique, de Valeriene, de Meum, & de Gentiane, en parlant du Vinaigre Theriacal, n'a pas beſoin de repetition.

Je ne change point de ſentiment en ce que j'ay autrefois avancé, parlant de l'Ariſtolochia-tenuis dans mon Livre ſur la Theriaque. Et je dis de plus, qu'on ne doit prendre dans cette Theriaque, ni dans celle d'Andromachus, pour Ariſtolochia-tenuis autre Ariſtoloche que celle à qui les Auteurs ont donné le nom de Piſtolochia ou de Polyrrhizon, parce qu'elle eſt plus tenuë que tous les autres eſpeces, & en particulier plus remplie de vertus que la Clematite; que Mathiole & quelques-uns de ſes Sectateurs ont voulu faire paſſer pour Ariſtolochia-tenuis.

Car, ce n'eſt pas aſſez que Dioſcoride, Mathiole, & Theophraſte n'euſſent connu que trois eſpeces d'Ariſtoloche, ſçavoir la Longue, la Ronde & la Clematite; que la Clematite fuſt en ſa racine la plus tenuë de ces trois; que Mathiole euſt crû qu'elle devoit eſtre employée dans la Theriaque preferablement à la longue & à la ronde, & qu'elle eût eſté reçuë en certains lieux pour Ariſtolochia-tenuis dans la Theriaque; Il falloit

auſſi s'enquetir, s'il n'y auroit point d'autre eſpece d'Ariſtoloche dans l'Europe, ſi la Clematite auroit des marques de tenuité plus évidentes que toutes les autres Ariſtoloches, & ſi elle les ſurpaſſeroit en vertus, afin de la pouvoir reconnoiſtre pour celle à qui Andromachus n'a donné autre ſurnom que celuy de tenuë, & afin de n'abuſer pas du ſurnom, qui n'a pas eſté aſſez bien défini; Et on auroit trouvé qu'il y a pluſieurs autres eſpeces d'Ariſtoloche, outre les trois de Dioſcoride, de Mathiole & de Theophraſte, & que la Clematite que Mathiole & quelques Modernes ont voulu prendre pour Ariſtolochia tenuis; au lieu d'eſtre plus tenuë que les autres, au contraire a ſes tiges plus groſſes & plus hautes, ſes feüilles, ſes fleurs & ſes fruits plus grands & plus gros, & ſes racines bien plus longues que celles de toutes les autres eſpeces d'Ariſtoloche, & en particulier beaucoup plus groſſes que celles de la Piſtolochia ou Polyrrhizon, dont auſſi toutes les autres parties ſont beaucoup plus tenuës que celle de la Clematite, & de toutes les autres eſpeces; On auroit reconnu que la Piſtolochia que je choiſis, a beaucoup mieux le gouſt, l'odeur & la couleur interne & externe des Ariſtoloches longue & ronde, que n'a la Clematite, laquelle au contraire, differe beaucoup des autres, ſur tout en gouſt & en odeur. Pour ce qui eſt des vertus, quoy que Mathiole ait crû qu'elle devoit eſtre employée dans la Theriaque pour Ariſtolochia tenuis, fondé ſur ce que la Clematite, eſt en effet la plus tenuë des trois ſeules eſpeces qu'il connoiſſoit; on ne trouvera rien dans les meilleurs Auteurs, qui puiſſe bien appuyer le choix qu'il en a fait; Au contraire, on y trouvera qu'il faut neceſſairement que la Clematite le cede à la Piſtoloche en vertu.

On verra que Dioſcoride ſur lequel Mathiole a fondé ſes Ecrits, aprés avoir exalté les vertus des Ariſtoloches ronde & longue, dit enfin: *Clematis ad eadem pollere creditur, viribus tamen eſt inferior*; Mais il ne dit pas, comme le fait ſon Commentateur, qu'on la doive employer dans la Theriaque. On trouvera que Ruellius, aprés avoir exalté les vertus des Ariſtoloches, & ſur tout celles de la Piſtoloche, parle enfin ainſi; *Clematis cognominata, creditur eoſdem uſus repræſentare, quamquàm ignaviùs*; On verra dans Daleſchamp que la Clematite eſt propre aux meſmes choſes auſquelles les autres Ariſtoloches le ſont, mais qu'elle n'a pas tant d'efficace; Et le meſme Auteur citant Galien, où il traite de Ariſtoloches, dit que la Clematite eſt plus odorante, à raiſon dequoy on s'en ſert pour faire les Onguens odorans, mais quant à la Medecine, qu'elle fait moins d'operation que les autes. Et encore le meſme Auteur citant Ægynete, lors qu'il met la Clematite au rang des Medicamens qui évacüent la bile; ce qui n'eſt pas un effet accommodé aux vertus que doit avoir la Theriaque. On trouvera Cluſius citant le meſme Texte de Galien au deſavantage de la Clematite; de meſme que Jean Bauhin parlant par la bouche de Dioſcoride, & diſant: *Putatur & Clematis eadem facere, verum viribus inferior eſt prædictis.* Et le meſme Bauhin parlant ſelon Galien, & diſant: *Quæ Clematis appellata fragrantior eſt, itaque ea ad Vunguenta utuntur Vnguentarij, ſed ad ſanationes infirmior.* On pourra voir dans Lobel les mêmes citations de Dioſcoride & de Galien au deſavantage de la Clematite; mais outre cela, on remarquera qu'il parle ainſi:

Polyrrhizæ quidem Ariſtolochiæ, indictæ Dioſcoridi, & incognitæ Commentatori radices, in uſum Rondeletius revocarat, propter plantæ ignorationem, jamdiu deſitum, & tamen præferendum reliquis duabus, tum ſuavi aromaticitate, tum medicatâ efficaciore facultate, cujus meritò Andromachus & Galenus Theriacis aptiorem rotundâ & longâ præceperant, at utramque de odore & ſapore exploranti, multò ignavior reperitur Clematis,

quam falsò tenuem apud antiquos Theriacæ scriptores vocatam putabant Itali. On le trouvera ensuite discourant ainsi : *Non parum notiorem & frequentiorem Clematitem, tum vineæ plurimam, tum & arva frigiora dant in reliquâ Galliâ, in cunctâ Italiâ, deinde Germaniâ & Flandriâ sponte habent ; Multò proceriore fruticat viticeo Sarmento, cubitali, flore luteo, caule cubitali, fructu oblongo, magnitudine parvi ovi, semine intus lato, radix exilis odorata ; Huic vires ignaviores cæteris, & usu obsoletior, præterquàm apud omniscios Apollinem & Mathiolum, secutos facem Pharmacopæorum, qui cum Longam & Polyrrhizon nunquam vidissent, & Italiæ nihil uspiam plantarum déesse à Mathiolo persuasi essent, illi facilè & falsò persuaserunt Clematitem esse genuinam Longam ; Hincque tot morosæ Laureati Apollinis disquisitiones, qui cum hanc in Bibliothecâ pictam ex Authoribus frustra quæsisset, & Mathiolo scribenti, propè fossas emergere, fidem habuisset, illuc illum sequutus, dum venatur, unà suo more, in fossas lapsus est. Res ipsas qui inspectione notas habuerit, & tum mente, tum manu, concinnè digerere noverit, facilè ex voculis perperàm adscriptis sese & lectorem extricabit, & perplexas acervationes istorum declamatorum aut ridebit aut declinabit, nec se rebus, sed sibi res subyciet.*

Il n'est pas necessaire que j'avance icy ce que Dodonæus a écrit de la Clematite & de la la Pistoloche, ni ses citations sur l'une & sur l'autre, puis qu'elles sont conformes à celles de Bauhin, de Daleschamp & de plusieurs autres. Il n'est pas besoin aussi de chercher de meilleures ni de plus constantes autoritez, pour appuyer ce que j'ay avancé à l'avantage de la Pistoloche & au mépris de la Clematite ; Je me contenteray de dire que la Pistoloche ayant toutes les veritables marques de tenuité, se trouvant remplie de vertus, & soûtenuë de tant de témoignages avantageux que plusieurs Auteurs renommez luy donnent au prejudice de la Clematite, j'eusse tres-mal fait si je ne l'eusse choisie pour l'Aristolochia tenuis d'Andromachus, & pour celle qui doit estre icy employée, & si je l'eusse prise pour son succedanée ; pour lequel usage, ceux qui prennent la Clematite, l'honorent au-de-là de ce qu'elle peut meriter, puisque toutes ses parties sont fort esloignées de tenuité, & qu'en cela & en ses vertus elle le doit ceder à la Pistoloche.

Je ne vois pas aussi qu'on puisse faire dire à Andromachus, qu'il ait entendu par *tenuis*, la troisiéme espece des Aristoloches décrites par Dioscoride preferablement à la Pistoloche ; Mais je crois avec beaucoup plus de fondement, qu'il n'a entendu autre Aristoloche, que celle dont les tiges, les feüilles, les fleurs, les fruits, & les racines se trouvent fort tenuës ; & le sont beaucoup plus que celles de toutes les autres especes d'Aristoloche, & dont les loüables qualitez sont estimées de plusieurs Auteurs preferablement à celles de la Clematite.

Je ne vois pas aussi qu'on puisse appliquer le nom de *tenuis*, au mot de Clematite, qui ne signifie autre chose que Sarmenteuse : Au contraire, je dis, que s'il falloit donner quelque chose au nom, celuy de Pistoloche en approcheroit beaucoup plus que d'aucune autre Aristoloche.

Je ne pretens pas toutefois qu'on doive preferer la *Pistolochia semper virens*, à celle dont les feüilles & la tige meurent tous les ans, tant à cause que sa figure & ses qualitez sont fort differentes de celles des autres Aristoloches, veu mesme qu'elle est prise pour une espece de Sarsepareille, qu'à cause que les Plantes ne peuvent avoir leurs feüilles toûjours verdoyantes, que par la bonne substance qu'elles tirent continuellement de leur racine ; d'où vient qu'on ne sçauroit choisir aucun tems pour cueïllir

cette racine, auquel elle n'euſt envoyé à ſes feüilles une bonne partie de ſes vertus ; au lieu que la racine de noſtre petite Piſtoloche s'eſtant repoſée pendant l'Hyver, & ayant eu loiſir de ſucer de la terre, & de retenir tout le bon ſuc qui luy eſtoit neceſſaire, ſe trouve remplie de vertus, ſi on la cuëille au commencement du Printems, lors qu'elle eſt preſte à pouſſer.

Ceux auſſi qui voudroient dire qu'Andromachus n'avoit point connu d'autres Ariſtoloches que celles que Dioſcoride, Theophraſte, & Mathiole avoient connuës, ſeroient autant mal fondez que s'ils vouloient aſſurer que noſtre Piſtoloche n'avoit point eſté au tems d'Andromachus, parce que Dioſcoride & Theophraſte ne l'avoient pas connuë.

Les défenſes qu'on voudroit rechercher contre le texte de Galien, quand il dit que la Clematite n'eſt employée que pour les Onguens par les Onguentaires, & quant à la Medecine, qu'elle fait moins d'operation, ne ſçauroient eſtre de miſe : Car ſans qu'il ſoit neceſſaire d'inſiſter davantage ſur ce que Galien dit que la Clematite fait moins d'operation pour la Medecine, que les autres eſpeces d'Ariſtoloche ; il n'y a point de Pharmacien raiſonnable, qui ne tint à grand mépris le titre d'Onguentaire, & perſonne ne doit douter que le mot d'Onguent ne vienne du Verbe *Unguo* ou *Ungo*. Et quoy qu'il ſoit poſſible que quelque Auteur peu renommé ait entendu par Onguent quelque matiere ſeche deſtinée à des parfums, ou à des embaumemens de corps morts, ou à d'autres uſages externes, on ne trouvera pas qu'Andromachus Auteur de la Theriaque, ni Galien qui en a écrit aprés luy, & qui a ainſi deſavantageuſement parlé de la Clematite, ayent donné le nom d'Onguent à la Theriaque, ni au Mithridat, ni aux Trochiſques d'Hedychroüm, ou de Cypheos, ni qu'aucun Commentateur ou Sectateur de Galien ait pris aucune de ces Compoſitions, ni aucune autre ſemblable pour des Onguens. Je puis dire auſſi que tous les exemples d'Onguens, qu'on voudroit chercher dans la Sainte Ecriture, & qui n'eſtoient employez que pour l'exterieur, ne prouvent pas que les Trochiſques ni aucune Compoſition interne ſolide ayent paſſé pour des Onguens. Il eſt vray qu'une ni pluſieurs approbations, pour autentiques qu'elles pûſſent eſtre, ne ſçauroient jamais donner à la Piſtoloche la tenuité, ni les vertus fort preferables à celles de la Clematite, ſi elle ne les avoit ; Mais j'aſſure que ni le ſentiment mal fondé de Mathiole, ni les penſées erronées des autres fauteurs de la Clematite, ne la feront jamais prévaloir contre la Piſtoloche en tenuité de parties, ni en vertus ; Et que la Clematite ne paſſera jamais pour *tenuis*, dans l'eſprit de ceux qui la connoiſtront, & qui la confronteront avec la Piſtoloche ; Je ſuis auſſi tout perſuadé, que ceux qui connoiſtront l'une & l'autre, & qui prendront la peine de lire mes raiſons, & de les contre-balancer avec celles que peuvent avancer les Partiſans de la Clematite, n'heſiteront pas à prendre mon parti, & à declarer qu'on ne ſçauroit raiſonnablement prendre pour *tenuis*, autre Ariſtoloche que celle que j'ay choiſie.

Ayant cuëilli cette Ariſtoloche au commencement du Printems, lors qu'elle commence à pouſſer, on la lavera & nettoyera de toutes ſes ſuperfluitez ; & l'ayant ſuſpenduë dans un lieu bien airé hors des rayons du Soleil, on l'y fera ſecher, pour la diſpenſer enſuite parmi les autres drogues.

Touchant le Coſtus, j'eſtime que les trois eſpeces que les Auteurs nous ont décrites, peuvent eſtre reduites à une ſeule ; & je ſuis en cela Cluſius, qui dit, *Ego verò ſum in eâ opinione, ut unum duntaxat Coſti genus eſſe credam* ; Et Bontius Medecin Hollandois

Hollandois confirme la mesme chose aprés Garcias ab horto : Car encore que Dioscoride & plusieurs aprés luy, ayent décrit trois especes de Costus, à sçavoir l'Arabique, l'Indique & le Syriaque, & que mesme on se soit efforcé de donner à certains Costus, des figures nouvelles, & au-de-là de tout ce qu'en a écrit Dioscoride, sur lequel on s'est fondé, il est neanmoins constant que nous ne voyons en Europe qu'une sorte de Costus, qui soit reçû & approuvé generalement de tous, & qui possede en racourci les marques considerables que Dioscoride a toutes les trois especes de Costus ; si on en excepte en quelque sorte la douceur, que la longueur du tems peut avoir en partie dissipée : Car le goust d'une Plante recente est bien different de celuy de la mesme Plante qui aura esté gardée long-tems.

Le Costus qui nous est apporté, est une racine assez épaisse, de la grosseur d'un pouce, & mesme quelquefois de deux, qui pourroit bien avoir jusqu'à un pied de long, si elle nous estoit apportée toute entiere ; Sa couleur exterieure est cendrée, l'interieure est blanche tirant sur celle du Buys ; Elle est fort odorante, & a au commencement quelque espece de douceur quand on la goûte, mais l'amertume & la petite acrimonie l'emportent bien-tost aprés, de même que le goust aromatique. Le Costus est plûtost leger que pesant, à cause que sa substance n'est pas beaucoup compacte. Si on devoit prendre le Costus pour l'écorce d'un arbrisseau approchant du Sureau, comme quelques-uns ont voulu, il y auroit lieu de choisir le Costus, surnommé Corticosus, qui est une écorce blanche dans toute sa substance, fort odorante, & d'un goust aromatique, ayant la figure, mais non pas la couleur, le goust, ni l'odeur de la Cannelle ordinaire. Ce Costus corticosus, ne me semble pas beaucoup esloigné des vertus & bonnes qualitez du veritable Costus.

Peu de personnes en France se peuvent vanter d'avoir vû dans les Indes la veritable Plante du Spica-Nard, qui croist en Java en grande quantité ; Bontius Medecin Hollandois, dit qu'il croist dans les montagnes esloignées d'environ quatorze lieuës de la Ville de Batavia, & qu'on n'ose pas y aller, de peur des Tigres & des voleurs qui y sont frequens ; Je puis bien assurer d'avoir cuëilly moy-mesme autrefois le Pseudo-Nardus sur le mont Genevre aux extremitez du Dauphiné prés du Piedmont, & d'avoir trouvé ses épys entassez en une masse ronde, sous & joignant la superficie de la terre, ayant de petites racines fort déliées au dessous, & le tout fort approchant de la figure qu'on peut avoir du veritable Nard des Indes, dans Mathiole & ailleurs. Les épys de ce faux Nard sont plus gros que ceux du Nard des Indes, leur chevelure est plus éparpillée & plus heriſſée, & d'une couleur plus brune ; ils n'ont presque point d'odeur ni de goût, & ils ont dans leur centre une partie ligneuse, qui sert de long en long de base à la chevelure. Le veritable Nard des Indes a d'ordinaire ses épys un peu moindres, & n'a point de partie ligneuse, sa chevelure est de couleur jaune, tirant sur le purpurin, elle commence dés la petite racine, & se trouvant entassée, elle forme l'épy, qui se maintient ainsi long-tems, s'il n'est brisé ; son odeur est fort approchante de celle du Cyperus, son goust est fort aromatique, meslé d'amertume, & d'acrimonie, dessechant la langue & imprimant à la fin une odeur assez agreable. On doit rejetter comme inutiles les petites racines du Spica-Nard, qui sont sous les épys ; On en doit choisir les plus beaux, & sans leur oster leur figure, les secoüer doucement dans les doigts pour en faire tomber la poussiere, & tirer par le haut de l'épy sa partie interieure, qui est d'ordinaire plus pâle que tout le reste, & qui doit estre rejettée ; on dispensera les épys ainsi mondez ; On pourroit aussi les inciser avant que d'entreprendre de les piler

dans le grand mortier, suivant le sentiment de quelques-uns, mais on peut s'en passer, puisque cette chevelure se brise & se reduit en poudre sans cela parmi les autres Medicamens.

Il n'est pas necessaire de redonner icy l'Histoire du Cinnamome; il suffit de dire qu'on ne peut & qu'on ne doit reconnoistre pour Cinnamome autre chose que la Cannelle qu'on nous apporte aujourd'huy de l'Isle de Ceylon, située dans la partie Meridionale des Indes; On la doit choisir nouvelle, d'une couleur vive, tirant du jaune sur le purpurin d'une odeur forte & agreable, d'un goust aigu, penetrant, & fort aromatique; la mince est preferable à la plus épaisse. Le Cinnamome estant bien choisi, n'a besoin d'aucune preparation.

L'Huile exprimée de Noix Muscates est si remplie de vertus, qu'on n'a que faire de rechercher des Baumes naturels, pour la pluspart sophistiquez, pour employer dans les Theriaques, ou autres Compositions internes; J'en donnerois icy la preparation, si sa place n'estoit reservée parmi les huiles exprimées. Les Noix Muscates, quoy qu'apportées des Indes, sont trop connuës, pour meriter d'estre icy décrites.

Ce n'est pas sans fondement que j'ay dit que la pluspart des Baumes qu'on vend pour naturels, sont sophistiquez, puis qu'on doit estre persuadé qu'on acheteroit le veritable Baume blanc de Judée à un prix fort haut, si on estoit assuré de l'avoir veritable, & si on n'avoit grand sujet de croire, que celuy que nous pouvons avoir, ne doit passer que pour Liquidambar, ou pour quelque autre Baume supposé. Pour ce qui est du Baume du Peru, quoy qu'il y en puisse avoir de veritable, à cause qu'il est plus abondant & à meilleur marché, il est encore bien sujet à estre contrefait, & je pourrois donner la description d'un de cette nature, qui a esté pris pour legitime par plusieurs Apotiquaires & Droguistes de France, qui y ayant trouvé les principales marques que le vray doit avoir, & le trouvant à bon prix, en ont acheté des quantitez qu'on leur a fournies; Et je ne doute pas que tel Apotiquaire qui croiroit estre le plus fin, n'y fust attrappé s'il n'en estoit averti; Mais j'aime mieux supprimer cette description, que de donner à qui que ce soit l'occasion d'en abuser. Je donne cet avis à ceux qui pourroient s'y tromper, ou y avoir esté trompez, & qui ayant pû avoir ce Baume contrefait à quatre livres la livre, voudroient le preferer dans l'ancienne Theriaque à l'huile exprimée de Noix Muscates qui coûte trois ou quatre fois autant.

Le Dictame de Crete est une Plante, qui a quantité de tiges entassées & couvertes d'un cotton fort blanc & fort touffu, de mesme que ses feüilles qui sont rondes & épaisses, ses fleurs sont purpurines & fort semblables à celles des Violettes, mais elles sont d'un violet plus clair, & paroissent parmi les feüilles dans les sommitez des tiges, sa semence se trouve dans le calice de la fleur, lorsque la mesme fleur est passée; On doit tâcher d'avoir le Dictame recent & cueilli lors qu'il estoit en fleur, si faire se peut, sinon se contenter des feüilles mondées.

Le Folium Indum, nommé *Malabathrum*, n'est pas une feüille sans racine naissante sur les eaux, de mesme que la Lenticula palustris, comme certains Auteurs on voulu, mais c'est la feüille d'un grand arbre croissant au païs de Cambaya, & en plusieurs autres endroits des Indes. Les bouts de rameaux qui se trouvent souvent attachez aux feüilles, font bien voir que c'est un arbre qui les porte. Cette feüille est assez grande & approchante de celle du Citronnier; elle est de couleur verte-pâle, ayant trois nerfs separez par intervalles égaux, allant de long en long d'un bout à l'autre de la feüille; elle est lissée & luisante par dessus, & un peu rude au dessous, son goust est

aromatique, & participant du Nard, du Macis, du Girofle, & de la Cannelle; Elle differe beaucoup en odeur, en gouſt, en grandeur, & en la diſpoſition de ſes nerfs de la feüille du Laurier, pour laquelle quelques-uns l'ont priſe ſans aucun fondement. Les feüilles de Folium Indum bien vertes & bien entieres, ſont toûjours les meilleures.

Le Scordium, la Calamenthe, & le Polium jaune de Montagne, le Chamæpitys, la Centaurée mineure, le Stœchas Arabic, & l'Hypericon, ſont trop connus pour eſtre icy décrits.

Sans m'arreſter aux ſentimens confus & erronez de pluſieurs Auteurs qui ont écrit de l'Amomum, & ſans déterminer les lieux où il peut croiſtre, ni la grandeur ou la figure entortillée de l'arbre qui le porte, je dis que le veritable Amomum nous eſt aſſez connu, & qu'on nous l'apporte en grappes, dont la longueur eſt depuis un juſqu'à trois ou quatre pouces, cette grappe a comme un nerf qui ſert de pied & de baſe aux gouſſes qui ſont rondes, groſſes comme de grains de raiſins, de couleur blanche cendrée, liſſées, & plus entaſſées que ne le ſont ordinairement les grains des grappes de raiſins, eſtant comme collées contre leur baſe, de meſme que les grains de Poivre. La grappe eſt en partie couverte de ſix feüilles preſque ſemblables à celles du Grenadier, dont trois ſont plus longues & plus avancées que les autres trois qui les entre-diviſent. Ces gouſſes ſont remplies de grains purpurins preſque carrez & fort approchans en toutes choſes des grains des Cardamomes. Ces grains joints enſemble font une figure ronde ſeparez, neanmoins par de pellicules fort déliées, mais ſi reſſerrez les uns contre les autres, qu'il ſemble que ce petit globe ne ſoit compoſé que de trois parties, quoy qu'on en puiſſe aiſément ſeparer tous les grains, en les preſſant dans les doigts. Les gouſſes & les pellicules doivent eſtre rejettées, & on ne doit employer icy ni ailleurs, que les grains purpurins & bien nourris, & mépriſer & rejetter ceux qui ſont noirs & ridez. Ces grains ont un gouſt acre, piquant, fort aromatique, & dont l'impreſſion demeure long-tems à la bouche.

Je ne veux pas décrire icy les diverſes eſpeces de Cardamome, il me ſuffit de dire que le petit qui eſt icy ordonné, eſt le plus excellent de tous; il eſt en grains preſque carrez, dans de petites gouſſes triangulaires, tant ſoit peu moindres que les petites noiſettes. La couleur de ces gouſſes eſt d'un blanc cendré, fort ſemblable à celle des gouſſes de l'Amome, les grains ſont auſſi preſque de meſme couleur & de meſme gouſt, & ſeparez de meſme en trois parties par de pellicules fort déliées. Ils doivent eſtre choiſis & mondez comme ceux de l'Amome.

La ſemence du Perſil de Macedoine eſt d'un vert pâle, petite, longuette, pointuë, & un peu platte, d'un gouſt acre & fort aromatique, & d'une odeur fort agreable. On aura ſoin de le bien monder, & d'en rejetter la pouſſiere & toutes le ſuperfluitez.

La ſemence de l'Ammi eſt d'une groſſeur entre celle de l'Ache & celle du Perſil ordinaire, elle eſt preſque ronde, & elle reſſemble fort aux grains de Sable, dont auſſi elle porte le nom; On nous en apporte de deux eſpeces, dont le gouſt eſt fort aromatique & un peu amer; Mais l'Ammi qui vient de Crete, & dont le gouſt & l'odeur participent du Thym & de l'Origan, eſt preferable à l'autre. Cette Semence doit eſtre mondée de meſme que la precedente.

La ſemence du Sezeli de Marſeille eſt un peu plus petite que celle du Fenouil ſauvage, & elle approche beaucoup de ſa figure, ſa couleur eſt verte-pâle, ſon gouſt acre, aromatique & un peu amer. On la choiſira recente & bien nourrie, & on la mondera bien.

La Myrrhe eſt une Gomme-Reſine, laquelle eſtant bien recente, eſt d'une couleur jaune-verte, tirant ſur le rouge, graſſe, odorante, acre, mordante, & fort amere ; ayant au dedans, quand on la rompt, das taches blanchâtres qui approchent de celles qui paroiſſent ſur les ongles ; Elle doit eſtre choiſie pure, & autant qu'il ſe peut, tranſparente. Ce ſont là les veritables marques de la Myrrhe qni doit eſtre icy employée, & dont les plus groſſes larmes doivent eſtre preferées aux moindres.

On peut bien aſſurer que l'arbre qui produit le Storax, ne manque pas de donner beaucoup de larmes ; Mais je ne ſçaurois me perſuader que le Storax qu'on nous apporte, ou qu'on fait ſemblant de nous apporter du Levant en belles & groſſes larmes, ſoit un veritable Storax. Le haut prix auquel on l'a vendu depuis long-tems, a augmenté la malice des affronteurs qui le debitent, & l'épreuve que j'en ay faite, m'a tout-à-fait oſté l'envie de m'y fier à l'avenir. Ce n'eſt pas avec du Galbanum, ni avec de l'Ammoniac, qu'on peut contrefaire ces larmes, comme quelques-uns ons penſé, puiſque l'odeur forte & fâcheuſe de l'un & de l'autre ne pourroit pas s'accommoder à l'odeur douce & agreable qu'on a ſoin de donner aux larmes qu'on nous vend ; Mais elles ſont apparemment contrefaites avec quelques larmes blanches de Benjoin, ou avec quelque Gomme-Reſine ſans odeur, ou du moins dont l'odeur puiſſe ceder à celle du Storax, laquelle on luy imprime. Sur quoy j'ay crû devoir publier ce que j'ay verifié, qui eſt, qu'ayant du Storax en larmes, dont l'odeur, le gouſt, la couleur & la figure exterieure eſtoient telles qu'on a accoûtumé de rechercher en un Storax legitime, j'entrepris d'en ramollir une larme dans la main, à deſſein de l'incorporer enſuite avec d'autres drogues de ſubſtance approchante ; je fus étonné lorſque je reconnus que toute la bonne odeur du Storax s'eſtoit diſſipée dans ma main, & que cette larme eſtoit incapable de communiquer rien de bon à un Baume aromatique que j'avois entrepris ; Je jugeay alors qu'il falloit avoir recours à un autre Storax plus aſſuré, & ne voulant pas me fier au Storax en boules, qui eſt ordinairement augmenté avec du Storax liquide, ni à un autre Storax qu'on vend dans les Boutiques plus leger & rempli de ſcieure de bois, je choiſis un Storax d'odeur ſouëve, bien garni de grains ou petites larmes, & peu chargé d'ordures, dont je tiray la Reſine en la maniere qui ſuit.

Ayant mis huit onces de ce Storax dans un poëlon avec douze onces de bon vin blanc, & le poëlon ſur un feu moderé, je remüay doucement le tout avec une ſpatule, & lorſque je reconnus que le Storax eſtoit ſuffiſamment diſſout, je verſay promptement & chaudement toute la matiere dans un petit ſac de toile forte & ſerrée, & l'ayant lié bien ferme au deſſus de la matiere, je le mis à la preſſe entre deux platines chaudes, & j'en tiray trois onces de Reſine pure, autant belle qu'odorante, & qui en toutes choſes le devoit emporter ſur tous les Storax en larmes que nous voyons. Je me ſervis avec grande ſatisfaction de cette Reſine dans mon Baume, & je ſuis preſt à m'en ſervir en toutes occaſions, tant pour les remedes internes que pour les externes. Ceux qui rencontreront du Storax tel que je l'ay eu, pourront profiter de mon avis & du moyen de le purifier, que j'ay bien voulu communiquer au public.

L'Opopanax eſt une Gomme diſſoluble dans les liqueurs aqueuſes, ſortant par inciſion d'une Plante ferulacée, nommée *Panaces Heracleum* ; Elle découle liquide & blanche de la Plante, mais elle devient peu-à-peu compacte & dorée en ſa ſuperficie ; On doit choiſir l'Opopanax recent, en larmes bien pures, graſſes & bien blanches, du moins au dedans, d'un gouſt acre & amer, & d'une odeur forte.

Le Sagapenum, nommé auſſi *Serapinum*, à cauſe que ſon odeur approche de celle

du Pin, est une Gomme dissoluble dans les liqueurs aqueuses, de mesme que l'Opopanax; Il sort aussi d'une Plante ferulacée, son goust est acre & un peu amer, son odeur forte & desagreable, sa couleur est blanche au dedans & au dehors tandis qu'il est nouveau, mais elle devient rousâtre peu-à-peu en sa superficie, & mesme il s'obscurcit par succession de tems au dedans & au dehors, de mesme que les autres Gommes, & sur tout les aqueuses; Il en faut choisir les larmes les plus pures & plus nouvelles.

Si en l'année 1644. en laquelle j'eus en mon pouvoir un Castor en vie, & j'eusse pû encore en avoir d'autres morts ou vivans, ma curiosité m'eust porté à anatomiser cet Animal, & si j'eusse entrepris de connoistre à fond toutes les parties de son corps, comme j'ay esté soigneux il y a quatre ou cinq ans de connoistre & de décrire fort exactement celles de la Vipere; j'en aurois parlé un peu plus exactement que je n'ay pû faire dans mon Traité sur la Theriaque, imprimé en l'an 1668. Et si je n'y eusse peut-estre pas si bien réüssi, pour n'avoir pas eu si grand nombre de Castors que j'ay eû de Viperes, du moins les veritables testicules, seuls destinez à la generation, ne m'auroient pas échappé, quoy que fort petits & fort cachez; Mais cela ne m'auroit pas diverti de la pensée fort raisonnable que j'ay encore aujourd'huy, qui est, que les bourses que les Castors ont situées au veritable endroit où nous voyons les testicules des autres Animaux à quatre pieds, contiennent le veritable Castoreum, qui doit estre employé dans la Theriaque, & dans tous les remedes où le Castoreum est ordonné. On ne doit pas aussi s'étonner, si reconnoissant que la matiere principale contenuë dans ces bourses estoit le veritable Castoreum, j'ay pris le total pour de veritables testicules, & si j'ay esté porté à le croire, tant par la situation de ces bourses, que par le nom de *Fibri Testes*, que plusieurs Auteurs celebres leur ont donné; veu mesme que quand j'aurois découvert les vrais testicules servans à la generation, l'endroit reculé où ils se trouvent situez, leur petitesse & leur privation d'odeur, me les auroit fait negliger & rejetter, comme ne meritans pas d'estre employez en Medecine; & sur tout aprés avoir examiné les bourses qui contiennent le Castoreum, & remarqué la figures & les tuniques internes & externes, accompagnées de plusieurs fibres & membranes, & mesme une substance fort conforme à celle des Testicules des autres Animaux, & laquelle se peut pulveriser, comme on pulveriseroit de vrais testicules s'ils estoient secs. La partie onctueuse contenuë en une petite vesicule distincte dans la mesme tunique principale qui contient le Castoreum, n'estant pas capable de nous détourner de cette pensée, & sur tout s'agissant d'une espece d'Amphibie, qu'on peut en quelque façon appeller Monstre; puis qu'en la moitié de son corps il est semblable à un Animal terrestre, & qu'en l'autre il est reconnu Poisson. Je suis aussi fort persuadé que ceux qui verroient ces bourses situées, comme elles le sont au corps de l'Animal vivant, ou mesme hors du corps & dessechées comme on nous les vend, les prendroient sans hesiter pour des vrais Testicules, à moins que d'avoir examiné la chose avec autant d'exactitude que Messieurs de l'Academie Royale, dans l'anatomie d'un Castor qu'ils firent il y a quelques années, & dont ils ont donné au public une fort juste description. Mais ce ne sera pas le nom de Testicules improprement donné à ces bourses, qui empeschera qu'elles ne contiennent le vray Castoreum, & qu'il ne doive estre reçû dans la Theriaque & par tout preferablement aux vrais Testicules.

Pour ce qui est du choix du Castoreum, & du lieu où l'on doit prendre les Animaux qui le portent, quoy que la pluspart des Auteurs recommandent fort celuy du Pont, je ne doute pas que celuy des Castors qu'on prend le long des Rivieres de France,

de Suede, de Pologne, d'Allemagne, & meſme de Canada, & de toutes les Indes Occidentales, ne ſoit également bon, car je n'y ay jamais pû remarquer aucune difference, ſi ce n'eſt du veritable Caſtoreum d'avec le contrefait, qui ne ſe trouve pas au dedans parſemé de fibres, ni de membranes, & qui n'eſt qu'un aſſemblage de quelques Gommes puantes, meſlées avec du Caſtoreum en poudee, & du ſuc onctueux qui ſe trouve dans les veſicules enfermées dans les bourſes communes & principales qui enveloppent le Caſtoreum, qui font enſemble une maſſe tenace & fort diſſemblable de la ſubſtance charneuſe du veritable Caſtoreum, qui peut eſtre facilement reduite en poudre, & qui ſeule doit eſtre employée dans la Theriaque.

Si la France ne nous produiſoit pas du Safran doüé de toutes les bonnes qualitez qu'on peut ſouhaiter, nous ſerions obligez de recourir aux païs eſtrangers ſuivant l'intention des Auteurs ; Mais parce qu'elle nous en produit de tres-bon, & qu'elle en fournit meſme des quantitez à l'Allemagne, à la Suede, à la Pologne, & à pluſieurs autres païs eſtrangers, nous aurions tort de n'en pas profiter. De tout le Safran qui croiſt en diverſes Provinces de la France, celuy des lieux plus voiſins du Midy ſembleroit devoir eſtre preferé aux autres, à cauſe de la nature & expoſition du lieu, parce que d'ordinaire les Plantes aromatiques qui y croiſſent, ſont preferées à celles qui ſont plus voiſines du Septentrion. Mais ſoit que la beauté ou la bonté des Bulbes qui produiſent le Safran, ou la qualité du terroir, ou la maniere de cultiver la Plante, ou de ſecher le Safran, y puiſſent contribuër. Nous voyons que le Safran du Gatinois aſſez proche de Paris, eſtant bien choiſi, ne cede à aucun autre, ni en groſſeur de poil, ni en beauté de couleur, ni en aucune bonne qualité. En ſorte qu'il peut eſtre hardiment employé dans cette Compoſition, & par tout ailleurs.

La Racine ronde & bulbeuſe, les feüilles, la fleur, & le poil, qui ſeul porte le nom de Safran, & qui ſeul eſt employé en Medecine, ſont aſſez connus, & je n'ay pas crû les devoir décrire ; Je diray ſeulement qu'on doit couper avec la pointe des cizeaux la partie jaune qui ſert de baſe au poil du Safran, & la rejetter, & qu'on ne doit employer que la partie du poil, qui eſt de couleur d'écarlate. Le Safran le plus nouveau eſt toûjours le meilleur.

L'Epy Celtique, nommé des Latins, *Spica-Celtica*, croiſt aux Monts Pyrenées, & ſur les Montagnes du Tyrol en Allemagne. C'eſt une petite Plante fort aromatique, qu'on nous apporte en petites javelles, & qui n'a aucune apparence d'Epy qu'en ſa racine. J'eſtime auſſi que le nom de Spica luy a eſté principalement donné, à cauſe que ſon odeur eſt pour le moins autant forte que celle du Spica-Nard. La vertu de toute la Plante eſt concentrée dans ſa racine ; On en doit auſſi rejetter les feüilles, les fleurs, tous les filamens & toutes les autres ſuperfluitez ; & pour y réüſſir, il faut étendre ſes racines en un lieu un peu humide, afin de les humecter & les rendre ployables & moins caſſantes, avant qu'on entreprenne de les monder : car comme il faut oſter doucement avec la pointe d'un canif toutes les ſuperfluitez qui environnent la racine, elle ſe briſeroit ſi elle eſtoit trop ſeche, & ſi on n'uſoit de cette précaution.

Je ne diray pas icy la methode qu'on doit ſuivre pour écumer le Miel, puiſque l'Extrait de bayes de Genievre en doit occuper la place, & que d'ailleurs j'ay déja parlé de cette deſpumation dans la Theriaque des Anciens. Je renvoye la preparation de l'Extrait de Genievre au Chapitre des Extraits dans la troiſiéme Partie de cette Pharmacopée.

Pour ce qui eſt du meſlange de tous les Medicamens de cette Theriaque, on pourra

suivre la methode que j'ay prescrite pour celle des Anciens ; Je diray seulement en faveur de l'Extrait de Genievre, que non-seulement il peut faire la mesme chose que le Miel écumé pour l'union & la conservation de toutes les drogues, mais qu'il augmente beaucoup les vertus de cette Theriaque, qui ne cede en rien à celle des Anciens, & qui agit mesme en toutes choses beaucoup plus puissamment, n'ayant dans toute sa Composition aucun Medicament qui ne soit d'élite, & qui ne puisse produire toute sorte de bons effets. La dose & l'usage de la Theriaque ancienne doivent servir de regle à celle-cy.

Theriaca Diatesseron.

℞ *Radicum Gentianæ,*
Aristolochiæ rotundæ,
Baccarum Lauri,
Myrrhæ electæ, ana ℥ ij,
Mellis optimi despumati, &
Extracti baccarum Iuniperi, ana ℔ j.
Fiat ex arte Electuarium.

Cette Therieque a esté inventée particulierement pour les Pauvres ; On la nomme Diatesseron, parce qu'il n'y a que quatre drogues qui entrent dans la Poudre, & estant meslées avec le Miel & l'Extrait de Genievre, font une Composition alexitere fort souveraine,

La preparation de cette Theriaque est tres-facile : car il n'y a qu'à mesler la Poudre de ces quatre drogues avec le Miel bien écumé & l'Extrait de Genievre, & serrer ensuite la Composition pour le besoin.

Cette Theriaque n'est pas à mépriser ; elle est fort propre contre les maladies contagieuses, les poisons & les morsures des bestes venimeuses, contre l'Apoplexie, les Convulsions, & toutes les maladies froides du cerveau, comme aussi contre les vers, pour fortifier l'estomach, & ouvrir les obstructions de tous les visceres ; On en peut user de mesme, & en pareille dose que des autres Theriaques.

Mithridatium Damocratis.

℞ *Myrrhæ Trogloditidis,*
Croci,
Agarici,
Zinziberis,
Cinnamomi,
Nardi Indicæ,
Thuris masculi,

Seminis Thlaſpeos, ana ℥ ij ß,
Siſeleos Maſſilienſis,
Opobalſami,
Schœnanthi,
Stœchadis Arabicæ,
Coſti,
Galbani,
Terebinthinæ Chiæ,
Piperis longi,
Caſtorei,
Succi Hypociſtidis,
Styracis Calamitæ,
Opopanacis,
Foliÿ Indi,
Caſſiæ ligneæ,
Poliÿ montani,
Piperis albi,
Scordiÿ,
Seminis Dauci Cretici,
Opobalſami,
Trochiſcorum Cypheos,
Bdelliÿ, ana ℥ j ß,
Nardi Celticæ,
Gummi Arabici,
Petroſelini Macedonici,
Opiÿ Thebaïci,
Cardamomi minoris,
Seminis Fœniculi,
Radicis Gentianæ,
Roſarum rubrarum,
Dictamni Cretici, ana ℥ x,
Seminis Aniſi,
Radicis Acori veri,
Ari,
Valerianæ majoris,
Sagapeni, ana ℥ vj,

Meu

Meu Athamantici,
Acaciæ veræ,
Ventris Scinci,
Seminis Hyperici, ana ʒ v;
Mellis optimi deſpumati ℔ xix.
Vini optimi quantùm ſatis.

J'ay inſeré icy cette deſcription de Mithridat, afin qu'on ne ſe plaignit pas de la ſuppreſſion d'une Compoſition fort celebre; Et quoy que le Mitrhidat ait autant & meſme plus beſoin de reformation que l'ancienne Theriaque, on n'a pas jugé neceſſaire de donner une deſcription reformée de ce dernier, puiſque celle de la Theriaque peut ſuffire pour tous les deux, ou du moins ſervir d'adreſſe pour la reformation du Mithridat. Cela n'empeſchera pas que les zelateurs des anciennes traditions ne puiſſent ſe ſatisfaire s'ils aiment l'embarras & la diſpenſation de pluſieurs drogues de peu de vertu, qui ſe trouvent meſlées parmi les bonnes qui entrent dans cette Compoſition.

L'Opium entre en moindre quantité dans cette diſpenſation que dans la Theriaque; & les Trochiſques de Vipere & de Scille n'y ſont pas ordonnez; Mais à cela prés, l'un & l'autre reçoivent preſque les meſmes drogues dans leur Compoſition. Et dautant que la Theriaque reformée ne contient pas pluſieurs drogues qui ſont dans la Mithridat, & que je n'ay pas encore décrites, j'en parleray icy aſſez brievement.

L'Agaric eſt une excroiſſance naiſſant comme un Potiron ſur le tronc, ou ſur les groſſes branches de divers vieux arbres. On en reconnoiſt deux eſpeces, à ſçavoir le mâle & la femelle; Le mâle eſt jaunâtre, aſſez peſant & aſſez compacte, & plus propre pour les Teinturiers que pour la Medecine; Celuy qui eſt appellé femelle eſt le plus recherché; le meilleur ſe trouve ſur le Meleze, nommé *Larix* par les Grecs & par les Latins. Les Anciens ont vanté l'Agaric naiſſant dans la Sarmatie, en une Province nommée Agarie, ou à cauſe de l'Agaric, ou plûtoſt à cauſe du fleuve Agarus qui l'arroſe. Nous employons ordinairement aujourd'huy l'Agaric qui croiſt ſur les hautes Montagnes du Dauphiné; qui ſont les Alpes des Anciens, ou ſur les Montagnes de Trente, ſans pourtant mépriſer celuy qui vient du Levant, ou d'ailleurs, pourveu qu'il ait les principales marques qu'on doit rechercher; qui ſont, la blancheur, la legereté, la netteté, la grandeur, la friabilité, l'odeur penetrante, & la grande amertume. L'Agaric eſt du nombre des Medicamens qui purgent avec violence & en attirant; C'eſt pourquoy on le pourroit fort à propos retrancher du Mithridat, de même que de la Theriaque, à cauſe de l'oppoſition de ſa vertu à la cordiale & alexitere de la pluſpart des autres Medicamens.

Le Gingembre eſt aſſez connu, quoy qu'il ne croiſſe qu'aux Indes & en l'Amerique; On en reconnoiſt deux eſpeces, quant à la tige, ſous le nom de mâle & de femelle; mais quant à la Medecine on n'en fait point de difference, & on ſe contente de rechercher le plus recent & le mieux nourri de celuy qui eſt blanc au dedans, & qui nous eſt apporté des Indes, celuy de l'Amerique n'eſtant pas ſi eſtimé, principalement à cauſe de ſa couleur obſcure.

L'Encens mâle eſt appellé Oliban, il eſt aſſez connu dans les Boutiques; C'eſt une Gomme qui doit eſtre choiſie en groſſes larmes, blanches, pures, & aſſez peſantes, d'un gouſt acre & amer, & d'une odeur penetrante; On ne ſçait pas bien au vray

pourquoy on luy a donné le nom de mâle, si ce n'est pour distinguer les grosses & belles larmes d'avec les communes.

Les Auteurs nous décrivent l'Opobalsamum un suc ou une liqueur épaisse, blanchâtre, transparante, & d'une odeur approchante de la Terebenthine, mais beaucoup plus agreable; Il doit découler de l'incision qu'on a faite pendant les jours caniculaires aux branches d'un arbrisseau, nommé Balsamum, dont le bois est nommé Xylobalsamum, & ne nous est apporté qu'en rameaux assez droits, mais fragiles & parsemez de nœuds inégaux. L'écorce de ce bois est rousâtre en dehors, mais verdâtre en dedans, & le bois qui est au dessous est blanchâtre & mouëlleux. Ce bois recent estant rompu rend une odeur qui approche de celle de l'Opobalsamum, son goust est amer & un peu piquant. La Plante du Baume la plus estimée croist en Judée & en l'Arabie heureuse; on en cultive aussi en Egypte dans les jardins du Grand Seigneur; Il en croist aussi au Royaume du Peru, mais il est moindre en beauté & en bonté. On ne voit guere d'Opobalsamum qualifié de Judée, qui ne soit sec; d'où vient qu'on ne peut pas y reconnoistre les marques essentielles que les Auteurs ont voulu qu'il eust, qui sont, qu'en en versant quelque goutte dans de l'eau ou dans du lait, il semble qu'il va se dissoudre d'abord dans ces liqueurs, mais il les surnage aprés, & on peut le ramasser tout avec une paille ou avec une aiguille; & qu'en en versant quelque goutte sur du drap, on peut l'en separer sans qu'il en demeure taché. Les Auteurs nous representent aussi l'Opobalsamum nouveau, si penetrant, qu'à peine peut-on supporter la force & l'acrimonie de son odeur; d'où vient que n'en voyant point aujourd'huy où l'on puisse remarquer ces qualitez, on a grand sujet de douter si on nous en apporte de veritable, & de regreter qu'une liqueur tant exaltée nous soit si peu connuë; C'est ce qui me confirme dans la pensée que j'ay toûjours euë, qu'il vaut mieux employer l'huile exprimée de Noix Muscates dans les Theriaques, dans le Mithridat & ailleurs, où l'Opobalsamum est ordonné, que d'y recevoir ce qu'on veut faire passer pour Opobalsamum, & dont on a sujet de douter; & cela avec d'autant plus de raison, que l'huile exprimée de Noix Muscates est un suc d'une nature entre la resineuse & l'oleagineuse, & exprimé d'un fruit fort aromatique & rempli de vertus; & que son goust, son odeur, & sa penetration le rendent fort digne d'occuper une si bonne place.

Le nom de Schœnanthos est Grec, & signifie fleur de jonc, qui est la meilleure partie de cette Plante: Car quoy que le goust & l'odeur du jonc témoignent bien qu'il n'est pas dénüé de vertus, il faut avoüer que la fleur a quelque chose de plus considerable en elle, pour la beauté, le goust & la bonne odeur, estant entre toutes les fleurs celle qui conserve plus long-tems toutes ses bonnes qualitez, nonobstant sa petitesse, & sa tenuité; en sorte qu'ayant esté gardée plusieurs années, elle remplit encore les narines de sa forte odeur, & la bouche de son goust acre & aromatique. Le Juncus odoratus, qui porte cette fleur, croist en Nabatée Province d'Arabie, où il est si abondant, qu'on le fait servir de litiere aux Chameaux & aux autres Animaux domestiques. La hauteur de ce Jonc est environ d'un pied, sa racine est petite, menuë, & pleine de nœuds; La Plante est touffuë & composée de plusieurs rangs entassez, de couleur verte-pâle, entremeslez de quelques feüilles longues fort étroites & pointuës comme les joncs, prés de la pointe desquels se trouvent ces petites fleurs, qui sont de couleur blanche, tirant sur le purpurin, arrangées par double rang.

Les fleurs de Schœnanthos ne doivent pas estre dispensées sans avoir esté bien mondées; & pour diminuer la difficulté qu'on pourroit avoir à les monder, je me sens

obligé de faire part de ma methode, qui est telle : Aprés avoir fait passer par un tamis grossier la poussiere qui se trouve ordinairement meslée parmi les fleurs, on les étendra sur une feüille de papier, & on y appliquera un morceau de drap grossier neuf bien fourni de poil, & de la longueur & largeur à-peu-prés de la main ; On relevera en mesme tems le morceau de drap, & on y verra plusieurs fleurs attachées, qu'on râclera doucement avec un coûteau, & qu'on gardera à part. On continuëra d'étendre les fleurs, d'appliquer le morceau de drap, & de separer les fleurs mondées, jusqu'à ce qu'on en ayc autant que l'Auteur en ordonne.

Le Galbanum est une Gomme dissoluble dans les liqueurs aqueuses, de mesme que l'Opopanax & le Sagapenum, il découle aussi de mesme par incision d'une Plante ferulacée dont il porte le nom ; On doit en choisir les plus grosses larmes, qui soient pures, blanches, grasses, d'un goust acre & amer, & d'une odeur forte & desagreable.

Parmi toutes les Terebenthines, qui découlent de divers arbres, & que nous reconnoissons pour des Resines liquides, celle qui découle du Terebinthe est estimée la meilleure ; Elle doit estre transparante, de couleur blanche, tirant un peu sur le vert, d'une odeur mediocrement forte, & non desagreable. La meilleure Terebenthine nous est apportée de l'Isle de Chio ; Elle est ordinairement moins liquide que les autres, tant de Venise que d'ailleurs.

La figure du Poivre long approche beaucoup de celle des chatons de Coudrier ; sa longueur est à-peu-prés semblable à celle des dattes, & sa grosseur à celle de leur noyau. Le Poivre long est composé de petits grains contigus, merveilleusement bien arrangez, paroissant exterieurement de la grosseur & de la couleur de la graine de Jusquianne ; & quoy que ces grains semblent assez distincts, & qu'il ne soit pas bien difficile de les separer les uns des autres, ils ne sont neanmoins qu'un mesme corps, & chacun d'eux a sa pointe qui adhere au centre, qui est un petit nerf servant de base à tous, & dans sa naissance de queuë au Poivre long, par laquelle il est attaché à la Plante qui le porte ; laquelle est rampante, & a ses feüilles assez semblables à celles du Poivre noir, mais plus vertes & plus tendres, & ayant leur queuë beaucoup plus courte. Le goust du Poivre long est presque semblable à celuy du Poivre noir, mais il est plus moderé dans sa chaleur & dans sa siccité ; Il doit estre recent & bien nourri, & la queuë en doit estre rejettée.

Le suc d'Hypocistis est tiré d'un rejetton naissant comme un Potiron au pied d'une espece de Cistus, & approchant de la figure de l'Oronbanche. Ce rejetton est de couleur jaunâtre, meslée d'interstices obscurs, qui representent comme des nœuds à l'imitation de la racine de Nymphæa. Ces rejettons sont quelquefois de la grosseur d'un pouce, quelquefois de deux, & mesme de trois, de la longueur d'un doigt, & quelquefois de toute la main ; Ils s'esleVent en figure ronde & longue, mais un peu plus grosse en haut qu'en bas, & ils representent une fleur de Grenade à leur sommité ; Ils naissent vers le mois de May ; Ils sont tendres & succulens, & rendent un suc noir & fort acide, qu'on dépure bien, & qu'on fait cuire à petit feu dans un vaisseau de terre bien verni, jusqu'à la consistence d'un extrait un peu solide, qui est appellé suc d'Hypocistis.

L'arbre qui porte la Cassia lignea est presque semblable à celuy qui porte la Cannelle, & mesme ils croissent l'un parmi l'autre dans l'Isle de Ceylon. Ces deux écorces, quoy que produites par de differens arbres, sont cuëillies & sechées de même maniere, leur odeur & leur goust sont presque semblables, & elles sont également douces, piquantes & agreables, leur couleur, leur figure, & leur épaisseur ne different

presque en rien, mais la Cassia lignea est d'une substance grasse, mucilagineuse, & telle qu'en la mâchant, elle se dissout toute dans la bouche, sans y laisser aucune partie ligneuse; au lieu que la partie ligneuse de la Cannelle reste toûjours dans la bouche, quoy qu'on l'aye bien mâchée.

Le Poivre noir croist en Java, en Sumatra & en Malaca; Il y en a deux especes; sçavoir le mâle qui a les feüilles plus grandes, & la femelle qui les a plus petites, pointuës, & representant un cœur; Elles sont vertes en dehors, & jaunâtres en dedans, & ont une assez longue queuë. La Plante de l'un & de l'autre Poivre est sarmenteuse, ployable & pleine de nœuds; On seme les Poivres auprés de quelques arbres, ou de quelques échalas pour leur servir de soûtien. Les grains des deux especes de Poivre viennent en grappes & sont fort semblables, n'ont presque point de queuë, mais sont comme fichez & entassez plusieurs ensemble contre un long nerf en façon de raisin. Ces grains sont verts au commencement, mais ils noircissent en meurissant. Ceux-là se sont bien trompez qui ont crû qu'on cuëilloit le Poivre blanc avant sa maturité, ou que la plante qui le porte estoit dissemblable de celle du noir, puisque c'est une chose assurée que du Poivre noir on fait le blanc, en arrosant & humectant le Poivre noir de l'eau de la Mer, l'exposant aprés aux rayons du Soleil, & rejettant l'écorce qui abandonne par ce moyen le grain, lequel se trouve blanc lorsque l'écorce noire en a esté ostée.

La semence du Daucus de Crete est preferée aux autres; Elle est de la longueur de celle du Cumin, mais elle est moins grosse, sa couleur est blanchâtre, & sa superficie velue, son odeur & son goust sont assez agreables, il est neanmoins un peu piquant & accompagné de chaleur, mais fort aromatique.

Il y a deux sortes de Polium sur les montagnes, l'un qui a ses fleurs & presque tout le dessus de ses feüilles & de ses tiges de couleur dorée, & l'autre qui les a blanchâtres. La Plante de l'un & de l'autre est couverte d'un cotton assez touffu, & sur tout le jaune, dont aussi l'odeur & le goust sont si aromatiques, qu'ils impriment en mesme tems au nez & à la bouche comme un meslange de plusieurs Aromats. Le Polium jaune doit estre preferé à l'autre; Il croist sur les hautes montagnes en des lieux pierreux & arides qui sont ordinairement plus exposez au Midy; On en trouve aussi quelquefois au bas des montagnes le long des torrens, où les ravines des eaux l'ont transplanté.

Les Auteurs ont vanté le Scordium de Crete, mais il n'est pas necessaire que nous le cherchions si loin, puisque nostre France nous en produit de fort bon, & qui est trop connu pour meriter une description particuliere.

Le veritable Carpobalsamum est extremement rare, ou pour mieux dire, on n'en trouve point aujourd'huy qui ait les veritables marques que les Auteurs luy ont données: car ils veulent qu'il soit attaché à la Plante par un petit calice, qu'il soit assez gros, pesant, piquant & acre au goust, couvert d'une petite membrane de couleur fauve, tirant sur le rouge, qu'il ait au dedans des membranes plus épaisses que l'exterieure, & qu'il contienne une semence pleine d'un suc jaune & mielleux, avec une odeur agreable & approchante de celle de l'Opobalsamum. Mais les grains que l'on trouve quelquefois dans les Boutiques sous le nom de Carpobalsamum n'ont pas leurs marques approchantes de celles que je viens de dire, car on ne remarque pas qu'ils ayent eu un calice pour les porter, mais une petite queuë, qui leur a servi de soûtien; ces mêmes grains sont assez petits & legers, leur goust peu piquant, & encore moins acre, & l'on ne trouve point qu'ils contiennent de semence, ni aucun suc jaune & mielleux, ni qu'ils ayent aucune odeur considerable. Il est vray que la vieillesse pourroit avoir affoi-

bli quelques-unes de ces marques, mais non pas les aneantir presque toutes ; & c'est ce qui nous fait douter s'ils sont legitimes, & qui nous oblige avec la pluspart de nos Auteurs de leur substituer les Cubebes.

Ces Cubebes approchent beaucoup de la couleur, de la grosseur, & de la figure du Poivre noir, excepté qu'elles ont une petite queuë fort apparente qui les tient attachées à un nerf en forme de grappe de raisin. Ces petites bayes ont un goust mordicant, un peu amer & fort aromatique, elles croissent en abondance dans l'Isle de Java, & elles naissent d'un petit arbrisseau qui s'appuye sur les arbres voisins comme le Lierre. Quelques Auteurs ont dit avec peu de fondement, que les habitans du païs les faisoient boüillir avant que de les transporter, de peur qu'on ne les semât dans d'autres endroits, mais le peu de debit qu'on en fait, & le prix modique auquel les donne, détruisent tout-à-fait cette pensée. Les Cubebes sont fort bonnes pour échauffer & fortifier l'estomach, pour déboucher les obstructions de la ratte, corriger l'intemperie froide de la matrice, & donner de la vigueur pour l'acte Venerien.

Je renvoye au Chapitre des Trochisques ce que j'ay à dire de ceux de Cypheos.

Le Bdellium vient dans la Bactriane, il est produit par un arbre noir de la grandeur de l'Olivier, dont les feüilles sont semblables à celles du Chesne. Le Bdellium est une Gomme, à laquelle les Auteurs ont donné pour marques d'estre claire, & jaune comme la Cire, ou comme la colle de Taureau, d'estre amere au goust, & grasse, & d'avoir l'odeur de l'*Unguis odoratus*, lors qu'elle est brûlée.

Si la Gomme Arabique, le Fenoüil, & l'Anis, estoient moins connus qu'ils ne sont, je pourrois m'arrester à les décrire, mais je m'en abstiendray.

L'Acorus Verus nous est apporté de la Lithuanie, ou de la Tartarie; C'est une racine qui rampe presque à fleur de terre, & qui cherche sa nourriture par de filamens qui en dépendent ; elle est fort noüeuse de la grosseur du doigt, de couleur blanche, tirant sur la couleur de chair, d'une substance rare & legere, d'un goust mordicant & un peu amer, & d'une odeur forte, mais assez agreable ; On nous l'apporte tout mondé, il faut se contenter de le choisir bien recent & bien nourri.

L'Aron, nommé aussi Jarrus, ou Vit-de Prestre, est fort commun, on en doit cueïllir la racine au commencement du Printems, dés qu'elle commence à bourgeonner, la bien laver, la nettoyer de toutes superfluitez, la couper en roüelles, les enfiler, & les faire secher à l'ombre.

L'Acacia vera est le suc épaissi du fruit d'un grand arbre épineux, qui croist en Egypte, dont la fleur est blanche, & le fruit est contenu dans des gousses, & semblable aux Lupins ; Ce suc est haut en couleur & d'un rouge assez beau, d'une substance compacte, mais qu'on peut casser en frappant dessus, lors qu'il est bien desseché. On nous l'apporte en boulles dans des vessies assez minces ; Il doit estre net & luisant au dedans lors qu'il est cassé, son goust doit estre stiptique, & tant soit peu piquant, mais assez agreable.

Les Scincs ou Stincs marins sont de petits Animaux assez semblables aux Lezars, ou si on veut, à de petits Crocodiles, dont aussi on leur a voulu donner le nom ; Ils vivent en partie dans l'eau, & en partie sur la terre ; Ils marchent sur quatre jambes fort courtes & fort menuës ; leur museau est plus pointu que ceux des Lezars, & leur queuë plus menuë & plus courte ; ils sont assez beaux à voir, parce qu'ils sont couverts de petites écailles merveilleusement bien arrangées, de couleur argentine, brunie en divers endroits de couleur dorée, & principalement sur leur dos. Ces Animaux ne

deviennent jamais grands comme font les Crocodiles, quoy qu'on leur en aye donné le nom; Ils naissent en Egypte vers la Mer rouge, en Libie, & mesme aux Indes. On choisit pour le Mithridat l'endroit du corps des Stincs, où doivent estre les reins & le ventre, & on laisse les autres parties, quoy qu'elles ne soient pas dépourvûës de vertus. J'ay parlé ailleurs des autres Medicamens du Mithridat.

Pour ce qui est du meslange de cette Composition, on pourra suivre celuy que j'ay donné pour la Theriaque des Anciens.

Quant aux vertus du Mithridat, elles sont fort approchantes de celles de la même Theriaque, quoy qu'elles soient un peu inferieures en toutes choses, & particulierement contre la morsure des Serpens, à quoy la chair de Viperes est principalement necessaire, & pour appaiser les douleurs & donner du repos, à cause que l'Opium n'y est pas en si grande quantité que dans la Theriaque.

Confectio Alkermes Regia.

℞ *Succi Pomorum redolentium,*
Aquæ Rosarum fragrantissimæ, ana ℔ j ß,
Serici crudi mundati & minutim inciſi ℔ j,
Omnia matratio bene clauso excepta horis vinginti-quatuor Balneo-Mariæ digerantur, tepidè deinde sericum torculari exprimatur; Liquor verò, cum Sacchari optimi ℔ ij, *ad Electuarij solidi consistentiam coquatur; Ab igne tunc removeatur Electuarium, & in illo succi Kermesini recentis spissioris* ℔ j *dissolvatur, & postmodum permisceantur.*
Margaritarum Orientalium præparatarum,
Santali citrini, &
Cinnamomi acutissimi, ana ʒ j,
Ambræ grisea cum Olei Cinnamomi stillatitij gutt. iij *pulveratæ* ʒ ß,
Lapidis Lazuli usti, loti, & levigati ʒ ij,
Foliorum Auri ʒ j,
Moschi Orientalis ʒ ß.
Fiat ex arte Confectio.

Plusieurs Auteurs fort celebres ont attribué de grandes vertus à la soye cruë, mais quand mesme son usage auroit esté inconnu de tout tems dans la Medecine, mon sentiment est qu'elle est trop odorante, qu'elle a trop de beauté, qu'elle fournit trop de commoditez à la vie civile, & qu'il y a trop de merveilles en la naissance, au progrés, en l'ouvrage, & aux metamorphoses du Ver qui la produit, pour devoir estre mépriſée; Et cela d'autant plus que nous sçavons que toutes les parties des Animaux, & même tous leurs excremens & toutes leurs productions, sont chargées de sel volatile. Et parce

que je ſuis tout-à-fait convaincu des vertus extraordinaires des ſels volatiles, que j'ay nommez ailleurs, & que je ne crains pas de nommer encore aujourd'huy le bras droit de toute la Medecine, ſur ce fondement & ſur l'uſage continuel que pluſieurs grands Perſonnages ont fait de la ſoye cruë dans les remedes, depuis pluſieurs ſiecles, je dis que c'eſt avec grande raiſon qu'on l'a miſe parmi les autres Medicamens qui entrent dans cette Confection.

On appelle Soye cruë celle qui n'a ſouffert aucune cuite, qui eſt encore en Coccon, & dont le Ver a eſté tiré en inciſant le meſme Coccon, quatre ou cinq jours aprés que ce petit chef-d'œuvre a eſté parfait : Car en ce tems-là cette Soye ſe trouve fort pure, pourveu qu'on en ait oſté la derniere enveloppe exterieure, & la tunique la plus intime du Coccon, qui ſe trouve joignant le Ver, & qui doit eſtre rejettée de même que la tunique exterieure. Cette Soye ainſi choiſie, ne manquera pas de fournir ſes vertus à la Confection, & par tout ailleurs où elle ſera employée.

Pour preparer methodiquement cette Confection, on pulveriſera à part fort ſubtilement le Santal Citrin, & la Cannelle, on preparera les Perles ſur le Porphyre, on fera rougir & on éteindra par trois fois la Pierre d'Azur dans de l'Eau-Roſe, dans laquelle auſſi on la laiſſera tremper vingt-quatre heures, puis on la preparera ſur le Porphyre, de meſme que les Perles. On pulveriſera enſemble l'Ambre gris & le Muſc, en y mélant trois gouttes d'huile diſtillée de Cannelle, qui aideront à les pulveriſer, & qui empeſcheront meſme qu'ils n'adherent au mortier, & lors qu'ils ſeront pulveriſez, on les meſlera avec les autres poudres. Cependant aprés avoir rejetté toutes les ſuperfluitez internes des Coccons, fendu & diviſé toutes leurs tuniques, qui ſe trouvent les unes dans les autres, on les inciſera bien menu, & les ayant miſes dans un matras, on verſera deſſus le ſuc de Pommes bien dépuré, & l'Eau-Roſe ordonnée, & ayant bien bouché le matras, on le tiendra pendant vingt-quatre heures dans le Bain-Marie tiede ; puis ayant coulé & exprimé fortement les Coccons, on diſſoudra dans cette liqueur deux livres de beau ſucre, & on les fera cuire enſemble dans une terrine vernie ſur un feu moderé, juſqu'à la conſiſtence d'un Electuaire ſolide ; & ayant oſté la terrine du feu, on y délayera une livre de ſuc exprimé de grains de Kermes recens & & parfaitement meurs ; Aprés quoy on y ajoûtera peu-peu les Poudres, & à la fin l'Or en feüilles ; & ayant ſerré la Confection dans un pot de fayance bien bouché, on la gardera pour le beſoin.

On pourroit bien faire liquifier l'Ambre-gris dans une portion du ſyrop chaud, avec lequel il s'incorporeroit, mais cela ne ſe feroit pas ſans quelque diſſipation de la bonne odeur, & même de la vertu de l'Ambre-gris, outre que la beauté de la couleur de la Confection en pourroit eſtre ternie ; ſur quoy je dis que la meilleure preparation de l'Ambre-gris en cette occaſion, eſt celle de le mettre en poudre. On trouvera dans cette deſcription une augmentation du poids des Perles, du Santal Citrin, de la Cannelle & de l'Ambre-gris, au de là de ce qui ſe trouve dans la pluſpart des autres deſcriptions. Mais outre que ces drogues ne doivent pas eſtre épargnées dans une Compoſition ſi eſtimée, l'augmentation de la quantité de la Poudre ſert beaucoup à rendre la conſiſtence de la Confection meilleure qu'elle n'a accoûtumé.

Pour ce qui eſt des feüilles d'Or, j'euſſe facilement embraſſé le ſentiment de ceux qui croyent qu'elles ne ſçauroient fournir aucune vertu conſiderable à cette Confection, non plus qu'aux autres Compoſitions, dans leſquelles on le meſle, à cauſe que l'Or ne ſçauroit communiquer ſa vertu ſans avoir eſté digeré dans l'eſtomach, & y

avoir changé de nature, & j'aurois pensé que cet Or en feüille donnoit plus d'ornement que de vertu à cette Confection & aux autres remedes où il est employé, si l'Histoire qui suit ne m'eust porté à changer en cela de sentiment.

Monsieur Pierre Couder Maistre Apotiquaire de Milhau en Roüergue, homme de probité, fort habile & consommé dans sa profession, & mon bon ami, m'a assuré qu'il y a plusieurs années qu'il eust occasion de traiter une Dame de la haute qualité, âgée de soixante ans, dont le visage estoit extraordinairement couvert de rougeurs & de pustules, & l'halcine fort puante ; & que par le resultat du Conseil de plusieurs fameux Medecins, il luy donna pour viande ordinaire des Poulets qu'on enfermoit dans une chambre dés qu'ils avoient huit jours, & qu'on nourrissoit d'une pâte composée de Viperes qu'on faisoit boüillir en peu d'eau avec du grain dans un pot de terre verni & couvert, continuant de donner la même nourriture aux Poulets, jusqu'à ce qu'ils fussent bons à manger ; que la Dame ayant vescu pendant six mois de ces Poulets, il la nourrit aprés pendant six autres mois de Chapons, qui outre la même pâte de Viperes boüillies avec du grain dont ils avoient vescu depuis qu'ils n'avoient que huit jours, avoient esté nourris de feüilles d'Or parmi leur mangeaille ; & que la Dame ayant continué l'usage de ces Chapons, se trouva au bout de six derniers mois délivrée de toutes ses incommoditez, en sorte qu'ayant vescu en parfaite santé au de là de l'âge de quatre-vingts ans, son corps aprés sa mort ayant esté mis dans une tombe, & déterré quatre ans aprés, fut trouvé aussi entier que lors qu'on l'avoit mis dans la tombe.

Cependant Monsieur Couder s'estant avisé de rechercher dans les excremens des Chapons huit marcs de feüilles d'or qu'ils avoient avallez à diverses fois, pour y réüssir, ramassa & calcina ces excremens, & employa le Mercure coulant pour faire amalgame de l'Or qui pouvoit y estre, & aprés avoir fait exhaler le Mercure amalgamé avec cet Or, & l'avoir mis ensuite en fusion avec addition d'un peu de Borrax, il en retira environ deux marcs d'or, qui avoit bien la pesanteur, mais dont la couleur estoit beaucoup plus pâle que celle de l'Or ordinaire.

Sur quoy ma pensée est que cette grande diminution de poids, & ce changement de couleur, ne pouvoient arriver à l'or, sans que quelques-unes de ses parties se fussent insinuées dans la propre substance des Chapons, & que cela ne devoit estre arrivé qu'aprés que l'Or avoit esté dissout dans l'estomach des Chapons, par l'action de leur sel volatile joint à la liqueur acide qui se trouve naturellement dans cette partie, faisans ensemble à-peu-prés ce que feroit une Eau Regale ; d'où vient qu'il y a grand sujet de croire que les feüilles d'Or meslées dans les Compositions ne peuvent estre que fort utiles, puis qu'outre le lustre qu'elles leur donnent, & la bonne impression qu'elles peuvent faire dans l'esprit des Malades, elles peuvent joindre leur vertu à celle des autres Medicamens.

Ceux qui se trouveront esloignez des lieux où croist la graine de Kermes, auront recours aux personnes fideles & entenduës qui y habitent, qui pourront leur envoyer le Syrop de Kermes preparé suivant ma methode, avec lequel ils feront en tout tems leur Confection. On pourra aussi preparer à part une Confection d'Alkermes sans Ambre & sans Musc, principalement pour l'usage des femmes qui craignent les bonnes odeurs.

Cette Confection est sans contredit un des meilleurs cordiaux que la Medecine Galenique ait jamais inventé ; Car elle repare & recrée les esprits Vitaux & Animaux, elle fait cesser les palpitations de cœur & les Syncopes, elle fortifie beaucoup le cerveau

cerveau & toutes les parties nobles, elle est ennemie de la pourriture, conserve la chaleur naturelle, rétablit les forces languissantes, chasse la mélancholie & la tristesse, & remet & entretient le corps & l'esprit en un fort bon estat. On la prend sur la pointe du coûteau, ou dissoute dans du vin, ou dans du boüillon, ou dans quelque liqueur cordiale ou cephalique. On la mesle aussi parmi les Opiates & les Electuaires mols & solides. La dose ordinaire est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. On la mesle aussi dans les Epithemes destinez pour le cœur & pour le foye.

Confectio de Hyacintho.

℞ *Lapidum Hyacinthorum,*
Coralli rubri,
Boli Armenæ, &
Terræ sigillatæ, ana ʒ ij ʒ ij,
Granorum Kermes,
Foliorum Dictamni Cretici,
Radicis Tormentillæ,
Seminis Citri mundati,
Croci,
Myrrhæ Trogloditidis,
Rosarum rubrarum,
Santalorum omnium,
Ossis è corde Cervi,
Rasuræ Cornu Cervi, &
Eboris,
Seminis Acetosæ,
Portulacæ, ana ʒ v, ∋ j,
Lapidum Saphyrorum,
Smaragdorum,
Topaziorum,
Margaritarum Orientalium,
Serici crudi,
Foliorum Auri,
Argenti, ana ∋ viij,
Moschi Orientalis,
Ambræ griseæ, ana gr. xx,
Syrupi Florum Tunicæ ℔ vj, ʒ viij.
Fiat ex arte Confectio.

Le grand debit qu'on fait en certaines Villes de cette Confection, de celle d'Alkermes, de Theriaque, & de quelques autres Compositions de mesme nature, n'a pas esté capable de satisfaire l'avidité de certains broüillons, qui non contens de fourrer dans cette Confection plusieurs Medicamens presque inutiles, à la place de ceux qui pourroient communiquer beaucoup de vertu, & qui sont ordinairement chers, employent encore un Syrop extraordinairement cuit, afin que sur une livre entiere il leur suffise d'y mesler une ou au plus une once & demi de Poudre, à laquelle mesme ils n'employeroient volontiers que le Bol, si la couleur & l'odeur du Safran, le gouſt de la Myrrhe, & l'éclat des feüilles d'argent ne leur estoient necessaires pour cacher leur fripponnerie; d'où vient qu'il ne faut pas s'étonner s'ils donnent cette Confection de mesme que les autres Compositions presque pour rien, & s'ils y font des profits sans comparaison plus grands que ne font ceux qui les preparent comme il faut, quoy qu'ils les vendent davantage. Ces affronteurs ne se mettent pas en peine de trouver les vrais fragmens d'Hyacinthes & des autres Pierres Precieuses d'Orient, dont une once seule coûteroit beaucoup plus que ne leur coûtent les livres entieres de certaines roches de montagne, qui n'ont rien en tout qu'une couleur, & mesme assez esloignée de celle des veritables fragmens. Ils ne cherchent pas aussi les Perles Orientales, ni les Os de cœur de Cerf, non plus que l'Or en feüille; toutes ces choses sont trop precieuses pour eux. Mais ne donnant rien qui vaille, & faisant en apparence bon marché, ils vendent bien cherement une Confection, dont le principal effet est de remplir la bourse de ceux qui la debitent.

Pour y proceder comme il faut, on choisira de veritables fragmens d'Hyacinthes, de Saphyrs, d'Emeraudes, & de Topazes Orientales, qu'on trouvera chez les Lapidaires, on aura aussi de veritables Perles d'Orient, bien blanches & d'une belle eau, & des Coraux bien rouges. On preparera toutes ces choses ensemble, ou separément sur le Porphyre, & on en fera la mesme chose du Bol de Levant & de la Terre sçellée; on pilera ensemble dans le grand mortier de bronze les Os de cœur de Cerf, les râclures de Corne de Cerf & d'Yvoire, les Santaux, la racine de Tormentille, la graine de Kermes, le Dictame de Crete, les Roses rouges, la Myrrhe, & les Semences de Citron, d'Ozeille, & de Pourpier; on pilera à part le Safran auparavant dessecché; on triturera aussi à part le Musc & l'Ambre-gris, en y meslant quelque Semence de Citron, qu'on aura reservée; puis on meslera toutes les Poudres, à la reserve du Safran, qui doit estre mis le premier dans un mortier de marbre, & y estre meslé avec un pilon de bois, dans quelques onces du Syrop ordonné, dont la consistence ne doit pas estre plus épaisse que celle d'un Syrop ordinaire, puis on y ajoûtera peu-à-peu les autres Poudres, en y joignant & entre-meslant à diverses repriſes tout le Syrop dont le poids ne doit estre qu'environ le quatruple des Poudres, au lieu que s'il avoit esté cuit en consistence d'Electuaire mol, les Poudres absorberoient pour le moins six fois autant de Syrop qu'elles pourroient peser, à cause de la secheresse de la plusſpart des drogues. C'est aussi à quoy on doit prendre garde, pour empescher que les Medecins & les Malades ne soient trompez dans les petites doses de cette Confection, à cause du peu de Poudre qu'elles contiennent, lors que le syrop a esté plus cuit qu'il ne doit. Lorsque le meslange des Poudres & du Syrop sera fait, on y ajoûtera les feüilles d'Or & d'Argent, puis on serrera la Confection dans un pot de Fayance bien bouché.

Quelqu'un pourroit estre surpris de ce que le Syrop d'œillets est icy ordonné à la

place de celuy de Limons que tous les Auteurs ordonnent; mais lors qu'on sçaura par experience que ce dernier y estant employé ne manque pas d'agir en mesme tems sur les terres & sur les Pierreries, d'exciter une grande effervescence, de faire enfler la Confection, jusqu'à la faire verser par le haut du pot s'il n'est bien grand, & d'en obscurcir peu-à-peu la couleur, & sur tout si on y introduit quelque spatule de fer; on approuvera sans doute ce changement, puisque le Syrop d'œillets se trouvant fort propre pour fortifier le cœur, le cerveau, & toutes les parties nobles, & pour seconder les bons effets de cette Confection, est aussi fort commode pour unir & reduire tous les Medicamens en un mesme corps, communiquant en mesme tems au total sa belle couleur purpurine, & son odeur agreable, sans qu'on ait sujet de craindre l'effervescence, ni l'alteration que l'acide du Syrop de Limons cause aux terres & aux Pierreries, & en mesme tems à toute la Confection.

Que si on vouloit dire que l'acide du Syrop de Limons sert à ouvrir les Pierreries, veu que le suc de Limons, qui est la base du Syrop, est capable de les dissoudre, je réponds que ce suc ne faisant que le tiers du Syrop, & se trouvant fort affoibli par le mélange du sucre, ne sçauroit agir que bien foiblement, ni toucher que la superficie des fragmens, & que par ainsi le succés répondroit mal aux intentions que l'on auroit euës, veu mesme que la seule preparation des Pierreries sur le Porphyre les reduit en l'estat où elles doivent estre, pour émousser dans l'estomach la pointe des acides qui s'y rencontrent.

Les Os de cœur de Cerf ne sont pas si rarés qu'on n'en puisse trouver avec un peu de soin & un peu de dépense; mais si on n'en pouvoit pas recouvrer, on leur substituera les bois de Cerf qui commencent à pousser au renouveau, & qui valent beaucoup mieux que les os de cœur de Bœuf, que quelques-uns employent à leur place.

La râclure de Corne de Cerf est icy fort à propos preferée à la Corne de Cerf brûlée, puisque la râclure possede toutes les bonnes parties que la Corne de Cerf perd dans l'Ustion: car non-seulement elle contient la partie mucilagineuse & cordiale qu'elle fournit aux Gelées, que l'on en prepare, mais le sel, l'esprit, & l'huile volatiles que nous en tirons par la distillation: Toutes lesquelles parties se trouvent évanoüies, lors qu'on a brulé la Corne de Cerf, qui n'a plus alors en elle que sa partie terrestre, capable seulement de succer quelque portion des humiditez superfluës qui se trouvent dans l'estomach, & non pas de produire les bons effets qu'on doit attendre de cette Confection.

Quant à l'Ustion, nommée Philosophique de la Corne de Cerf, que quelques-uns ont crû pouvoir estre admise, je ne l'estime guere meilleure: car quoy qu'on ne la fasse pas par un feu immediat, comme on fait l'Ustion commune, & que ce soit beaucoup plus doucement, & par une chaleur bien moins violente, elle ne laisse pas de perdre enfin la plusspart de son suc, & sur tout une bonne partie du sel, de l'esprit, & de l'huile volatiles qu'elle contenoit auparavant.

Les vertus de la Confection d'Hyacinthe approchent beaucoup de celles de la Confection d'Alkermes; Elle a cela de particulier, qu'elle resserre davantage, & qu'elle est plus propre contre les vers. On la prend en Bol seule, ou meslée avec des Poudres ou des Opiates, ou bien on la dissout dans du vin, ou dans du boüillon, ou dans quelque liqueur cordiale; on la donne depuis un scrupule jusqu'à une dragme, & mesme jusqu'à deux. On la mesle aussi dans des Opiates; & on l'employe exterieurement dans les Epithemes liquides & solides.

Electuarium Diascordium emendatum.

℞ *Scordij*,
Rosarum rubrarum exungulatarum, &
Boli Armenæ, *ana* ℥ j ß,
Resinæ Styracis,
Cinnamomi,
Cassiæ ligneæ,
Foliorum Dictamni Cretici;
Radicum Tormentillæ,
Bistortæ,
Gentianæ,
Galbani,
Succini,
Terræ Lemniæ, *ana* ℥ ß;
Extracti Opij,
Piperis longi,
Zinziberis,
Seminis Oxalidis, *ana* ʒ ij,
Mellis Rosati colati, & *in Electuarij mollis consistentiam coctis* ℔ iij, ℥ iiij,
Vini Malvatici ℥ ij,
Fiat ex arte Electuarium,

On a trouvé bon d'employer les Roses rouges coupées & sechées dans la Poudre de cet Electuaire, & d'y mettre le Miel Rosat au lieu du Miel commun, pour tenir la place de la Conserve de Roses, que Fracastorius Auteur de cet Electuaire avoit ordonnée. On a esté porté à cela ; parce que la Conserve de Roses, pour bien qu'on la puisse piler & passer par un tamis renversé, a toûjours des parties grossieres, qui font paroître le corps de l'Electuaire mal uny, & qui restent mesme au fond du mortier, lors qu'on y dissout l'Electuaire dans quelque liqueur ; au lieu que les Roses seches pulverisées avec les autres Medicamens, font que le corps de l'Electuaire en est meilleur & plus uniforme, & qu'elles sont en estat de conserver fort long-tems leur vertu, par le moyen du Miel qui les embrasse. D'ailleurs, le Miel Rosat se trouvant chargé de la vertu des Roses rouges, est du moins autant propre que le Miel commun, pour l'union & la conservation des Poudres, & en fortifiant la vertu des Roses seches, rend l'Electuaire plus odorant & plus agreable qu'il ne seroit autrement.

On a augmenté avec raison la dose du Scordium, tant à cause que c'est une Plante fort remplie de vertus, que parce que donnant le nom & servant de base à l'Electuaire,

il ne doit pas estre en moindre dose qu'aucun des autres Medicamens employez dans la Poudre.

La Resine de Styrax est icy preferée au Styrax en larmes, pour les raisons que j'ay dites, en parlant du mesme Styrax dans la Theriaque reformée.

On a retranché la Gomme Arabique, qui ne pouvoit servir que de colle à cet Electuaire, & on luy a substitué le Succin, dont la vertu cephalique, cordiale, & hysterique est estimée de tous les Auteurs.

La preparation de cet Electuaire se trouvera fort facile, si aprés avoir bien choisi & mondé toutes les drogues, sans s'amuser à dissoudre aucune Gomme dans le vin, suivant la coûtume des Anciens, on les met en poudre dans le grand mortier de bronze parmi les autres drogues; & si les ayant toutes passées par le tamis de soye, & dissout les deux dragmes d'extrait d'Opium dans deux onces de Malvoisie, ou de bon vin d'Espagne, on incorpore le tout avec le Miel Rosat, clarifié & cuit en consistence d'Electuaire mol.

Cet Electuaire approche fort des vertus de la Theriaque, à laquelle mesme il est preferé dans les maladies où l'on craint de trop échauffer; Il est particulierement usité dans les fiévres malignes, dans toutes les maladies epidimiques, & est fort recommandé, tant pour preservatif que pour remede curatif de la Peste; Il est fort estimé contre les vers, & contre toute pourriture, toutes coliques venteuses, tous dévoyemens d'estomach, contre les diarrhées, les disenteries, & toutes difficultez des intestins; comme aussi pour arrester les fluxions, & appaiser les douleurs. La dose ordinaire du Diascordium est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. On le prend en Bol, ou on le dissout dans du vin, dans du boüillon, ou dans quelque eau ou liqueur cordiale.

Opiata Salomonis.

℞ *Corticis Citri saccharo conditi* ℥ viij,
Conservæ Oxytryphilli,
Florum Rorismarini, &
Buglossi, *ana* ℥ ij,
Mithridatij veteris ℥ j,
Rosarum rubrarum exungulatarum siccarum,
Radicum Enulæ Campanæ, &
Dictamni albi,
Foliorum Dictamni Cretici,
Seminis contra vermes,
Citri mundati, &
Cardui benedicti, &
Rasuræ Cornu Cervi, *ana* ℥ ß,
Corticis Citri sicci,
Santali Citrini,

Radicis Gentianæ,
Ossis è corde Cervi, ana ʒ ij,
Cinnamomi,
Macis,
Caryophyllorum, &
Cardamomi minoris, ana ʒ j,
Grana Iuniperi in Aceto Scillitico per noctem infusa N°. xxiiij.
Cum Syrupo Acetositatis Citri fiat Opiata.

Joubert a esté le premier qui a décrit cette Opiate, & qui a voulu qu'un certain Salomon en fust l'Auteur; Elle se trouve aussi décrite dans du Renou & dans Bauderon; la dose des drogues y est neanmoins differente en certaines choses; & mesme les Os de cœur de Cerf ne se trouvent pas dans toutes les Editions de Bauderon; soit que cela ait esté pour l'épargne, ou par mégarde, il importe peu de sçavoir qui est l'Auteur de cette Opiate; mais on doit estre persuadé qu'elle merite bien d'avoir une bonne place dans cette Pharmacopée. On pourra remarquer que cette description est en quelque chose dissemblable des autres; mais on reconnoistra en mesme tems, que si on y a retranché quelque chose, soit aux Medicamens, soit en leur dose, cela n'a esté que pour le mieux; Le sucre en poudre y estoit fort inutile, puisque tous les Medicamens doivent estre incorporez avec du syrop de Citrons, qui contient en soy assez de sucre, sans en desirer davantage dans l'Opiate. On doit preferer les Roses rouges mondées & sechées à la Conserve, pour les raisons que j'ay déduites en parlant du Diascordium. On a mis la Conserve d'Oxytriphyllum à la place de celle d'Oseille, parce qu'elle est incomparablement plus cordiale; la racine d'Enula Campana seche y a esté mise à la place de la Conserve, mais en moindre quantité, pour l'égard que l'on a eu au sucre, qui fait du moins les deux tiers de la Conserve, & à l'humidité & grande pesanteur de la racine, lors qu'on l'employe pour la Conserve; les feüilles du Dictame de Crete augmentent beaucoup la vertu de l'Opiate. Le changement des doses de certains Medicamens doit estre approuvé de ceux qui connoistront bien leurs qualitez & leurs vertus. Les fleurs de Bugloss & de Rosmarin se rendront presque impalpables en les pilant.

Pour bien preparer cette Opiate, on inciſera bien menu l'écorce de Citron seche, & on la pilera dans le grand mortier de bronze parmi le Santal citrin, puis on y ajoûtera les racines d'Enula Campana, de Dictam blanc, & de Gentiane, l'Os du Cœur, & la râclure de la Corne de Cerf, y meslant peu-à-peu toutes les Semences & tous les autres Medicamens qui doivent estre pulverisez, & mesme les Bayes de Genievre qu'on aura humectées le soir precedent, avec autant de Vinaigre Scillitique, qu'elles en auront pû succer; On passera la Poudre par un tamis de soye bien fin; On pilera au mortier de marbre l'écorce de Citron confite parmi les Conserves de fleurs de Rosmarin & de Bugloss, & on les passera par un tamis de crin renversé; puis on détrempera cette pulpe dans environ deux fois autant pesant de syrop de Citrons, tel qu'on le prepare dans les Boutiques; dans lequel meslange on incorporera le Mithridat, & peu-à-peu & alternativement les Poudres, & le reste du syrop, dont la proportion pourroit estre de trois fois autant pesant que de Poudre, quoy que l'Auteur se soit

contenté d'en ordonner seulement autant qu'il en faut pour donner à l'Opiate une loüable consistence. On ne doit point employer de feu pour le meslange de cette Opiate, que l'on doit serrer aprés dans un pot de Fayance, pour le besoin.

Cette Opiate est employée fort à propos contre la Peste, & contre toutes les maladies epidimiques ; Elle fortifie beaucoup le cœur & l'estomach ; elle fait mourir les vers de l'estomach & des intestins, resiste à la pourriture, arreste le vomissement, donne de l'appetit, & aide à la digestion ; Elle est fort employée en Languedoc. Sa dose & son usage sont semblables à ceux du Diascordium & de la Confection d'Hyacinthe.

Antidotum Orvietanum.

℞ *Radicum Scorzoneræ,*
Carlinæ,
Imperatoriæ,
Angelicæ,
Bistortæ,
Aristolochiæ tenuis,
Contrayervæ,
Dictamni albi,
Galangæ,
Gentianæ,
Costi,
Acori veri,
Seminis Petroselini Macedonici,
Foliorum Salviæ,
Rorismarini,
Galegæ,
Cardui benedicti,
Dictamni cretici,
Baccarum Lauri, &
Iuniperi, ana ℥ ij
Cinnamomi,
Caryophyllorum,
Macis, ana ℥ ß,
Viperarum siccarum cum cordibus & hepatibus, &
Theriacæ veteris, ana ℥ iiij,
Mellis optimi despumati ℔ viij.
Fiat ex arte Antidotum.

Les bons effets que l'Orvietan bien preparé a pû produire autrefois, ont donné occasion à divers affronteurs d'employer toute sorte de moyens pour faire croire qu'eux ou leurs devanciers en estoient les seuls inventeurs, & qu'il n'y avoit qu'eux qui en eussent la vraye recepte. En sorte que plusieurs de ces trompeurs ont couru les Provinces & les Royaumes, & que sous l'apparence frauduleuse de quelque bon succés, en pantalonnant & se joüant du peuple credule dans les Places publiques, ils ont attrappé son argent, & amassé des sommes considerables du debit extraordinaire qu'ils ont fait d'un Orvietan supposé ; pour la grande quantité duquel il eust esté du tout impossible qu'ils eussent trouvé, chemin faisant, les drogues necessaires, ni qu'ils eussent eu le tems d'en faire une juste preparation, s'ils en eussent eu la volonté, & s'ils en eussent esté capables. D'où il est arrivé en divers lieux, que leur Orvietan n'a pû les garantir contre les Venins, ou Poisons, lors qu'ils leur ont esté portez sur leur Theatre par de personnes qui n'estoient pas de leur faction ; non plus que de la morsure des Aspics ou des Viperes, qui n'avoient pas auparavant passé par leurs mains. Si ces affronteurs avoient rencontré dans toutes les Villes des personnes méfiantes, & de l'humeur de ceux qui ont en certains lieux pris plaisir à découvrir leurs impostures, ils n'auroient pas couru tant de païs, ni trompé tant de monde, & ils ne continuëroient pas dans leur malversation comme ils font encore aujourd'huy ; Ils n'auroient pas non plus obtenu des permissions de preparer & de debiter impunément un remede, qui ne doit sortir que de la main de personnes fort fideles & fort entenduës.

Toutes les Racines & les feüilles doivent estre seches, & on les doit pulveriser ensemble dans le grand mortier de bronze, en commençant par les plus solides, comme j'ay dit pour la preparation des autres Poudres ; on les passera par le tamis de soye couvert, & ayant écumé le Miel sans aucune addition d'humidité, comme j'ay dit pour de semblables Opiates, on y ajoûtera une portion des Poudres, & on continuëra d'y mesler alternativement tantost du Miel, & tantost des Poudres, tant que le tout soit bien incorporé, & reduit en une bonne consistence d'Electuaire mol, qu'on laissera refroidir, & qu'on serrera aprés dans un vaisseau de fayance bien couvert, pour s'en servir au besoin.

La proportion du Miel se trouve icy plus grande que pour la Theriaque des Anciens, à cause qu'il n'y entre ni huile de Noix Muscates, ni Baume, ni Terebenthine, ni aucun suc qui puisse en quelque façon tenir lieu & place de Miel ; & que l'aridité des Poudres prévaudroit bien-tost sur le Miel, en absorberoit l'humidité, & en dessechant l'Electuaire, donneroit entrée à l'air, qui, s'insinuant dans la masse, ne manqueroit pas de la corrompre dans peu de tems.

L'Orvietan ainsi preparé sera de grande efficace contre toute sorte de poisons ; contre la Peste, la petite Verole, la Rougeole, & toutes sortes de maladies epidimiques : Il est aussi fort propre contre les maladies froides du cerveau & de l'estomach, & contre les coliques venteuses. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme, & même jusqu'à deux pour les personnes robustes. On le prend sur la pointe d'un coûteau, ou enveloppé en façon de Bol, ou dissout dans du vin, ou dans quelque liqueur cordiale.

Electuarium de Satyrio.

℞ *Radicum Satyrij succulentarum, in aquâ Naphæ ad mollitiem coctarum,* ℥ iiij,

Radicis

Radicis Eringÿ conditæ,
Piſtaciarum mundatarum,
Confectionis Alkermes cum Ambrâ & Moſcho, ana ʒ ij,
Nucis Moſchatæ conditæ,
Zinziberis conditi, ana ʒ j,
Renum Scincorum,
Priapi, &
Teſticulorum Cervi,
Pulveris Viperini, ana ʒ vj,
Ambræ griſeæ,
Seminis Erucæ,
Fraxini,
Piperis longi, &
Cardamomi minoris, ana ʒ j ß,
Moſchi Orientalis ʒ ß,
Oleorum Cinnamomi, &
Caryophyllorum, ana gutt. vj.
Cum Syrupo florum Tunicæ fiat Electuarium.

On trouve dans divers Diſpenſaires pluſieurs deſcriptions de Diaſatyrium, ou d'Electuaires approchans de noms & de qualitez, mais on aura peine d'y en choiſir une, dont tous les Medicamens ſoient plus propres à l'effet qu'on doit attendre d'une telle Compoſition, & dont les doſes ſoient plus regulieres.

On prendra les Racines de Satyrion bien nourries, rejettant les fletries ; on nettoyera les premieres de leur écorce & de toutes ſuperfluitez, & on les fera boüillir lentement dans de l'eau de fleurs d'Oranges, dans un pot de terre verni bien couvert, juſqu'à ce qu'elles ſoient ſuffiſamment attendries, puis on les pilera dans un mortier de marbre, & on les paſſera par un tamis de crin renverſé. On pilera & on paſſera de meſme la racine d'Eringium confite, les Piſtaches mondées, les Noix Muſcates, & le Gingembre confits. On râpera le Priape de Cerf ; on inciſera bien menu les teſticules du meſme Animal, ſechez auparavant à la cheminée, & on les pilera dans le grand mortier de bronze avec le Poivre long, le petit Cardamome, les Semences de Freſne, & d'Eruca, les Stincs marins, & les Viperes ſechées, & on en paſſera la Poudre par le tamis de ſoye couvert ; On pilera à part le Muſc, en y meſlant tant ſoit peu de ſucre candit, & l'Ambre-gris auſſi à part, en y meſlant quelques gouttes d'huile de Girofle, puis on meſlera les Pulpes avec la Confection d'Alkermes, toutes les Poudres & les huiles dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, en y ajoûtant autant de Syrop d'œillets qu'il en faudra pour donner au total une bonne conſiſtence d'Electuaire, qu'on ſerrera pour le beſoin dans un pot de fayance bien bouché.

Cet Electuaire eſt fort propre pour rétablir les forces abbatuës ; Il fortifie & échauffe ceux que les Latins nomment *frigidos & maleficiatos ;* Il multiplie la Semence, & provoque & diſpoſe les perſonnes au jeu d'amour ; Il ſert à l'un & à l'autre ſexe, mais

on en doit retrancher le Musc & l'Ambre-gris, lors qu'on le veut donner à des femmes qui craignent les bonnes odeurs ; La dose est depuis une dragme jusqu'à deux. On prend cet Electuaire loin des repas le matin & le soir en Bol, prenant par dessus un demi verre de vin d'Espagne, dans lequel aussi on le peut dissoudre si on veut. On en peut continuër ou renouveller l'usage suivant le besoin, & mesme en prendre jusqu'à demi once pour quelque occasion extraordinaire.

Philonium magnum.

℞ *Seminis Hyosciami, &*
Papaveris albi, ana ʒ v,
Extracti Opij ʒ ij ß,
Cassiæ ligneæ,
Cinnamomi, ana ʒ j ß,
Seminis Apij,
Petroselini Macedonici,
Fœniculi,
Dauci Cretici,
Costi,
Myrrhæ,
Castorei, ana ʒ j,
Croci,
Pyrethri,
Nardi Indicæ, ana ℈ j,
Mellis optimi despumati ℥ ix.
Fiat ex arte Opiata.

On ne doit pas s'étonner que l'Euphorbe ait esté retranché de cette Composition, mais plûtost que les Anciens l'y ayent employé, pretendant qu'il fust un vray correctif de l'Opium. Ceux qui connoistront la nature de l'Euphorbe, & qui sçauront que c'est une Gomme tres-chaude, tres-mordicante, & tres-violente dans ses operations, lors mesme qu'il est employé en fort petite quantité, ne douteront pas qu'il n'ait grand besoin luy-mesme d'estre corrigé, & de n'estre meslé que parmi de remedes qui puissent temperer sa chaleur, émousser son acrimonie, & refrener sa violence. Ils s'abstiendront aussi plûtost de son usage, que de l'employer en quelle maniere que ce soit dans les remedes destinez pour la bouche. La concussion extraordinaire que donne au cervean la moindre petite particule d'Euphorbe prise par le nez, & les éternuëmens violens & long-tems continuez, qu'elle cause, sont bien capables de faire craindre l'usage de cette terrible Gomme à ceux qui en auront veu les effets. Mais on aura encore beaucoup plus de sujet de l'apprehender quand on sçaura que l'Euphorbe est un des plus violens purgatifs que l'on puisse trouver parmi les drogues simples, &

qu'estant pris au poids d'un ou de deux grains, il peut faire de grands ravages. La chaleur du Costus ni celle des autres drogues, qui entrent dans cette Opiate, ne sont rien à l'égard de celle de cette Gomme. Et on ne doit pas s'étonner si l'Opium, qui est souvent employé pour arrester l'effet trop violent des Medicamens purgatifs, n'est pas assez puissant pour domter la violence de l'Euphorbe, lors qu'il est meslé dans cette Composition, & si alors estant dissoute dans des Clysteres anodins, elle augmente les tranchées, au lieu de les appaiser, puisque cela vient de la violence de l'Euphorbe, qui n'a pû estre surmonté, & qui joüe toûjours un mauvais jeu. Il y a neanmoins apparence, que la crainte de la froideur que les Anciens s'imaginent estre en l'Opium, les avoit pû inciter à recourir à des remedes extraordinairement chauds, pour contre-balancer cette froideur mal imaginée; & qu'ils avoient choisi pour cela l'Euphorbe, sans s'étudier à le connoistre intimement, non plus que l'Opium, dont toutes les parties, excepté la terrestre, ont esté & seront toûjours reconnuës chaudes par ceux qui les auront bien examinées. Les autres Medicamens du Philonium n'ont pas besoin de reflexions particulieres.

On pulverisera ensemble ceux qui doivent entre mis en poudre, & on les passera par le tamis de soye couvert; On dissoudra l'extrait d'Opium dans environ une once de bonne Malvoisie; & l'ayant incorporé avec une petite portion de Miel écumé chaud, on y ajoûtera peu-à-peu tantost de la Poudre, tantost du Miel écumé, tant que le tout y ait esté employé, & que toutes choses se trouvent bien meslées & bien unies ensemble; & lorsque l'Opiate sera bien refroidie, on la serrera dans un pot de Fayance, pour le besoin.

Les puissans effets qu'on a reconnus au Laudanum, & la commodité qu'on a trouvée en sa petite dose, ont presque aneanti l'usage du Philonium & des autres Compositions Narcotiques des Anciens; En sorte qu'on donne fort rarement le Philonium par la bouche, & qu'il n'est guere employé que dans les Clysteres, ou dans des remedes exterieurs; quoy qu'on pourroit bien le donner par la bouche sans aucun risque, estant preparé suivant cette recepte.

Le Philonium appaise toutes les douleurs internes qui arrivent à l'estomach, au ventre, aux hypocondres, au foye, à la ratte, aux reins & à la matrice, & sur tout lors qu'elles viennent de matiere froide; Il dissipe le hoquet & les ventositez, modere la violence de la toux, est fort estimé contre les dysenteries & les hæmorrhagies internes, remedie aux difficultez d'urine, de mesme qu'aux pleuresies, provoque le sommeil, arreste les fluxions, rétablit les langoureux, & leur redonne des forces; Il est sur toutes choses fort recommandé contre les coliques; On le peut prendre en Bol, ou le dissoudre dans du vin, ou dans quelque eau cordiale. La dose est depuis demi-scrupule jusqu'à demi dragme; On l'employe aujourd'huy communément dans les Clysteres anodins depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes; On s'en sert aussi dans des Linimens Narcotiques, meslé avec l'Onguent Populeum, ou d'autres remedes.

Electuarium de Baccis Lauri.

℞ *Baccarum Lauri, &*
Foliorum Rutæ siccorum, ana ʒ x,
Sagapeni,

Opopanacis, ana ʒ ß,
Seminis Ammeos,
Cumini,
Nigellæ Romanæ,
Liguſtici,
Carui,
Dauci Cretici,
Acori veri,
Origani,
Amygdalarum amararum,
Piperis Longi,
Nigri,
Mentaſtri,
Caſtorei, ana ʒ ij,
Mellis optimi deſpumati omnium triplex pondus.
Fiat ex arte Electuarium.

Les Bayes de Laurier ne devoient entrer dans cet Electuaire en moindre quantité que les feüilles de Ruë, puis qu'elles ſont la baſe du total; Il n'y avoit point de raiſon qui obligeât d'augmenter la doſe du Sagapenum au de-là de celle de l'Opopanax, puiſque les qualitez de ces Gommes ſont fort approchantes; Le reſte de la Compoſition ne meritoit pas d'eſtre changé.

La preparation de cet Electuaire ſe trouvera fort facile, ſi ayant pulveriſé les Gommes dans le grand mortier de bronze parmi les autres Medicamens ſecs, & ayant paſſé le tout par le tamis de ſoye couvert, on incorpore peu-à-peu & à diverſes repriſes cette Poudre avec trois fois autant peſant de beau Miel écumé chaud. On ſerrera l'Electuaire dans un pot de fayance, lors qu'il ſera refroidi.

Cet Electuaire eſt fort recommandé pour le ſoulagement & la gueriſon des coliques venteuſes, & particulierement de l'Iliaque: Il eſt auſſi fort propre contre les difficultez d'urine, & contre les paſſions hyſteriques; On peut le prendre par la bouche depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, & meſme juſqu'à deux, mais on s'en ſert plus ordinairement pour les Clyſteres depuis demi once juſqu'à une once dans des decoctions propres.

Electuarium Micleta.

℞ *Myrobalanorum Citrinorum,*
Chebulorum,
Indorum,
Bellericorum, &
Emblicorum, mundatorum, ana ʒ v,
In pulverem redigantur, & leviter torrefiant, deinde

℞ *Seminum Nasturtij*,
Anisi,
Cumini,
Carui,
Fœniculi, &
Ammeos, *ana* ʒ iij,
Terantur, *pauco aceto irrorentur*, & *siccentur*, *Tum*
℞ *Spodij ex Ebore*,
Balaustiorum,
Sumach,
Mastiches,
Gummi Arabici, *ana* ʒ ij ß,
Pulverata omnia, *quatruplo Syrupi Myrtini pondere excipiantur*, & *fiat Electuarium.*

On ostera les Noyaux à tous les Myrobalans qui en ont, & on n'en prendra que la pulpe seche dont ils sont couverts, qu'on pulverisera, & qu'on torrifiera legerement dans une poële de fer sur un bien petit feu, en remuant souvent la poudre avec une spatule. On pulverisera grossierement les Semences, on les arrosera avec du bon Vinaigre; & les ayant ensuite fait secher, on achevera de les piler dans le grand mortier de bronze parmi les Balaustes, le Spode, le Sumach, la Gomme Arabique, & la Poudre des Myrobalans, & on passera le tout par le tamis de soye. On pulverisera à part le Mastich, qu'on aura choisi en larmes; ce qui se fera aisément en le triturant, si on y ajoûte quelque goutte d'eau pour empescher qu'il n'adhere au mortier & au pilon; On meslera bien les Poudres, & on les incorporera peu-à-peu & à diverses reprises avec quatre fois autant pesant de Syrop Myrtin chaud, & l'Electuaire sera fait, & prest à estre serré dans un pot de Fayance, lors qu'il sera refroidi.

Le Spode, qui n'est autre chose que l'Yvoire calciné, ne doit pas estre employé dans les Compositions, où on a besoin des principales parties de l'Yvoire, qui consistent en son sel, en son esprit, & en son huile volatiles, qui se trouvent tout-à-fait dissipées par la calcination; Mais le principal effet de cet Electuaire n'estant fondé que sur l'astriction des Medicamens dont il est composé; & la partie terrestre & astringente de l'Yvoire se trouvant toute entiere dans le Spode aprés la calcination, on a jugé qu'il estoit icy ordonné fort à propos.

Cet Electuaire est fort astringent, & fort propre pour la gueriſon des dysenteries, & de toute sorte de flux de ventre; on s'en sert aussi fort à propos pour arrester les hæmorrhagies internes, & mesme celle des hæmorrhoïdes; Il est aussi employé pour empescher les vomissemens; les flux de menstruës immoderées, les fleurs blanches des femmes, & les Gonorrhées vieilles & difficiles à guerir. La dose est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes; on le prend sur la pointe d'un coûteau, ou en Bol, ou bien dissout dans du gros vin, ou dans quelque liqueur astringente; on l'ordonne aussi dans les Clisteres astringens depuis demi-once jusqu'à une once.

Electuarium Aperiens Catharticum. D. D. D'AQUIN.

℞ *Foliorum Sennæ Orientalis mundatorum* ℥ iij ;
Diacrydij,
Trochiscorum Alhandal,
Agarici electi,
Rhabarbari, &
Seminis Violarum, *ana* ℥ j ß,
Sagapeni,
Myrrhæ,
Ammoniaci, *ana* ℥ j,
Antimonij Diaphoretici,
Mercurij dulcis, &
Pulveris trium Santalorum, *ana* ʒ vj,
Salis Martis, &
Tamarisci, *ana* ℥ ß,
Mellis optimi absque liquoris additione despumati ℔ vj.
Fiat ex arte Electuarium.

Aprés avoir soigneusement choisi & mondé toutes les drogues de cet Electuaire, & avoir eu le Sagapenum, la Myrrhe, & l'Ammoniac en larmes pures, on pulverisera ces Gommes parmi les autres Medicamens secs ; mais si elles se trouvoient un peu grasses, on n'y en meslera qu'autant que la Poudre en pourra porter sans estre trop engraissée, & on reservera le reste de ces Gommes pour le faire liquifier dans le grand mortier de bronze chaud, & l'y incorporer premierement avec quelque petite portion du Miel écumé chaud, destiné pour l'Electuaire, puis on y meslera les sels, & on continuëra d'y ajoûter peu-à-peu tantost du Miel, tantost des Poudres, tant que tous les Medicamens soient parfaitement bien unis, y ajoûtant sur la fin le Mercure doux & l'Antimoine diaphoretique. On aura par ce moyen un Electuaire bien fait, qu'on conservera dans un pot de Fayance pour le besoin.

Monsieur d'Aquin premier Medecin de Sa Majesté ma donné la description de cet Electuaire pour la communiquer au public, comme un remede tres-propre pour déboucher les obstructions du foye, de la ratte, du pancreas, du mesentere, & de la matrice, & pour vuider en mesme tems les humeurs tenaces qui croupissent ordinairement dans ces parties, pour n'avoir pas trouvé leur issuë ordinaire. On en reconnoîtra de fort bons effets, si on s'en sert à propos dans les cachexies, dans les fievres-quartes, ou erratiques, dans les maladies hypocondriaques, dans les hydropisies, & particulierement dans les maladies des femmes ; comme sont les pâles-couleurs, les retentions des menstruës, & tous les maux & symptomes qui viennent des obstructions de la matrice. La dose est depuis deux dragmes jusqu'à demi-once ; on peut mesme en

donner jusqu'à six dragmes aux hydropiques adultes, lors qu'une moindre dose n'opere pas suffisamment. On peut le donner en Bol, ou le dissoudre dans des liqueurs propres, ou bien le mesler dans des Medecines; mais il faut avoir égard en mesme tems à la force des Purgatifs ausquels on le joint, & y proportionner la dose de cet Electuaire.

Electuarium Catholicum duplicato Rhabarbaro.

℞ *Polypodij quercini contusi* ℥ viij,
Seminis Fœniculi ℥ j ß,
Coquantur igne moderato in aquæ communis ℔ viij, *ad dimidiæ partis consumptionem, colentur, & exprimantur; Colaturæ cum Sacchari optimi* ℔ iiij *coquatur ad Electuarij mollis consistentiam; Ab igne remotis permisce*
Pulparum Cassiæ, &
Tamarindorum Orientalium, inspissatarum, ana ℥ iiij,
Deinde sensim permisce pulveres sequentes,

℞ *Rhabarbari electi, &*
Foliorum Sennæ Orientalium mundatorum, ana ℥ iiij,
Seminis Violarum, &
Anisi, ana ℥ ij,
Glycyrrhizæ rasæ ℥ j,
Seminum quatuor frig. maj. mund. ana ℥ ß,
Fiat ex arte Electuarium.

On trouvera que cet Electuaire differe en quelque chose de celuy des Anciens, & mesme des Modernes; mais cette difference m'a semblé fort raisonnable. En premier lieu, la dose du Polypode, ordonné dans la Poudre des Anciens, a esté ostée & ajoûtée à celle de la decoction, afin qu'en communiquant à l'Electuaire la vertu de tout le Polypode on previenne ce qui arriveroit, qui est que le Polypode qu'on employe en poudre, estant de soy fort aride, & se trouvant humecté de la decoction qui reste parmi le sucre, ne manque pas de faire corps & de s'enfler, & de devenir par ce moyen plus grossier que le reste de l'Electuaire, d'où vient que la Composition en paroit grumeleuse & inégale, & devient ainsi plus desagreable au goust & plus incommode à dissoudre.

Le retranchement de deux dragmes de Sucre candit, & d'autant de Sucre panis que les Anciens avoient ordonnées dans cet Electuaire, ne surprendra pas ceux qui considereront leur inutilité en si petite dose; au lieu qu'on reconnoistra que la Rhubarbe doublée en son poids rend non-seulement l'Electuaire plus efficace, mais sert à la proportion des Poudres, remplissant la place du Polypode qui en a esté retranché;

On ne doit pas auſſi deſaprouver le chois qu'on a fait icy de la Semence de Violettes à la place des fleurs ſeches, puiſque cette Semence contient la principale vertu de la Plante, au lieu que les fleurs ont perdu avec leur couleur tout ce qu'elles avoient de meilleur; Sur quoy il eſt important d'eſtre averti que certaines fleurs Violettes, qu'on fait ſecher en aſſez grande quantité dans le Languedoc, & qu'on vend pour des Violettes, ſont des fleurs à qui les Auteurs ont donné le nom de *Viola Tricolor*, ou *Flos Trinitatis*, & qu'on nomme en François des Penſées, qui croiſſent en tres-grande abondance dans les montagnes de Vivarez, & dont les qualitez ſont fort differentes des veritables Violettes, deſquelles nous preparons le Syrop & la Conſerve.

Il y en a qui pilent à part la Rhubarbe, mais ſans neceſſité, puis qu'elle peut eſtre fort à propos pilée parmi les autres Medicamens ſecs; La Regueliſſe doit eſtre ratiſſée pour en oſter l'écorce; Le Senné & l'Anis doivent eſtre mondez de toutes leurs ſuperfluitez, & le tout doit eſtre pilé avec la Rhubarbe, les Semences de Violettes, & les Semences froides, & on en doit paſſer la poudre par le tamis de ſoye. La poudre eſtant faite, on écraſera bien le Polypode, & on le fera boüillir ſur un feu moderé dans les huit livres d'eau ordonnées, juſqu'à la conſomption de la moitié de la decoction, y ajoûtant ſur la fin le Fenoüil auſſi écraſé; puis on coulera la decoction en exprimant bien le marc. On prendra ſeize onces de bonne Caſſe, & en ayant tiré la moüelle, on la paſſera par un tamis de crin renverſé, pour en avoir quatre onces de pulpe qu'on reſervera. On humectera de la decoction ſix onces de Tamarins de Levant, & les ayant tenus quelque peu de tems ſur les cendres chaudes, on les battra dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & on en paſſera la pulpe par un tamis de crin renverſé, repilant & repaſſant ce qui n'aura pû paſſer d'abord, tant qu'enfin toute la pulpe ſoit paſſée, & qu'il ne reſte que deux onces de marc; Alors on fera évaporer ſur un fort petit feu l'humidité ſuperfluë des pulpes, en les remuant de tems en tems avec une ſpatule, juſqu'à ce qu'elles ſoient ſuffiſamment épaiſſies. On fera alors cuire le ſucre avec le reſte de la decoction juſqu'à la conſiſtence d'un Electuaire mol, puis ayant mis les pulpes dans une baſſine, on y verſera deſſus quelque portion du ſyrop, & les ayant bien incorporez enſemble, on y ajoûtera à diverſes repriſes, tantoſt de la poudre, & tantoſt du ſyrop, tant que toutes choſes ſoient parfaitement bien meſlées; Et lorſque l'Electuaire ſera bien refroidi, on le ſerrera dans un pot de Fayance pour le beſoin.

On a donné le nom de Catholicum à cet Electuaire, à cauſe qu'il purge univerſellement toutes les mauvaiſes humeurs du corps, & qu'il eſt compoſé de Medicamens, dont les uns ſont eſtimez propres à purger la pituite, les autres la bile, & les autres la mélancholie. Et quoy que n.a penſée ne ſoit pas qu'un Medicament ſimple ou compoſé, puiſſe purger la bile, ou une autre humeur ſeule, & la ſeparer des autres qui s'y trouvent meſlées dans l'eſtomach ou dans les inteſtins, on doit eſtre neanmoins perſuadé que cet Electuaire eſt un purgatif univerſel fort bon & fort doux; d'où vient qu'il eſt ſouvent employé dans la pluſpart des fiévres tant continuës qu'intermittentes, dans les dyſenteries, les diarrhées, & tous dévoyemens, tant de l'eſtomach que des inteſtins; On le donne à tout âge & à tout ſexe, & particulierement aux femmes groſſes, parce qu'en purgeant doucement les mauvaiſes humeurs, il fortifie toutes les parties, & ne leur laiſſe aucune mauvaiſe impreſſion. La doſe eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once. On le donne en Bol, ou on le diſſout dans quelque eau diſtillée, ou

dans

dans quelque decoction propre. On le mesle le plus souvent dans les Medecines, parmi d'autres Electuaires, ou de Syrops, ou d'Infusions purgatives. On le dissout aussi dans les Clysteres, depuis demi-once jusqu'à une once & demi.

Electuarium Lenitivum.

℞ *Hordei mundati,*
Polypodij quercini,
Foliorum Sennæ Orientalis mundatorum, &
Passularum purgatarum, ana ℥ ij,
Iujubarum,
Sebesten,
Tamarindorum, &
Prunorum dulcium enucleatorum, ana ℥ j,
Mercurialis ℥ j ß,
Violarum recentium, &
Capilli Veneris Monspelienſis, ana M. j.
Glycyrrhizæ ℥ ß,
Coquantur ex arte in aquæ communis ℔ ix; *In colaturâ expreſſâ diſſolve*
Sacchari optimi ℔ ij;
Coque ad Electuarij mollis conſiſtentiam; Ab igne remotis adde
Pulparum Caſſiæ,
Tamarindorum, &
Prunorum dulcium,
Conſervæ Violarum, &
Pulveris Sennæ mundatæ, ana ℥ vj,
Rhei electi, &
Seminis Aniſi, pulveratorum, ana ℥ j.
Fiat ex arte Electuarium.

L'incertitude de l'Auteur de cet Electuaire est en partie cause que les descriptions qu'on en trouve dans les Dispensaires sont assez differentes, & qu'il y en a mesme de mal dosées. Ceux qui connoistront la nature des Medicamens dont cet Electuaire est composé, & qui seront entendus dans leur preparation, & dans les proportions qu'on doit observer dans les Compositions; jugeront bien que les six onces de sucre qui se trouvent dans certaines descriptions ne suffisoient pas pour la quantité de pulpes & de poudres de cet Electuaire, & que c'est avec grande raison que le sucre est icy augmenté jusqu'à deux livres; Ils reconnoistront aussi que la Rhubarbe y est ajoûtée

fort à propos pour rendre l'Electuaire plus efficace, quoy qu'elle ne se trouve pas dans les autres descriptions.

On fera boüillir dans l'eau pendant une bonne heure l'orge mondé, & le Polypode écrasé, puis on y ajoûtera les fruits mondez & incisez, & ensuite la Mercuriale, qu'on fera boüillir avec le reste environ un quart d'heure ; Aprés quoy on y joindra le Senné, la Regueliſſe, le Capillaire & les Violettes, & leur ayant donné quelques boüillons, on tirera la decoction du feu, & lors qu'elle sera à demi refroidie, on la coulera & exprimera, & y ayant ajoûté deux livres de sucre fin, on les fera cuire ensemble en consistence d'Electuaire mol, & hors du feu, on y incorporera peu-à-peu les Pulpes, les Poudres, & la Conserve de Violettes pilée au mortier de marbre, & passée par le tamis de crin, & lorsque tout sera bien uni & refroidi, on serrera l'Electuaire pour le besoin.

Les vertus de cet Electuaire approchent beaucoup de celles du Catholicum, mais elles luy sont un peu inferieures ; Il est neanmoins plus propre à ramollir & à lubrifier les conduits. Sa dose & ses usages sont à-peu-prés semblables à ceux du Catholicum, mais il est ordinairement plus employé dans les Clysteres qu'autrement.

Electuarium Lenitivum pro Clysteribus.

℞ *Polypodij quercini contusi* ℔ iij,
Foliorum Malvæ,
Althææ,
Violariæ,
Parietariæ,
Mercurialis, &
Senecionis, *ana M.* iiij,
Florum Chamomillæ, &
Meliloti, *ana M.* ij,
Coquantur ex arte in aquæ communis ℔ xxx ; *Colatura cum Mellis communis* ℔ xxxx, *coquatur ad Electuarij mollis consistentiam*, *deinde diluè*
Pulpæ Prunorum dulcium ℔ iiij,
Cassiæ, &
Tamarindorum, *ana* ℔ ij,
Postmodum adde pulveres sequentes,

℞ *Radicum Bryoniæ*,
Hermodactylorum, &
Liquiritiæ,
Foliorum Sennæ Orientalis,

Summitatum Gratiolæ,
Seminis Violarum, &
Aniſi, ana ℥ xx,
Rhabarbari, &
Agarici, ana ℥ ix.
Fiat ex arte Electuarium;

Cet Electuaire, à qui on peut donner le nom de Lenitif ou de Catholicum pour les Clyſteres, ſe trouvera fort en eſtat de produire de bons effets, & d'eſtre conſervé long-tems, ſi en ſuivant cette recepte on a ſoin de le bien preparer. Je ſçay bien qu'il y a des perſonnes qui n'y regardent pas de ſi prés, & qui aimant mieux debiter trois mauvais Clyſteres, que d'en fournir un bon, employent dans leur Lenitif tout ce qu'ils ont de mauvais dans leurs Boutiques, juſqu'à y fourrer le marc des infuſions de leurs Medecines, dont ils font une Poudre, qu'ils meſlent avec du Miel & quelques pulpes de Pruneaux, donnant aprés à ce meſlange le nom de Lenitif; mais on doit rejetter ces mauvais exemples; & cela d'autant plus, que parmi la facilité qu'il y a à preparer ce Lenitif, la dépenſe n'en eſt pas exceſſive, & que ne manquant pas de produire tous les bons effets qu'on en doit attendre, il a preſque la beauté, la couleur & la conſiſtence du Catholicum pour la bouche.

On écraſera bien le Polypode, & on le fera boüillir dans l'eau pendant une bonne heure, puis on y fera boüillir environ demi heure les herbes inciſées, aprés quoy on y ajoûtera les fleurs, & leur ayant donné quelques boüillons, on coulera & on exprimera la decoction, dans laquelle ayant fait diſſoudre le Miel ordonné, & les ayant paſſez par un tamis de crin, on les fera cuire ſur un feu moderé, juſqu'à la conſiſtence d'un Electuaire mol, on en ſeparera l'écume, & lorſque le tout ſera à demi refroidi, on y délayera peu-à-peu les pulpes, & enſuite les Poudres, y procedant de meſme que j'ay dit en parlant des autres Electuaires mols; & lorſque l'Electuaire ſera refroidi, on le ſerrera pour le beſoin.

L'uſage de ce Lenitif eſt trop familier pour m'y arreſter; veu meſme qu'il n'eſt employé que dans les Clyſteres deſtinez à lâcher le ventre, pour leſquels on le diſſout dans quelque decoction propre, parmi des Miels, du Sucre, des Huiles, ou d'autres remedes. La doſe eſt depuis demi once juſqu'à une once, & meſme juſqu'à une once & demi.

Electuarium Diaprunum ſimplex & compoſitum.

℞ *Pruna Damaſcena recentia & matura N°. c.*
Coquantur igne lento in aquæ ℔ iij,
Deinde per cribrum inverſum trajiciantur, & pulpa igne lento inſpiſſetur & ſervetur. In decocto Prunorum leviter coquatur Seminis Violarum contuſi ℥ j,
Colatura cum Sacchari optimi ℔ ij *ad Electuarij mollis conſiſtentiam coquatur;*

Parum refrigeratis permisce
Pulpæ prædictæ Prunorum ℔ j,
Pulpæ Cassiæ, &
Tamarindorum, ana ʒ j,
Et tandem sequentia pulverata.

℞ *Rhabarbari electi, &*
Seminis Violarum, ana ʒ j,
Rosarum rubrarum exungulatarum,
Santali Citrini, &
Rubri,
Rasuræ Eboris,
Succi Glycyrrhizæ, ana ʒ vj,
Seminum quatuor frigid. maj. mund. ana ʒ j,
Fiat ex arte Electuarium.

Quod Compositum, sive Laxativum, fieri poterit, si Electuarij cuique libræ adhuc calenti Dacrydij subtiliter pulverati ʒ ß *permisceatur.*

La dose de la Rhubarbe & de la semence de Violettes a esté augmentée fort à propos dans le Diaprunum simple, pour le rendre un peu plus purgatif. Les semences d'Endive, de Berberis, & de Pourpier, ont esté supprimées, comme fort inutiles, de mesme que la Gomme Tragacanth, qui ne pouvoit servir que de colle à cet Electuaire. Le Santal Citrin devoit estre preferé au blanc, de mesme que la râclure d'Yvoire au Spode, pour les raisons que j'ay dites ailleurs. Le reste des Medicamens n'a pas esté changé, mais leur dose a esté augmentée afin que la juste proportion de Poudre se trouvât dans l'Electuaire, lequel doit estre preparé de la maniere qui suit.

Ayant mis les Pruneaux dans un pot de terre verni, on les fera boüillir à petit feu dans trois livres d'eau, jusqu'à ce qu'ils soient bien ramollis, puis ayant laissé la decoction dans le pot, on passera les Pruneaux par un tamis de crin renversé pour en avoir la pulpe, dont on fera ensuite évaporer l'humidité superfluë dans un plat sur un fort petit feu, en la remuant de tems en tems avec une spatule, jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment épaissie. On preparera cependant une once de pulpe de Casse, & une once de celle de Tamarins, comme j'ay dit cy-devant, & on la meslera & gardera avec celle de Pruneaux. On fera alors boüillir legerement la semence de Violettes écrasée dans la decoction de Pruneaux qu'on avoit reservée, dont on coulera ensuite la liqueur, & y ayant ajoûté deux livres de beau sucre, on les fera cuire à petit feu, jusqu'à la consistence d'un Electuaire mol, & lors qu'il sera à demi refroidi, on y meslera peu-à peu les pulpes, & ensuite les poudres; & aprés que le tout aura esté bien incorporé & refroidi, on serrera l'Electuaire dans un pot de Fayance pour le besoin.

Ceux qui voudront preparer un Diaprunum composé, & plus laxatif, mesleront demi once de Diagrede subtilement pulverisée sur chaque livre d'Electuaire encore

chaud, & auront soin que l'union & le meslange en soit fait avec grande égalité & exactitude.

On ordonne rarement le Diaprunum simple, parce qu'il n'est guere purgatif ; mais le composé est fort en usage pour purger les serositez bilieuses ; On s'en sert dans les fiévres continuës & intermittentes, causées de l'abondance de la bile. On l'ordonne aussi dans les maladies de la poitrine, des reins, & de la vessie : car en lubrifiant les conduits, & vuidant avec beaucoup de douceur les matieres retenuës, il tempere la chaleur des parties où elles croupissoient. On le prend tantost seul, tantost meslé avec d'autres purgatifs, en bol, ou dissout dans les Medecines, ou dans d'autres liqueurs propres. La dose du Laxatif est depuis une dragme jusqu'à cinq ou six, & mesme jusqu'à une once pour les personnes bien robustes. Le Diaprunum simple se donne depuis deux dragmes jusqu'à une once aux maux qui ne demandent pas une grande purgation.

Electuarium Diaphœnicum.

℞ *Pulpæ Dactylorum in Hydromelite coctorum, per cribrum inversum trajectæ & inspissatæ, &*
Penidiorum recenter paratorum, ana ℔ ß,
Amygdalarum dulcium excorticatarum ℥ iij ß,
Turbith electi ℥ iiij,
Dacrydij ℥ j ß,
Zinziberis,
Piperis albi,
Macis,
Cinnamomi,
Foliorum Rutæ siccorum,
Seminis Fœniculi,
Dauci, ana ℥ ij,
Mellis despumati ℔ ij,
Fiat Electuarium,

Je ne connois aucune mauvaise qualité dans les Dattes, qui ait pû obliger Mesuë & ses Sectateurs à leur chercher un correctif, & à les macerer pendant trois jours dans du Vinaigre avant que de les employer dans cet Electuaire. Cette correction pretenduë d'une mauvaise qualité qui n'a jamais esté dans les Dattes est aussi inutile, que celle du Coriandre par le mesme Vinaigre. Les Anciens sont tombez dans de fautes semblables, & mesme plus dangereuses, pour ne s'estre pas appliquez, comme ils devoient, à connoistre intimement les parties dont les Mixtes sont composez, encore qu'ils les ordonnassent tous les jours. Mais nous avons aujourd'huy la satisfaction de voir que le soin qu'on y a apporté a rendu les Modernes plus éclairez. Fernel a esté le premier qui a renoncé à cette maceration de Dattes dans le Vinaigre, & qui

a voulu qu'on les cuisist dans l'Hydromel ; l'évidence de la raison qu'il en a eüe a fait que plusieurs l'ont imité, & je ne doute pas que ses sentimens en cela ne l'emportent toûjours sur l'antiquité dans l'esprit des personnes raisonnables. Les autres Medicamens sont tres-bien choisis, & tres-bien dosez dans la description que Fernel a donnée de cet Electuaire ; Il ne reste qu'à en donner la preparation.

Aprés avoir mondé les Dattes de leur pellicule interne, de mesme que de leurs noyaux, on en pesera environ sept onces, & les ayant bien inciſez ou écrasez dans un mortier de marbre, on les fera cuire à petit feu dans un pot de terre verni dans deux livres d'Hydromel, tant qu'ils soient suffisamment attendris, puis les ayant pilez dans le mortier de marbre avec un pilon de bois, on en passera la pulpe par un tamis de crin renversé, & on la gardera. On ostera l'écorce des Amandes avec la pointe d'un coûteau ; On pulverisera ensemble dans le grand mortier de bronze le Turbith, le Gingembre, le Poivre blanc, le Macis, la Cannelle, les feüilles de Ruë, & les semences de Fenoüil & de Daucus, en y meslant parmi autant d'Amandes mondées, que la Poudre en pourra porter sans estre trop engraissée. La Scamonée doit estre pulverisée à part dans le mesme mortier, en y meslant quelques Amandes ; On passera l'une & l'autre Poudre par le tamis de soye, & les ayant bien meslées, on les mettra à part pour travailler au reste. Les Amandes qui n'ont pû entrer dans les Poudres doivent estre pilées au mortier de marbre parmi les Dattes, & passées par le mesme tamis. Alors on prendra deux livres de beau Miel écumé & cuit en consistence d'Electuaire mol, les Penides & la decoction des Dattes, & on les cuira ensemble à petit feu, jusqu'à la consistence que je viens de dire ; & lorsque le tout sera à demi refroidi, on y délayera peu-à-peu les pulpes ; on pourra mesme tenir le tout quelque tems sur un feu fort moderé, & l'y remuër doucement avec un pilon de bois, pour faire évaporer l'humidité superfluë qui pourroit estre restée dans les pulpes ; puis ayant osté la bassine du feu, on y meslera peu-à-peu les poudres, en y procedant de mesme que j'ay dit pour de semblables Compositions, & on serrera l'Electuaire dans un pot de Fayance, lors qu'il sera tout-à-fait refroidi.

Le Diaphœnic purge également la pituite & les humeurs bilieuses ; On s'en sert dans les fiévres continuës & dans les intermittentes, & mesme dans les douleurs d'estomach qui viennent de l'abondance des humeurs. Il est propre à vuider les eaux des hydropiques, & les serositez qui causent la sciatique, les rheumatismes, & les fluxions sur les yeux, sur les dents, ou sur d'autres parties ; On le peut prendre en bol, ou le dissoudre dans de liqueurs, seul ou meslé parmi d'autres remedes. La dose est depuis une dragme jusqu'à demi once, & mesme jusqu'à une once pour les plus robustes ; on le mesle aussi fort souvent dans les Clysteres.

Benedicta Laxativa.

℞ *Turbith electi,*
Radicis Esulæ minoris Aceto præparatæ, ana ʒ x ;
Hermodactylorum,
Dacrydij,
Rosarum rubrarum, ana ʒ vj ;

Caryophyllorum,
Spicæ Nardi,
Zinziberis,
Croci,
Macropiperis,
Amomi,
Cardamomi minoris,
Seminum Apij,
Petroselini,
Carui,
Fœniculi,
Asparagi,
Ruſci,
Saxifragiæ,
Milij Solis,
Salis Gemmei,
Galangæ,
Macis, *ana* ʒ j,
Mellis optimi deſpumati & cocti ℔ ij ß.
Fiat Electuarium.

Encore que la petiteſſe des racines de la petite Eſule puiſſe rebuter les Apotiquaires qui plaignent leur tems & leur peine; elles doivent neanmoins eſtre preferées icy à celles de toutes les autres Eſules, & particulierement de la grande, dont les mauvaiſes qualitez ſont publiées par Meſué, & par pluſieurs Auteurs. L'employ que j'ay fait toute ma vie, & que j'ay toûjours veu faire avec heureux ſuccés de la petite Eſule pour cette Compoſition; & l'experience avantageuſe que j'ay ſouvent faite de l'extrait tiré de toute la Plante, ſans meſme y avoir ajoûté aucun correctif, me confirment dans le ſentiment de n'employer icy d'autres racines que celle de la petite.

Et bien que je ne voye aucune neceſſité de preparer ces Racines avec le Vinaigre; deſirant neanmoins donner quelque choſe à l'antiquité, j'eſtime qu'aprés avoir bien lavé & nettoyé ces petites racines, au lieu de les faire tremper pendant vingt-quatre heures dans du vinaigre, comme quelques-uns font, on ſe doit contenter de les en arroſer ſeulement, autant qu'il faut, pour eſtre humectées, parce que ſi elles trempoient dans le vinaigre, leur ſuc laiteux, où reſide leur principale vertu, s'y diſſolvant, il ne reſteroit aux racines que leur partie terreſtre & inutile; mais en procedant comme je viens de dire, ces racines ſe trouvant chargées de la qualite du Vinaigre, ne laiſſeront pas de conſerver encore toutes leurs vertus.

Ceux qui feront reflexion ſur le peu d'utilité que pouvoient apporter à cette Compoſition dix dragmes de ſucre en poudre, jugeront bien qu'on a eu raiſon de les en retrancher; Ils approuveront auſſi qu'on ait ordonné deux livres de Miel écumé, au lieu

d'une livre & demi, dont on s'eſt contenté dans pluſieurs deſcriptions, veu que n'y ayant aucune liqueur ordonnée dans cet Electuaire, la livre & demi de Miel ne ſçauroit ſuffire à la quantité & à la ſechereſſe des Poudres.

On pulveriſera enſemble toutes les drogues dans le grand mortier de bronze, en commençant par celles qui ſont plus dures à piler, & on les paſſera par le tamis de ſoye, mais on pilera & paſſera à part la Scamonée, qu'on meſlera enſuite parmi les autres poudres; puis on prendra deux livres de beau Miel écumé, & cuit en conſiſtence d'Electuaire mol, & l'ayant un peu chauffé, on y incorporera les poudres, comme il a eſté dit pour les autres Electuaires. Et lorſque la Compoſition ſera froide, on la ſerrera dans un pot de Fayance, pour s'en ſervir au beſoin.

La Benedicte eſt fort propre pour purger la pituite & les ſeroſitez, mais particulierement celles des jointures; Elle eſt auſſi fort recommandée pour vuider les impuretez des reins & de la veſſie, de méme que celles de la matrice. Elle eſt auſſi fort uſitée dans les coliques; On l'ordonne de meſme & preſque en pareille doſe que le Diaphœnic; mais elle eſt plus communément employée dans les Clyſteres que dans les remedes pour la bouche.

Electuarium Caryocoſtinum.

℞ *Coſti*,
Caryophyllorum,
Zinziberis,
Cymini, *ana* ʒ ij,
Dacrydij,
Hermodactylorum, *ana* ℥ ß,
Mellis optimi deſpumati, ℥ viij,
Fiat Electuarium.

Dans la pluſpart des Diſpenſaires on ne trouve que ſix onces de Miel écumé, ordonnées pour cet Electuaire avec pareille quantité de poudre; Mais parce que cette Compoſition n'eſt pas beaucoup uſitée, que tous les Medicamens qui compoſent la poudre, ſont fort échauffans & deſagreables, & que le total devient ſec, s'il eſt longtems gardé; il a eſté jugé plus à propos d'augmenter la doſe du Miel d'un quatriéme. Et pour ce qui eſt du Vin, parce que ceux qui l'y ont ordonné ont voulu qu'il boüillît & qu'il ſe conſumât parmi le Miel, on doit eſtre perſuadé qu'il n'y pourroit reſter que ſa partie flegmatique & terreſtre; de ſorte qu'il vaut mieux n'y en mettre point du tout, puis qu'il ſuffit de prendre de fort beau Miel, luy donner quelque boüillon, & l'écumer hors du feu, puis eſtant à demi refroidi, y incorporer les Poudres, & y proceder de meſme que pour les autres Electuaires mols.

Le Caryocoſtinum eſt propre à purger les ſeroſitez bilieuſes & mélancholiques; On s'en ſert dans les Cachexies, & dans les maladies qui proviennent de la viſcoſité des humeurs; Il débouche les obſtructions, & reſout les tumeurs des viſceres. On l'employe auſſi fort ſouvent pour purger les goutteux, & particulierement ceux dont l'humeur

l'humeur de la goutte eſt froide. La doſe eſt depuis deux dragmes juſqu'à demi-once, en Bol, ou diſſout dans des liqueurs propres.

Confectio Hamech correcta.

℞ *Polypodij quercini contuſi,*
Paßularum mundatarum, &
Prunorum Damaſcenorum, ana ℥ iiij,
Coquantur ex arte per ſeſqui-horam in ſeri lactis vaccini ℔ xij; *In decocto percolato & calido infunde ſuper calidos cineres per horas viginti-quatuor,*
Myrobalanorum Citrinorum,
Chebulorum, &
Indorum, contuſorum;
Seminis Violarum contuſi,
Colocynthidis minutim inciſæ,
Agarici contuſi, &
Foliorum Sennæ mundatorum, ana ℥ ij,
Foliorum Abſynthij, &
Thymi, ana ℥ j,
Roſarum rubrarum,
Seminis Aniſi, &
Fœniculi, ana ʒ vj,
Bulliant deinde lento igne per ſemi-horam; & ſemi refrigerata manibus diligenter fricentur, colentur, & fortiter exprimantur; Colaturæ adde ſucci fumariæ depurati ℔ ij, *Sacchari & Mellis Narbonenſis, ana* ℔ iij, *& coque ad Electuarij mollis conſiſtentiam;*
His ſemi-refrigeratis adde
Pulparum Caſſiæ, &
Tamarindorum, &
Mannæ electi, ana ℥ iiij,
Illiſque tandem permiſce pulverem ſequentem.

℞ *Rhei electi,*
Agarici albiſſimi,
Foliorum Sennæ mundatorum, &

Dacrydÿ, ana ℥ j ß,
Myrobalanorum Citrinorum,
Chebulorum,
Indorum,
Emblicorum, &
Bellericorum,
Epythimi, &
Seminis Fumariæ, ana ℥ j,
Cinnamomi,
Zinziberis, &
Seminis Aniſi, ana ʒ iij.
Fiat Confectio.

La diverſité des deſcriptions, les doſes mal proportionnées, & la mauvaiſe methode que les Anciens avoient preſcrite pour la compoſition de cette Confection, ont long-tems embarraſſé l'eſprit des Apotiquaires, & particulierement de ceux, qui, croyant que c'eſtoit un grand crime de ne ſuivre pas ponctuellement les traditions des Anciens, n'ont oſé recourir à des Medecins entendus, qui pûſſent ordonner quelque choſe de plus juſte : Car on pouvoit bien connoiſtre qu'un grand nombre de drogues de diverſe ſubſtance & qualité, demandoit auſſi une diverſité d'infuſion & de cuite, & qu'il falloit uſer de divers moyens, & employer des tems bien differens pour tirer & bien communiquer leur vertu à la Confection. L'on pouvoit auſſi remarquer qu'il eſtoit du tout impoſſible de continuer l'infuſion des Medicamens dans du petit-lait pendant cinq jours, ſans qu'elle devint aigre, & receut une notable alteration. Ceux qui s'attacheront à cette deſcription-cy, & qui ſeront ſoigneux de ſuivre les regles que j'ay marquées pour la preparation de cette Confection, trouveront qu'il n'y a aucun Medicament qui ne ſoit bon & bien doſé, & que la vertu de chacun en particulier ne manquera pas de ſe trouver toute entiere dans la Compoſition.

On écraſera bien la racine de Polypode, & on la fera boüillir pendant une heure ſur un feu moderé, dans un pot de terre verni, étroit d'embouchure & couvert, dans douze livres de petit-lait de vache, puis on y ajoûtera les Raiſins ſecs & les Pruneaux inciſez, qu'on fera boüillir enſemble encore une petite demi-heure ; On aura cependant mondé & écraſé les Myrobalans, de meſme que les ſemences de Violettes, d'Anis & de Fenoüil, mondé & inciſé l'Agaric, la pulpe de Coloquinthe, l'Abſinthe, & le Thym, pour les mettre alors dans la decoction du Polypode, des Raiſins & des Pruneaux, avec les Roſes rouges dans le meſme vaiſſeau ; & l'ayant bien couvert, les faire infuſer ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures ; aprés leſquelles on augmentera le feu, & on fera boüillir le tout doucement l'eſpace d'une heure, puis ayant laiſſé refroidir à demi la decoction, on frottera bien tous les Medicamens dans les mains, & on les coulera & exprimera. Puis ayant ajoûté à cette liqueur paſſée trois livres de ſucre fin, autant de Miel écumé, & deux livres de ſuc de Fumeterre dépuré, on les fera cuire enſemble à petit feu en conſiſtence d'Electuaire mol, & lors qu'il ſera à demi refroidi, on y meſlera peu-àpeu les pulpes de Caſſe & de Tamarins, incorpo-

rées avec la Manne en larmes, & ensuite les Poudres, y procedant de mesme que j'ay dit pour les autres Electuaires mols. Et ayant laissé refroidir la Confection, on la serrera dans un pot de Fayance pour le besoin.

La Confection Hamech purge également la pituite, & l'une & l'autre bile, & particulierement les humeurs acres & salées; d'où vient qu'on a accoûtumé de l'ordonner dans les Medecines destinées pour la gueriſon de la galle, des ereſypelles, des cancers, & des ulceres rongeans, de mesme que de la teigne & de tous les maux causez par des humeurs acres & brûlées. Elle est aussi fort propre contre les vers, & on s'en sert fort souvent dans les maladies Veneriennes & dans les fiévres-quartes. Son amertume exceſſive est cause qu'on l'ordonne plûtost en Bol que dissoute dans les liqueurs. Sa dose est depuis deux dragmes jusqu'à demi-once, & mesme jusqu'à une once pour les personnes extraordinairement robustes, & difficiles à émouvoir.

Hiera Picra Galeni.

℞ *Cinnamomi electi,*
Mastiches,
Asari,
Spicæ-Nardi,
Santali citrini,
Croci, ana ʒ vj,
Aloës succotorinæ ℥ xij ß,
Mellis despumati & cocti ℔ v, ℥ viij.
Fiat Electuarium.

La grande estime que Galien faisoit de cette Compoſition, & son gouſt extraordinairement amer, l'ont porté à luy donner le nom de *Hiera Picra*, qui signifie Sacrée amere. On peut garder si on veut la poudre à part, ou la mesler avec le Miel, & la reduire en Electuaire.

Il faut piler ensemble dans le grand mortier de bronze le Santal Citrin, l'Asarum, la Cannelle, & le Spica-Nard mondé & inciſé, & les passer par le tamis de soye. On triturera à part le Mastich en larmes. On pilera aussi à part le Safran, aprés l'avoir fait dessecher devant le feu enveloppé d'un papier, prenant garde qu'il ne se brûle ou noirciſſe. On triturera l'Aloës dans le grand mortier de bronze, en y meslant quelques gouttes d'huile d'Amandes douces, pour empescher qu'il n'adhere au mortier, & pour aider à le mettre en poudre. On meslera ensuite les Poudres, & on les incorporera peu-à-peu dans le Miel écumé moderément chaud; & lors l'Electuaire sera fait, & en estat d'estre serré lors qu'il sera refroidi.

Il y en a qui se contentent de mettre trois fois autant pesant de Miel que de Poudre, mais l'experience m'a fait voir qu'il en faut davantage, si on veut empescher que l'aridité des Poudres ne rende en peu de tems l'Electuaire trop sec; outre que l'augmentation du Miel vient fort à propos pour temperer l'excés de l'amertume de cette Compoſition.

Cette Hiere est fort propre pour détacher les humeurs épaisses & visqueuses de l'estomach, & pour déboucher les obstructions du foye, de la ratte, du pancreas, & du mesentere; Elle tient aussi le ventre libre, fait fluër les hæmorrhoïdes, provoque les ordinaires des femmes, & rabat les vapeurs de la matrice, & en nettoye les impuretez. La dose est depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes. On la prend plûtost en Bol que dissoute dans les liqueurs, à cause de sa grande amertume. On l'employe aussi dans les Clysteres carminatifs ou histeriques depuis demi-once jusqu'à une once, & on la mesle quelquefois dans les Suppositoires, pour les rendre plus efficaces.

Hyera Diacolocynthidos.

℞ *Colocynthidis mundatæ,*
Agarici electi,
Stœchadis Arabicæ,
Marrubij albi,
Chamædryos, ana ʒ x,
Opopanacis,
Sagapeni,
Seminis Petroselini,
Radicis Aristolochiæ rotundæ,
Piperis albi, ana ʒ v,
Cinnamomi,
Spicæ-Nardi,
Myrrhæ,
Folij Indi,
Croci, ana ℥ ß,
Mellis despumati & cocti ℔ iiij.
Fiat Electuarium.

Cette Hiere a pris son surnom de la Coloquinthe qui en est le principal purgatif, & dont la vertu est augmentée par celle de l'Agaric, de l'Opopanax, du Sagapenum & de la Myrrhe. Les autres Medicamens y sont mis principalement pour dissiper les vents, ouvrir les obstructions, & fortifier les parties contre la violence des purgatifs.

Il ne faut pas en composant cette Hiere, non plus qu'en composant la Theriaque, imiter les Anciens en la dissolution de l'Opopanax & du Sagapenum dans le Vin, pour les raisons que j'ay alleguées ailleurs; puis qu'elles peuvent estre fort commodément pilées parmi les autres Medicamens, pourveu qu'elles soient en larmes bien pures, comme elles le doivent estre. Il n'est pas aussi necessaire de reduire l'Agaric ni la Coloquinthe, en Trochisques sous pretexte de leur donner des correctifs, veu qu'ils en ont assez dans cette Composition; Il suffira de les piler & de les passer au tamis de

soye parmi les autres drogues, en commençant la Poudre par l'Aristoloche & par le Spica-Nard, qui peuvent estre battus quelque tems ensemble, en y meslant quelque petite partie des Gommes, continuant par la Cannelle, par la pulpe de Coloquinthe bien incisée, & par l'Agaric, y meslant aussi quelque peu de Gommes, & y ajoûtant ensuite toutes les autres drogues & le reste des Gommes. Tout doit estre battu dans le grand mortier de bronze, & la poudre en doit estre bien subtile, à cause de la Coloquinthe, qui pourroit s'attacher à l'estomach ou aux intestins, si elle estoit trop grossiere. La Poudre sera incorporée avec le Miel écumé chaud, y procedant de mesme que j'ay dit pour de semblables Electuaires.

On attribuë à cette Hiere de fort grandes vertus, dont les principales sont de guerir les epileptiques, les furieux, & ceux qui sont tourmentez de vertiges & de maux de teste continuels. On l'estime fort propre aux asthmatiques, aux pleuretiques, & à ceux qui ont perdu la voix; mais il y a apparence qu'elle est trop chaude & trop acre pour estre employée dans ces maladies, à moins que l'on aye bien meurément examiné leur cause. On l'employe aussi dans les convulsions & dans les lethargies, pour dissiper les douleurs de jointures & des reins, & celles qui sont causées par les rheumatismes & par les gouttes, pour appaiser les douleurs de l'estomach, mortifier les aigreurs qui s'y engendrent, & en arrestera les nausées; pour détacher & vuider les humeurs mélancholiques, & pour adoucir les douleurs des intestins & celles de la matrice, lors quelles sont causées par quelque humeur glaireuse ou tartareuse. Sa dose & son usage peuvent estre semblables à ceux de la Hiera Picra, tant par la bouche que dissoute dans les Clysteres.

Electuarium de Psyllio-correctum.

℞ *Polypodij quercini contusi* ℔ ß,
Passularum Damascenarum purgatarum,
Foliorum Sennæ Orientalis mundatorum, &
Seminis Violarum contusi, *ana* ℥ iij,
Epithymi, &
Tartari albi Monspelienſis contusi, *ana* ℥ ij,
Decoquantur ex arte, *in*
Succorum depuratorum Apij,
Borraginis,
Buglossi,
Endiviæ, &
Fumariæ, *ana* ℔ ij ß;
Deinde colentur & exprimantur.
In majori parte colaturæ infundantur
Seminis Psyllij integri ℥ iij, *& ex illis extrahatur ex arte mucilago & servetur.*

Reliquâ decocti parte humectentur
Tamarindorum Orientalium ʒ x, *&*
Medulla librarum duarum Cassiæ Orientalis, quorum pulpa extrahatur, & igne lento inspissetur, ita ut uniuscujusque pulpæ inspissatæ ʒ vij *supersint.*
Servata verò mucilago cum
Sacchari optimi ℔ iiij, *igne lento ad Electuarij mollis consistentiam coquatur, semique refrigeratis, pulpæ & pulvis sequens permisceantur.*

℞ *Dacrydij electi* ʒ iiij,
Rhabarbari optimi, &
Seminis Violarum, ana ʒ ij,
Rosarum rubrarum,
Liquiritiæ mundatæ,
Santali Citrini, &
Rasuræ Eboris, ʒ j,
Seminum quatuor frig. maj. mund.
Anisi,
Fœniculi, &
Papaveris albi, ana ʒ ij.
Fiat omnium pulvis Electuario permiscendus.

L'Electuaire de Psyllio n'est pas décrit dans tous les Dispensaires, & les descriptions que nous en trouvons sont fort dissemblables, & mesme assez confuses, peu regulieres, mal dosées, & de grand embarras, veu mesme que quelques-unes se trouvent grossies de quatre Compositions de Trochisques sans aucune necessité. Dans ces confusions on avoit besoin d'une ordonnance de cet Electuaire qui fust mieux digerée, & plus raisonnable. C'est ce qui a obligé Monsieur le premier Medecin d'y pourvoir, & de donner celle-cy au public.

Pour bien preparer cet Electuaire, on fera boüillir environ une heure le Polypode & le Tartre bien écrasez, dans les sucs dépurez de Bugloſſe, de Bourrache, d'Endive, d'Ache, & de Fumeterre; puis on y ajoûtera les raisins de Damas mondez & incisez, & les semences de Violettes écrasées; & aprés que toutes ces choses auront boüilli environ un quart-d'heure parmi le Polypode & le Tartre, on y ajoûtera le Senné & l'Epithyme, pour boüillir lentement un quart-d'heure parmi les autres Medicamens. On coulera & on exprimera cette decoction lors qu'elle sera à demi refroidie; puis on prendra environ les deux tiers de cette liqueur, & on y infusera pendant cinq ou six heures sur les cendres chaudes dans un pot de terre verni, la semence de Psyllium entiere, agitant souvent le tout avec une spatule de bois pour en bien tirer les mucilages; & lors qu'ils seront suffisamment épaissis, on les coulera au travers d'une toile forte;

& en ayant bien exprimé le marc, on les gardera à part. Aprés cela on tirera la moüelle de deux livres de Casse de Levant, & on l'humectera avec une partie de la decoction qu'on avoit reservée. On humectera aussi de mesme dix onces de Tamarins, & les ayant battus dans le mortier de marbre, on les passera par un tamis de crin, de même que la Casse, pour en avoir la pulpe; puis aprés avoir meslé ces pulpes ensemble, on les mettra sur un fort petit feu pour en faire évaporer peu-à-peu l'humidité superfluë, en les remuant de tems en tems avec une spatule, jusqu'à ce qu'elles soient suffisamment épaissies. Alors on prendra les mucilages qu'on avoit gardez, & y ayant ajoûté quatre livres de sucre fin, on les fera cuire à petit feu jusqu'à la consistence d'un Electuaire mol. Mais il faut avoir grand égard à la substance visqueuse des mucilages, parce qu'elle fait paroistre le sucre comme cuit, lors qu'il est encore bien éloigné de l'estre suffisamment. On ne doit pas aussi moins prendre garde de les trop faire cuire, de peur que la qualité lubrifiante qu'on recherche dans les mucilages ne se dissipe; & c'est à quoy l'œil & la discretion sont fort necessaires.

La preparation de la Poudre doit estre faite de mesme que celle des autres Electuaires, & on doit la faire tandis qu'on travaille aux decoctions & à l'extraction des pulpes. Lorsque le Syrop sera suffisamment cuit, ayant osté la bassine du feu, & l'ayant laissé à demi refroidir, on mettra les pulpes dans une autre bassine, sur lesquelles on versera environ demi-livre de Syrop, remuant le tout avec un pilon de bois, pour le bien incorporer, & y ayant encore ajoûté & meslé environ une autre demi-livre de Syrop, on commencera le meslange des Poudres, qu'on entre-meslera de Syrop à diverses repriſes, comme pour les autres Electuaires. Toutes choses estant bien incorporées, & l'Electuaire estant refroidi, on le serrera dans un pot de Fayance pour le besoin.

Cet Electuaire est fort propre pour purger les humeurs bilieuses & sereuses; On s'en sert dans les fiévres d'accés & dans les continuës, dans les maux de teste & les vertiges qui proviennent des humeurs bilieuses. On s'en sert aussi contre la jaunisse, & toutes les maladies du foye & de la ratte. Son usage est pareil à celuy des autres Electuaires laxatifs, mais sa dose est moindre, car elle n'est guere que depuis une dragme jusqu'à demi-once, à cause que la Scamonée entre en plus grande quantité dans cette Composition, que dans les autres Electuaires laxatifs.

Electuarium Anti-hydropicum. D. D. D'AQUIN.

℞ *Rhabarbari Electi,*
Foliorum Sennæ Orientalis mundatorum,
Seminis Genistæ,
Radicum Bryoniæ,
Ialapæ,
Mechoacam,
Scamonij,
Gummi Guttæ, &
Trochiscorum Alhandal, ana ℥ j,
Extracti totius Esulæ,

Opopanacis,
Sagapeni,
Ammoniaci, &
Salis Martis, *ana* ʒ vj ;
Elaterij ʒ ß,
Succorum Radicis Ireos noſtratis, &
Radicis Sambuci, *ad Extracti mollioris conſiſtentiam inſpiſſatorum*, *ana* ℔ j,
Extracti mollioris granorum Iuniperi, &
Syrupi de Rhamno cathartico, *ana* ℔ j ß,
Fiat Electuarium.

On tirera l'Extrait de la Plante entiere d'Eſula, celuy du Concombre ſauvage, auquel on a donné le nom d'Elaterium. On tirera le ſuc de la racine d'Iris de ce païs, & celuy de l'écorce de la racine de Sureau, cuëillie ſur la fin de l'Hyver. On preparera auſſi l'Extrait de Bayes de Genievre, & le Syrop de Rhamnus cathartique en leur tems. On ſe contentera de donner aux Extraits la conſiſtence des Electuaires mols, & on fera évaporer les ſucs des racines d'Iris & de Sureau à petit feu, juſqu'à la meſme conſiſtence. On pulveriſera enſemble dans le grand mortier de bronze la Rhubarbe, le Jalap, le Mechoacam, la Bryoine, la ſemence de Geneſt, les Trochiſques Alhandal, le Senné, & les Gommes, mais on pulveriſera à part la Scamonée & la Gomme Gutte. Et ayant meſlé toutes les Poudres, & y ayant ajoûté le Sel de Mars, on fera chauffer moderément le Syrop de Rhamno, puis on y incorporera peu-à-peu les Extraits & les ſucs condenſez, & conſecutivement les Poudres, en y procedant de meſme que pour les Electuaires mols qui procedent.

Ceux qui connoiſtront les vertus particulieres des Medicamens de cet Electuaire, jugeront bien qu'il n'y en a aucun qui n'ait eſté choiſi fort à propos, & qui ne doive beaucoup contribuër à l'effet principal pour lequel cet Electuaire eſt deſtiné, qui eſt la gueriſon de l'hydropiſie, & ſur tout de celle qui eſt nommée Aſcite, à quoy on ne manquera pas de réüſſir, pourveu que le foye & les autres principaux viſceres n'ayent atteint un trop haut degré de corruption, & pourveu auſſi qu'on en reïtere l'uſage ſuivant la neceſſité. La doſe de cet Electuaire eſt depuis une dragme juſqu'à demi-once. On peut le diſſoudre dans du vin blanc, ou dans quelque liqueur aperitive, mais il eſt plus commode en Bol, à cauſe de ſa grande amertume.

Electuarium Diacarthami.

℞ *Medullæ Seminis Carthami*,
Pulveris Diatragacanthi frigidi,
Hermodactylorum, &
Dacrydij, *ana* ʒ j,

Turbith

Turbith electi ℥ j ß,
Zinziberis ℥ ß,
Mannæ granulosi ℥ ij ß,
Mellis rosati colati, &
Carnis Cydoniorum conditæ, ana ℥ ij,
Sacchari solidi in aquâ soluti, & in Electuarium solidum cocti ℥ xxij,
Fiat ex arte Electuarium.

Cette description de l'Electuaire Diacarthami se trouve en quelque chose differente de celles qu'on peut voir dans divers Dispensaires, tantost sous le nom d'Arnaud de Ville-neuve, tantost sous celuy de Nicolas Florentin, & tantost sans que l'Auteur soit nommé : Aux unes il y a du Sucre candit, moins de Manne, moins de Scamonée, & moins de Sucre fin, aux autres point de Sucre candit, plus de Manne, de Sucre, & de Scamonée, à d'autres davantage de poudre Diatragacanth, moins de semence de Carthame, moins de Gingembre, & moins de Miel Rosat. Enfin les doses se trouvent fort differentes dans plusieurs Dispensaires, & on a crû fort à propos d'en donner une description, dans laquelle ayant retranché le Sucre candit comme fort inutile, on a augmenté le poids de la Manne, & tant soit peu celuy du Sucre fin, tant pour suppléer au défaut du Sucre candit, que pour garder la proportion necessaire à la Scamonée & aux autres Medicamens pulverisez.

Ce que l'Histoire Sainte nous apprend de la Manne douce, blanche, & ayant la figure des grains de Coriandre, que Dieu fit tomber du Ciel pendant quarante ans dans les Deserts, pour la nourriture des Israëlites ; ni ce qu'on nous dit d'ailleurs de cette espece de Manne, qui estant eslevée en Esté des vapeurs de la terre & digerée dans l'air, est condensée par le froid, & qui se fait voir avant le lever du Soleil dans certains païs chauds, & mesme en divers endroits de la Provence & du Languedoc, tant sur les Plantes & les Arbres, que sur les rochers, & la terre mesme, & qui s'y fond & disparoit dés qu'elle est échauffée des rayons du Soleil, ne sont pas capables de nous faire tomber dans le sentiment de ceux qui veulent que la Manne dont nous nous servons, soit un Miel de l'air, ou une espece de rosée, puisque la raison, l'experience, & la verité nous rendent témoignage du contraire.

Car si cette Manne estoit une rosée eslevée des vapeurs de la terre, & condensée par le froid, comme on nous l'assure, elle ne manqueroit pas de se fondre & d'estre dissipée par la chaleur ; ce qui neanmoins n'arrive pas à nostre Manne, laquelle se condense & dessèche au Soleil. D'ailleurs elle se trouveroit également sur toutes les herbes, les arbres, les rochers, & les terres d'où elle vient ; au lieu qu'elle ne se trouve que sur le Fresne ordinaire, nommé des Latins *Fraxinus*, & sur le Fresne sauvage, nommé *Ornus* ; & que mesme parmi ces arbres il y en a plusieurs où on n'en trouve que fort peu, & en d'autres point du tout ; joint que nous n'en verrions pas de si grosses larmes, ni si longues, ni qui nous fissent voir d'un costé la place de la branche de l'arbre d'où elles naissent, & dont elles sont découlées, nous n'y verrions pas les feüilles de Fresne qui s'y trouvent ordinairement meslées, & nous ne pourrions pas la garder quelques années, comme nous le faisons au besoin.

Ce que divers Auteurs Grecs & Arabes, & meſme quelques Modernes nous ont laiſſé par écrit ne doit pas prévaloir ſur la raiſon ni ſur l'experience, qui eſt que la Manne qui nous eſt apportée en plus grande quantité, croiſt dans le Royaume de Naples, & particulierement dans la Calabre, & eſt un ſuc, ou une liqueur blanche, douce, & condenſée par les rayons du Soleil, découlée d'elle-meſme, ou par inciſion des branches, des rameaux, & des feüilles meſme des Freſnes ordinaires & des ſauvages, avant & pendant la Canicule. Et que l'autre Manne moins abondante croiſt aux environs de Briançon dans le haut Dauphiné, découlant des arbres de ce païs-là. Que l'une & l'autre Manne ne laiſſe pas de découler en ſa ſaiſon, quand même on couvriroit de linge ou d'étoffe les branches d'où elles ſortent. Et que ſi c'eſtoit un Miel ou une roſée de l'air, il ſeroit impoſſible de la cueïllir, ni de la garder ſans qu'elle fondiſt & ſe diſſipaſt; joint qu'on ne pourroit pas l'amaſſer au grand Soleil, comme on amaſſe les Mannes que nous avons, puiſque toute Manne de l'air ne paroit que le matin, & ſe trouvant condenſée par le froid, diſparoit dés qu'elle ſent les rayons du Soleil.

Altomarus Medecin de Naples, bien inſtruit ſur ces veritez, en a parlé amplement & fort à propos en un Traité qu'il en a fait imprimer en l'année 1562. Elles ſont encore ſoûtenuës par Coſtæus dans les Commentaires qu'il a faits ſur Meſué imprimez à Veniſe en l'an 1602.

D'ailleurs, Joſeph Donzellus Medecin de Naples, dans ſon Theatre Pharmaceutique imprimé à Naples en l'année 1667. confirme tout ce qu'Altomarus a écrit avant luy, lors qu'il nous y fait remarquer que la Manne eſt un ſuc découlant du Freſne, & condenſé par la chaleur & benignité de l'air, & qu'elle doit eſtre compriſe dans le rang des Gommes qui découlent des arbres, ſe diſſolvent dans l'humidité, & ſe coagulent au chaud, eſtant fort differente de la Manne des Arabes, qui n'eſt qu'une roſée, laquelle ſe liquifie à la chaleur. Et décrivant enſuite la Manne de Calabre, qui eſt celle dont nous nous ſervons tous les jours, & parlant aprés Baptiſte Ferrarus Medecin du païs, il dit aſſez au long ce dont j'ay crû devoir faire icy un abregé.

Il y a trois ſortes de Mannes dans la Calabre, dont la premiere eſt nommée *Manna di Corpo*; la ſeconde, *Manna Forzata*, ou *Forzatella*; & la troiſiéme, *Manna di Fronda*. Ces Mannes ne viennent point de la roſée, mais ſont un ſuc découlé des Freſnes ordinaires, nommez *Fraxini*, ou des Freſnes ſauvages nommez *Orni*, & ne découlent point d'aucuns autres arbres, au lieu que ſi c'eſtoit une roſée on la trouveroit également ſur tous. Ces Mannes ſe recueïllent en une ſaiſon chaude, égale, & ſans pluye, & commencent à découler lorſque le Soleil entre au ſigne du Cancer; ce qui arrive environ le 21. de Juin. La premiere & plus belle Manne ſort d'elle-meſme du tronc ou des plus groſſes branches de l'arbre, en liqueur cryſtalline, dont il ſe forme des larmes plus ou moins groſſes, ſuivant que l'endroit de l'arbre en eſt plus ou moins rempli. On a ſoin de recueïllir cette Manne le lendemain aprés qu'elle eſt ſortie de l'arbre; parce qu'en ce tems-là elle s'endurcit peu-à-peu, & devient fort blanche; mais s'il pleuvoit la nuit, ou s'il y avoit des broüillars, elle ſe liquifieroit ou ſe perdroit. On commence de la ſeparer de l'écorce de l'arbre avec de petits coûteaux minces & pointus dés que le Soleil eſt levé, la mettant à meſure qu'on la cueïlle dans de petits pots de terre non vernis; puis l'ayant étenduë ſur du papier blanc, on l'expoſe au Soleil, juſqu'à ce qu'elle n'adhere plus aux doigts, de peur qu'y reſtant quelque humidité, la Manne ne ſe liquifiaſt & ne perdiſt ſa blancheur. La cueïllette s'en fait depuis le 21. de Juin juſqu'à la fin de Juillet, ſi elle n'eſt interrompuë par les pluyes ou broüillards.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0278-9 DFG

La seconde sorte nommée *Forzata*, est tirée au mois d'Aoust des mesmes arbres, lorsque la premiere Manne a cessé de couler d'elle-méme; car les Païsans des lieux incisent l'écorce des troncs & des branches des arbres jusqu'au bois vif, avec des instrumens bien tranchans,& depuis le midy jusqu'à dix heures de soir on voit découler de ces incisions la Manne le long des troncs & des branches des arbres par petits ruisseaux, mais un peu plus gros que ceux de la premiere Manne; en sorte que quelquefois on la trouve emmoncelée en bas comme de petits pains de Cire. On ne la recuëille que le lendemain aprés l'incision faite, & l'ayant divisée & étenduë, on la fait secher au Soleil de mesme que la premiere. Celle-cy est moins estimée se trouvant plus jaune & plus trouble que celle qui est sortie d'elle-mesme, & estant sujette à s'obscurcir lors qu'elle est gardée quelque tems, quoy qu'elle ne soit pas pour cela moins purgative.

La troisiéme sorte nommée *Manna di Fronda* sort d'elle-mesme des feüilles du Fresne en forme de petites gouttes d'eau, qu'on voit naistre comme une sueur de la partie nerveuse des mesmes feüilles pendant la plus grande chaleur du jour, & s'étendre par toute la feüille, quoy que les gouttes qui sortent vers l'origine des nerfs de la feüille soient toûjours plus grosses que celles qui approchent plus de leur bout. Ces gouttes s'endurcissent & deviennent blanches au Soleil, & sont à-peu-prés de la grosseur des grains de froment. On voit mesme quelquefois au mois d'Aoust les grandes feüilles de Fresne si chargées de ces grains de Manne, qu'il semble qu'elles soient couvertes de neige. On ne s'attache pas tant à cuëillir cette derniere, à cause de la difficulté qu'il y a à la separer des feüilles, quoy qu'elle ne soit pas moins purgative que les autres.

Toutes ces veritez nous sont aussi confirmées par Jean Rayus de la Societé Royale de Londres dans son Catalogue des Plantes d'Angleterre, imprimé à Londres en l'année 1670.

Mais sans parler de tous ceux qui ont esté de ce sentiment, il me suffira de dire que Monsieur Nicolas Marchand, membre de l'Academie Royale des Sciences, Botanique du Roy, & Directeur de la culture des Plantes du Jardin Royal, homme tres-entendu & consommé, tant dans la connoissance de toutes les Plantes, que dans celle de toutes leurs productions, m'a confirmé toutes ces choses, dont il a esté autrefois témoin oculaire, s'estant trouvé plusieurs fois sur les lieux où sa curiosité l'avoit attiré, pour en pouvoir parler avec plus de certitude; & que je l'ay encore appris de plusieurs personnes avec qui j'en ay conferé depuis peu; lesquels ayant demeuré plusieurs années dans le païs de Calabre où l'on recuëille toutes ces Mannes, m'ont assuré que cela est si universellement connu de tout le monde, que les enfans mesme ne l'ignorent pas.

Le Diagrede doit estre pilé à part, en y meslant quelques semences de Carthame moudées, & il doit estre passé par le tamis de soye. On pilera ensemble dans le grand mortier de bronze le Turbith, les Hermodactes, le Gingembre, & le reste de la semence de Carthame, & les ayant passez par le tamis de soye, on les meslera avec le Diagrede & la poudre Diatragacanth, nouvellement preparée. On battra la chair de Coins confite dans un mortier de marbre avec un pilon de bois; & l'ayant passée par un tamis de crin renversé, on en meslera la pulpe passée avec le Miel Rosat & la Manne en larmes. Puis ayant dissout le sucre fin dans six onces d'eau, & l'ayant fait cuire sur un feu moderé en consistence d'Electuaire solide, on y délayera le Miel Rosat, la pulpe de Coins & la Manne meslez, & aprés leur avoir donné quelque petit boüillon pour faire évaporer le peu d'humidité superfluë qui se trouvoit dans le Miel Rosat & la pulpe de

Coins, on oſtera la baſſine du feu, & on agitera doucement le tout avec un pilon de bois, & lors qu'il commencera à ſe coaguler, on y meſlera les Poudres le plus diligemment & exactement qu'on pourra; & le tout eſtant bien incorporé, on en retirera le pilon de bois; puis ayant ſeparé la maſſe de la baſſine avec une ſpatule, & l'ayant priſe dans les mains ointes auparavant avec un peu d'huile d'Amandes douces, on l'étendra tandis qu'elle eſt encore chaude ſur une feüille de papier blanc un peu huilée, & on en fera comme un gâteau de l'épaiſſeur de la moitié du petit doigt, qu'on coupera en tablettes d'environ demi-once chacune, & lors qu'elles ſeront refroidies on les ſerrera dans une boëte pour le beſoin.

Ces Tablettes ſont fort propres à purger la pituite, & la bile jaune; d'où vient qu'elles ſont fort uſitées dans les maladies où ces humeurs abondent, comme ſont les paraliſies, les epilepties, & la pluſpart des maladies du cerveau; les rheumatiſmes, les gouttes, & les fiévres quotidiennes. On les prend dans du boüillon, dans des eaux diſtillées ou dans des decoctions propres. On pourroit auſſi en faire des bols, ou les manger ſeules; On les meſle auſſi fort ſouvent dans les Medecines, parmi les Syrops & les autres purgatifs. Lors qu'on les donne ſeules, leur doſe eſt depuis deux dragmes juſqu'à ſix.

On peut garder à part la poudre de cet Electuaire, & la donner ſeule depuis demi-dragme juſqu'à une dragme, ou une dragme & demi, pour les plus robuſtes.

Electuarium de Citro ſolutivum.

℞ *Foliorum Sennæ Orientalis mundatorum* ʒ vj,
Turbith electi ʒ v,
Corticis Citri ſaccharo conditi,
Conſervæ florum Bugloſſi, &
Violarum,
Pulveris Diatragacanthi frigidi, &
Dacrydij, *ana* ℥ ß,
Seminis Fœniculi dulcis ʒ ij,
Zinziberis ʒ ß,
Sacchari optimi in aquâ Bugloſſi ſoluti, & *in Electuarium ſolidum cocti* ℥ ix.
Fiat Electuarium.

Cet Electuaire porte le nom de l'écorce de Citron confite, quoy qu'elle ne luy fourniſſe aucune vertu purgative, & qu'elle ne ſerve qu'à fortifier l'eſtomach & les parties nobles pendant l'operation des purgatifs. On le trouve fort diverſement décrit dans pluſieurs Diſpenſaires; mais cette deſcription également approuvée de du Renous, & des Auteurs de la Pharmacopée de Londres, a ſemblé ſi raiſonnable, qu'on n'a pas crû y devoir rien changer. Comme ſa preparation n'a rien qui ne ſe rapporte à celle du Diacarthami, il eſt inutile de s'arreſter à en faire la deſcription.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0280-8 DFG

Cet Electuaire peut passer pour un purgatif universel ; car il purge la pituite, de mesme que l'une & l'autre bile en fortifiant les parties. Les purgatifs, qui sont le Sennè, le Turbith, & la Scamonée, s'y trouvent suffisamment corrigez ; d'où vient qu'on ordonne fort souvent cet Electuaire dans les fiévres-tierces & demi-tierces, pour nettoyer l'estomach de ses impuretez, pour débarrasser les hypocondres, redonner l'appetit, rétablir la bonne habitude du corps, & fortifier tous les visceres. L'usage de ce Medicament est tout semblable à celuy du Diacarthami ; on le donne aussi en pareille quantité.

Electuarium de succo Violarum.

℞ *Seminis Violarum, &*
Dacrydij, ana ℥ j,
Liquiritiæ, &
Rosarum rubrarum, ana ℥ ß,
Seminum quatuor frigid. maj. mund. ana ʒ ß,
Succi recentis Violarum ℥ ix,
Sacchari optimi ℔ j ß.
Fiat ex arte Electuarium.

Aprés avoir pulverisé la semence de Violettes, la Regueliſſe ratiſſée, les Roſes rouges mondées, les Semences froides, & le Diagrede, de la maniere que j'ay souvent décrite ailleurs ; on écrasera grossierement le sucre, & l'ayant mis dans une bassine de cuivre étamée au dedans parmi neuf onces de suc de Violettes mondées, nouvellement exprimé, on les fera cuire ensemble à petit feu, en consistence d'Electuaire solide ; puis on ostera la bassine du feu pour agiter doucement le sucre, jusqu'à ce qu'il commence à se coaguler, auquel tems on y incorporera les Poudres avec autant de diligence que d'exactitude, en sorte qu'on en puisse faire de tablettes, en y procedant de mesme que j'ay dit pour celles de Diacarthami.

Cet Electuaire est principalement ordonné pour purger les personnes qui ont la poitrine delicate, & sujette à s'enflâmer. Il est aussi fort propre à celles qui ont le foye & les entrailles échauffées ; Car le suc de Violettes aidé de l'onctuosité des Semences froides & de celle de Violettes, émousse la pointe & l'acrimonie du Diagrede, & empesche qu'il ne laisse aucune impression de chaleur aux parties, tandis qu'il en évacuë les mauvaises humeurs. Ces Tablettes sont en leur dose & en leur usage à-peu-prés semblables à celles de Diacarthami.

Electuarium de succo Rosarum.

℞ *Succi Rosarum rubrarum depurati, &*
Sacchari optimi, ana ℔ j ß,

Coquantur igne moderato in Electuarium solidum, cui semi-refrigerato permisce pulverem sequentem.

℞ *Scamonij electi* ʒ xj,
Trium Santalorum, &
Mastiches, ana ʒ iij.
Subtiliter pulverentur, & saccharo ex arte permisceantur.

La description de cet Electuaire est autant differente dans la plus part des Dispensaires que celle du Diacarthami ; car les uns augmentent les Santaux ; les autres la Scamonée ; les autres diminuent le suc de Roses ; d'autres veulent le Spode à la place du Mastich ; d'autres y introduisent le Camphre ; & chaque Auteur pretend avoir ses raisons ; mais sans blâmer les autres descriptions, j'estime que celle-cy ne le doit pas ceder à aucune.

Il faut estre soigneux d'avoir du suc de Roses rouges, parfaitement bien dépuré, & l'ayant mesle avec le sucre, on les cuira ensemble sur un feu moderé jusqu'à la consistence d'un Electuaire solide ; puis ayant osté la bassine du feu, on remuëra doucement l'Electuaire avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'il commence à se coaguler, auquel tems on y meslera avec diligence & adresse les poudres, & on procedera en toutes choses de mesme que j'ay dit pour l'Electuaire Diacarthami.

L'Electuaire de Succo Rosarum est principalement recommandé pour purger les humeurs bilieuses, mais cela n'empesche pas qu'il ne purge en mesme tems les autres humeurs qui peuvent y estre meslées ; Car comme j'ay déja remarqué ailleurs, je ne pense pas qu'il y ait aucun Medicament qui soit capable de purger une humeur particuliere sans toucher aux autres, estant persuadé que la difference la plus considerable qu'il y a dans l'operation des Medicamens purgatifs consiste en leur action plus ou moins violente. La dose & l'usage de cet Electuaire sont semblables à ceux des Electuaires solides qui precedent.

J'aurois pû grossir ce Chapitre d'un plus grand nombre d'Electuaires mols, ou solides, dont plusieurs Dispensaires se trouvent remplis ; mais estant persuadé que les instructions que j'ay données sur ces matieres peuvent servir de regle suffisante, pour entreprendre & achever heureusement tous ceux qui peuvent estre ordonnez, j'ay crû m'en devoir abstenir en laissant à un chacun la liberté de preparer tels remedes, & suivre telles descriptions que bon luy semblera.

J'aurois pû donner un Chapitre des Dragées, nommées des Latins *Tragemata*, ou *Bellaria*, dont la consistence est presque semblable à celle des Electuaires solides, de mesme que leur base, qui est le Sucre ; mais d'autant qu'elles ne sont gueres usitées en Medecine, & qu'on peut en preparer au besoin avec des poudres propres, du Sucre, & des mucilages de Gomme Tragacanth, je n'ay pas voulu en grossir cette Pharmacopée.

CHAPITRE XXI.

Des Trochiſques.

A L'imitation des Grecs, tous ceux qui ont écrit de la Pharmacie, ont donné le nom de Trochiſque à une Compoſition ſeche, dont les principaux Medicamens ſont ordinairement mis en poudre fort ſubtile, puis eſtant incorporez avec quelque liqueur ſont reduits en une maſſe, dont on fait de petits pains, auſquels on donne telle figure que l'on veut, & qu'on fait ſecher enſuite à l'air hors des rayons du Soleil, & loin du feu. On peut neanmoins ajoûter à la compoſition des Trochiſques diverſes pulpes, & pluſieurs matieres viſqueuſes; mais on ne ſçauroit reduire en maſſe ces ſortes de matieres, & leur bien donner la figure & la ſechereſſe que les Trochiſques doivent avoir, ſans y meſler des Medicamens ſecs ſubtilement pulveriſez. Or quoy que le nom de Trochiſque ſoit le plus uſité, certains Auteurs Latins les ont nommez *Paſtillos*, *Rotulas*, *Placentulas*, *Orbes*, & *Orbiculos*, ſelon les differentes figures qu'on leur donne. Les Trochiſques ont eſté inventez autant pour conſerver long-tems la vertu de certains Medicamens, que pour unir enſemble celle de pluſieurs. Et pour cet effet, aprés avoir pulveriſé ſubtilement les Medicamens qui doivent eſtre mis en poudre, on a accoûtumé de les incorporer avec quelque ſuc, ou Syrop, ou autre liqueur plus ou moins viſqueuſe, & d'en faire une pâte un peu ſolide, dont on fait de petits Trochiſques applatis, de figure ronde, ou triangulaire, ou carrée, ou longue, ou en grains, qu'on étend ſur du papier net, & qu'on fait ſecher loin du feu & hors des rayons du Soleil, en les tournant ou remuant de tems en tems, afin qu'ils ſoient plûtoſt & plus également ſechez, puis on les ſerre dans des pots de verre ou de Fayance, & on les garde en un lieu ſec pour le beſoin.

On preparoit autrefois un fort grand nombre de Trochiſques, de la deſcription deſquels la pluſpart des anciens Diſpenſaires ſe trouvent fort groſſis; mais parce que les Modernes en ont mépriſé un grand nombre, il a eſté jugé fort à propos de ſe contenter icy de ceux qui ſont en uſage, & dont on peut avoir beſoin.

On prepare les Trochiſques pour diverſes intentions; car il y en a qui ſont propres à fortifier les parties, ou à combattre les venins. D'autres ſont bons à inciſer & à purger; d'autres pour reſſerrer; quelques-uns ſont employez à déterger & à incraſſer; d'où vient qu'on les ordonne dans les maladies de la poitrine; d'autres ſont preparez pour les maladies des yeux, & ont eſté nommez *ſief* par les Arabes; & d'autres qui ont le nom particulier de Paſtilles ont eſté inventez pour rendre une bonne odeur lors qu'on les brûle. Ceux-cy ſont ordinairement compoſez de reſines odorantes meſlées avec des bois, ou d'autres drogues aromatiques pulveriſées & incorporées avec de mucilages de Gomme Tragacanth.

Trochiſci de Agarico.

℞ *Zinziberis albi contuſi* ʒ ij,
Vini albi ʒ iiij,
Infundantur frigidè horis 24, *& colentur, poſtmodùm*

℞ *Agarici electi in pulverem redacti* ℔ ß,
Prædicto liquore humectetur, ut in massam solidiorem coëat, & ex illa fingantur Trochisci in umbra siccandi.

Pour réüssir à la preparation de ces Trochisques, & pour les avoir blancs, on doit choisir un tems serain chaud & sec, & estre soigneux d'avoir de l'Agaric bien mondé & bien blanc dans toute sa substance, bien leger & bien friable, on le reduira en poudre en le frottant contre une râpe dont les trous soient bien petits; & cependant on fera infuser à froid pendant vingt-quatre heures deux dragmes de Gingembre blanc, mondé de son écorce & bien écrasé dans quatre onces de bon vin blanc, puis ayant coulé l'infusion, on en humectera la poudre d'Agaric, & en les battant dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on les reduira en une masse un peu solide, dont on fera de petits Trochisques, qu'on étendra sur du papier blanc mis au dessus d'un tamis de crin renversé, & on les fera secher en un bel air loin des rayons du Soleil.

Tous ceux qui entreprennent de preparer ces Trochisques n'y réüssissent pas, car plusieurs, au lieu de leur conserver la couleur blanche, les rendent d'une couleur bien obscure, ce qui arrive, ou à cause que l'Agaric n'a pas esté bien choisi, ou bien à cause que l'infusion du Gingembre a esté chauffée, ou pour avoir fait la pâte trop humide, ou avoir fait les Trochisques en tems pluvieux, ou pour avoir exposé les Trochisques au Soleil, ou au feu.

Il y en a qui ajoûtent à ces Trochisques le sel Gemme pour leur servir d'aiguillon, & le Gingembre en substance pour correctif, & qui employent l'Oxymel simple au lieu de l'infusion de Gingembre pour reduire l'Agaric en une pâte. Cette preparation pourroit estre admise, si on pouvoit en ce faisant, conserver la couleur blanche de l'Agaric, qui merite bien d'estre recherchée.

Le principal effet des Trochisques d'Agaric, est de purger la pituite, quoy qu'ils purgent aussi en mesme tems les autres humeurs lors qu'elles s'y trouvent meslées. Ils incisent & détachent les humeurs visqueuses & tenaces, & ouvrent les obstructions de tous les visceres. On les ordonne pour emporter les vieilles douleurs de teste; pour guerir les maux des yeux, des oreilles, & des dents, pour mondifier l'estomach, les reins, le foye, la ratte, & la matrice; pour faire mourir les vers, & pour soulager les asthmatiques & ceux à qui les matieres visqueuses bouchent les conduits de la respiration. Leur dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. On les donne rarement seuls, & on les ordonne plus souvent en infusion qu'en substance, si ce n'est lors qu'ils entrent dans des Pilules, des Opiates, ou d'autres Compositions.

Trochisci Alhandal.

℞ *Pulpæ Colocynthidis, electæ, & mundatæ, quantùm libuerit. Forcipe minutim incide, guttis aliquot Olei Amygdalarum dulcium irrora, & in subtilem pulverem redige. Ex pulvere mucagine Gummi Tragacanthi excepto fac massam, & ex massa Trochiscos in umbra siccandos. Siccos iterum subtiliter tere, novâ Gummi Tragacanthi mucagine excipe, novos Trochiscos finge, in umbra sicca, & ad usum serva.*

On

On choisira des Pommes de Coloquinthe bien blanches & bien nourries, & en ayant rejetté les grains, on en incisera bien la pulpe, & l'ayant legerement arrosée avec quelques gouttes d'huile d'Amandes douces, on la pilera dans le grand mortier de bronze, & on la passera par le tamis de soye. On aura cependant pulverisé une ou deux dragmes de Gomme Tragacanth bien blanche, qu'on aura fait infuser sur les cendres chaudes dans cinq ou six onces de bonne Eau-Rose, jusqu'à ce qu'elle ait esté tout-à-fait dissoute, & reduite en mucilages bien unis, & d'une consistence assez molle. On mettra alors la poudre de Coloquinthe dans un mortier de marbre, & l'ayant humectée avec une partie de mucilages, la battant avec un pilon de bois, on la reduira en une masse un peu solide, dont on fera de petits Trochisques, semblables si on veut, à des Lentilles, qu'on fera secher à l'ombre. Et lors qu'ils seront bien secs, on les pulverisera de nouveau, & en ayant passé la poudre par le tamis de soye, on l'incorporera avec de nouveaux mucilages de Gomme Tragacanth, pour en faire une masse dont on fera des Trochisques à-peu-prés semblables aux precedens, & les ayant fait secher à l'ombre, on les gardera pour le besoin.

Quelques-uns ont voulu ajoûter la Gomme Arabique, & le Bdellium à la Gomme Tragacanth, pour en tirer les mucilages necessaires à la composition de ces Trochisques; mais la principale intention de ceux qui les ont inventez, ayant esté d'émousser la vertu violente de la Coloquinthe, & d'en bien separer toutes les petites parties en la pilant & repilant, & passant deux fois par le tamis, la Gomme Tragacanth a semblé pouvoir seule satisfaire à leur dessein, & on a crû que les deux autres Gommes pouvoient estre supprimées.

Ces Trochisques purgent la pituite, & les humeurs crasses & visqueuses, les attirant de toutes les parties du corps, & particulierement du cerveau, de la poitrine, des chairs, & des jointures, d'où vient qu'ils sont souvent ordonnez dans les Epilepties, les Apoplexies, les Vertiges, & les maux de teste inveterez; contre l'Asthme, les vieilles Toux, les Ortopnées, les Sciatiques, les Rheumatismes, & toutes les maladies des jointures, mais particulierement contre les Hydropisies, & sur tout celle qui est nommée Ascite, & contre les Coliques causées par des humeurs visqueuses & tenaces. Leur amertume excessive est cause qu'on ne les ordonne guere qu'en bol. Leur action violente est aussi cause qu'on ne les ordonne que fort rarement seuls, & qu'on les mesle avec de Medicamens plus doux. On donne neanmoins l'infusion des seuls Trochisques, faite dans du vin blanc, à ceux qui peuvent supporter l'amertume de ce remede, & le succés en est fort bon. La dose ordinaire alors est d'un scrupule de Trochisques écrasez, infusez dans quatre onces de vin blanc, dont on doit boire la liqueur passée par le papier gris, & reiterer la mesme dose jusqu'à trois fois dans des jours differens. Mais lors qu'on ordonne ces Trochisques en substance, la dose est depuis un grain jusqu'à sept ou huit, ou tout au plus jusqu'à dix pour les personnes bien robustes, & dans des maladies extraordinaires, & sur tout dans celles où la nature se trouve si accablée, qu'elle ne peut que difficilement faire ses fonctions.

Les Trochisques Alhandal entrent dans plusieurs Compositions, & sur tout dans diverses Pilules. On peut aussi les employer par tout où la Coloquinthe doit entrer en substance, & cela d'autant plûtost, que la Coloquinthe s'y trouvant bien subtilisée, est moins capable d'adherer à l'estomach & aux intestins, que si elle n'avoit pas esté reduite en Trochisques.

Trochiſci Bechici albi.

℞ *Sacchari albiſſimi ſubtiliter pulverati* ℔ j ß,
Amyli,
Ireos Florentiæ, &
Liquiritiæ mundatæ, ſubtiliſſimè pulveratorum, ana ʒ j,
Ambræ griſeæ, &
Moſchi Orientalis, ana gr. iiij.
Cum mucagine Gummi Tragacanthi in aqua Roſarum extractâ, fiat maſſa ſolidior, ex qua formentur Trochiſci, vel baculi, in umbra ſiccandi.

On pulveriſera ſubtilement une dragme de Gomme Tragacanth bien blanche, on la fera diſſoudre ſur les cendres chaudes dans cinq ou ſix onces de bonne Eau-Roſe, & on les reduira en mucilages, qu'on gardera. On choiſira de bonne Regueliſſe, dont on râclera toute l'écorce, en ſorte qu'il n'y reſte rien qui ne ſoit jaune, on la pulveriſera à part bien ſubtilement de meſme que l'Amidon, l'Iris de Florence, & le Sucre fin. On pulveriſera enſemble le Muſc, & l'Ambre-gris, y meſlant environ deux dragmes de ſucre candit, pour en faciliter davantage la diviſion des parties. Puis on meſlera toutes ces poudres dans un mortier de marbre, & les ayant incorporées avec autant de mucilages de Gomme Tragacanth qu'il en faudra pour les reduire en une pâte un peu ſolide, on en formera de Trochiſques, ou de petits bâtons, qu'on fera ſecher à l'ombre, & qu'on gardera pour le beſoin.

Quelques-uns donnent à ces Trochiſques le nom de ſuc de Regueliſſe blanc, dont la deſcription ne ſe trouve guere dans les Diſpenſaires. Ils changent auſſi quelquefois les drogues, en y meſlant du ſucre candit, ou du ſucre panis, & en augmentant ou diminuant la doſe des autres. En toutes leſquelles choſes chacun peut ſuivre ſon intention, ou l'inclination des malades.

Ces Trochiſques ſont uſitez dans les fluxions acres & ſalées, qui découlent du cerveau dans la poitrine. Ils ſoulagent beaucoup ceux qui ont la toux, ou qui ſouffrent quelque oppreſſion de poitrine. On s'en ſert à toute heure, en en laiſſant fondre quelqu'un doucement dans la bouche. Ils ſervent auſſi pour rendre l'haleine douce & agreable.

Trochiſci Bechici nigri.

℞ *Succi, ſive Extracti Liquiritiæ inſpiſſati* ʒ viij,
Pulveris Ireos Florentiæ,
Amyli, &
Liquiritiæ mundatæ, ana ʒ ij,
Cinnamomi acutiſſimi ʒ j,

Sacchari albissimi,
Candi, &
Penidiati, pulveratorum, ana ℔ j,
Cum mucagine Gummi Tragacanthi, in aqua Hyssopi extractâ fiat massa solidior, & ex illa fingantur Trochisci in umbra siccandi.

Ces Trochisques sont appellez noirs, à cause de leur couleur obscure. Ils ne sont pas si agreables que les precedens, mais ils sont beaucoup plus efficaces. Ceux qui desireront les bien preparer y employeront l'Extrait de Regueliſſe preparé comme je diray en son lieu. Mais ceux qui voudront épargner leur peine, seront du moins soigneux d'y employer de bon suc de Regueliſſe d'Espagne, & l'ayant dissout dans quelque eau pectorale, & ensuite filtré, ils le feront évaporer à petit feu, jusqu'en consistence d'Extrait. Puis ils feront le meslange de toute la composition dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, tandis que l'Extrait sera encore chaud, en y ajoûtant autant qu'il faudra de mucilages de Gomme Tragacanth, pour reduire le tout en une masse un peu solide, dont on fera de petits Trochisques, qu'on fera secher à l'ombre, & qu'on gardera pour le besoin.

Ces Trochisques sont employez dans les maladies de la poitrine, & principalement celles où il faut inciser & détacher le flegme, & en avancer l'expectoration. Leur usage est à-peu-prés semblable à celuy des precedens, mais on en prend moins à la fois.

On pourroit y ajoûter le Bol de Levant, & la Terre séellée, & la semence de Pavot, ou l'Extrait d'Opium, si on vouloit les rendre plus propres à arrester ou suspendre les fluxions qui tombent du cerveau dans la poitrine, & avoir des Trochisques qui approchassent de la vertu de ceux de Terrâ-sigillata & de Karabé. Ces Trochisques peuvent estre preparez en tout tems; d'où vient qu'il vaut mieux les renouveller souvent, que de courir risque de les voir corrompus pour les avoir trop long-tems gardez.

Trochisci Albi Rhasis.

℞ *Cerussæ aquâ Rosarum lotæ* ℥ ij ß,
Sarcocollæ lacte muliebri nutritæ & siccatæ ʒ vj,
Amyli ℥ ß,
Gummi Arabici, &
Tragacanthi, ana ʒ ij,
Camphoræ ʒ j,
Omnia in pulverem redacta aquâ Rosarum excipiantur, in massam redigantur, & ex illa fiant Trochisci.

On choisira de bonne Ceruse de Venize, qu'on broyera sur le Porphyre avec de l'Eau-Rose, comme on broye les Pierreries, & lors qu'elle sera reduite en poudre

impalpable, on l'étendra sur du papier blanc, & on l'y laissera secher. On humectera encore par deux fois la Ceruse avec de nouvelle Eau-Rose, & on la laissera secher. On triturera ensuite subtilement la Sarcocolle, qu'on humectera avec du lait de femme, & l'ayant reduite en pâte, on l'étendra & on l'exposera à l'air pour y estre sechée, puis on la pilera & passera par le tamis de soye. On pilera à part les Gommes Tragacanth & Arabique dans le grand mortier de bronze bien chaud, & on les passera de mesme par le tamis de soye. On pulverisera aussi à part le Camphre, en y ajoûtant quelque petite goutte d'Esprit de Vin, aprés quoy on triturera l'Amidon & la Ceruse preparée, & les ayant meslez avec les autres poudres, on repassera le tout ensemble par le tamis de soye, & ayant mis la poudre dans un mortier de marbre, on l'humectera avec de l'Eau-Rose, & l'y ayant reduite en une pâte un peu solide, on en fera de petits Trochisques, qu'on sechera à l'ombre, & qu'on gardera pour le besoin. Mais parce que ces Trochisques estant secs se trouvent d'une consistence presque aussi dure que la pierre, par la jonction de la partie caseüse du lait de femme, & de la Sarcocole avec les matieres seches qui entrent dans la poudre, on fera beaucoup mieux de garder la poudre lors qu'elle sera achevée, que d'en faire de Trochisques, puis qu'elle se peut bien conserver ainsi, & qu'il est fort aisé d'y ajoûter de l'Eau-Rose, ou du lait de femme lors qu'on veut s'en servir.

On pourroit mesme nourrir la Sarcocolle avec de l'Eau-Rose, au lieu du lait de femme, si on preparoit la poudre en Hyver, parce qu'alors le lait peut s'aigrir & se corrompre avant que la Sarcocolle soit sechée, & qu'elle se trouveroit deteriorée, au lieu d'avoir acquis quelque vertu par cette preparation.

Les Arabes ont donné à ces Trochisques le nom de Sief, & les Latins & plusieurs François leur ont donné celuy de Collyre, parce qu'ils sont principalement employez aux maladies des yeux, dont ils temperent l'inflammation, ils mondifient les ulceres, & arrestent & dessechent les fluxions. On s'en sert aussi dans les injections pour les inflammations & les ulceres de l'urethre & de la vessie, & particulierement pour les Gonorrhées. On dissout pour ces deux sortes d'usages la poudre dans des eaux distillées, ou dans des decoctions, ou autres liqueurs specifiques. La proportion est de demi-dragme, ou au plus d'une dragme de Trochisques, ou de poudre sur quatre onces de liqueur. On peut aussi en diversifier les doses, lors qu'on y mesle de la Tuthie preparée, du Sel de Saturne, de la Magnesia Opalina, de l'Aloës, du Vitriol, &c. suivant les diverses intentions du Medecin.

Trochisci Aliptæ Moschatæ.

℞ *Labdani purissimi* ʒ iij,
Resinæ Styracis ʒ j ß,
Benjoüi ʒ j,
Ligni Aloës ʒ ij,
Moschi Orientalis ∋ ß,
Cum sufficienti quantitate Aquæ Rosarum, vel potius cum mucagine Gummi Tragacanthi Aquâ Rosarum extractâ, fiant Trochisci in umbra siccandi.

Le nom d'Alipta Moſchata a eſté donné à ces Trochiſques, à cauſe de l'aſſemblage des drogues odorantes & muſquées dont ils ſont compoſez. Le Camphre, quoy qu'ordonné preſque dans toutes les deſcriptions que l'on trouve ailleurs, a eſté icy rétranché, pour l'égard qu'on a eu à ſon odeur forte & fâcheuſe, & qui eſt meſme capable de ſurmonter la bonne odeur de toutes les autres drogues. On pourroit neanmoins l'y ajoûter ſi on preparoit ces Trochiſques pour des femmes qui ne pûſſent pas ſouffrir les bonnes odeurs.

Le Bois d'Aloës doit eſtre pulveriſé à part dans le grand mortier de bronze & eſtre paſſé par le tamis de ſoye. On doit auſſi pulveriſer à part l'Ambre-gris, en y meſlant tant ſoit peu d'huile de Noix Muſcates, & le Muſc, en y meſlant tant ſoit peu de Sucre candit; l'on pourroit auſſi le triturer parmi la poudre du Bois d'Aloës. Si on avoit du Labdanum bien pur, on pourroit le liquifier dans le grand mortier de bronze chaud, de meſme que la Reſine purifiée du Storax, & le Benjoin s'il eſtoit en larmes, & on n'auroit pas beaucoup beſoin d'Eau-Roſe, ni de Mucilages de Gomme Tragacanth, parce que ces Reſines fonduës pourroient facilement lier enſemble la poudre d'Aloës, le Muſc, & l'Ambre-gris, qui eſt un bitume liquifiable. Mais les impuretez qui ſe trouvent ordinairement parmi le Labdanum & le Benjoin nous obligent à les triturer & paſſer par le tamis de ſoye, & à employer quelque matiere humide ou viſqueuſe, pour les unir en maſſe, & en faire de Trochiſques.

On preparera la Reſine de Storax, comme j'ay dit ailleurs, & on incorporera enſemble tous les Medicamens pulveriſez dans le grand mortier de bronze, qu'on aura auparavant chauffé, y employant autant de mucilages de Gomme Tragacanth qu'il en faudra pour reduire le tout en une pâte un peu ſolide & maniable, dont on formera de petits Trochiſques, qu'on fera ſecher à l'ombre.

Ces Trochiſques ſont fort eſtimez pour leur bonne odeur. On s'en ſert en tems de peſte contre le mauvais air; mais ils ſont plus ſouvent employez par delice, & pour fortifier le cerveau & les parties nobles. On les porte dans quelque petite boëte percée, & on les fait auſſi brûler ſur de la petite braiſe pour en recevoir la vapeur, ou pour en parfumer la chambre, le linge, ou les habits. On peut auſſi les pulveriſer, & les ayant délayez dans de l'Eau-Roſe, ou de fleurs d'Orange, les mettre ſur un rechaut dans une Caſolette pour en épandre la bonne odeur dans les chambres & ailleurs.

Trochiſci Galliæ Moſchatæ.

℥ *Ligni Aloës optimi* ʒ v,
Ambræ griſeæ ʒ iij,
Moſchi Orientalis ʒ j,
Cum mucagine Gummi Tragacanthi in Aqua Roſarum extractâ fiant Trochiſci in umbra ſiccandi.

Je ne m'arreſte pas à donner icy la preparation de ces Trochiſques, puis qu'on peut ſe regler ſur celle des Trochiſques dont je viens de parler. On pourroit, à l'imitation des Parfumeurs, broyer le Muſc & l'Ambre-gris ſur le Porphyre avec les mucilages de Gomme Tragacanth, & meſme y incorporer le bois d'Aloës ſubtilement pulveriſé, mais

outre que cela ne se pourroit faire sans qu'il en restât sur le Porphyre & à la molette; on seroit encore obligé d'y mettre une trop grande quantité de mucilages, pour liquifier les matieres & les rendre en estat de pouvoir estre broyées. Et cet excés de mucilages se trouveroit non-seulement à charge aux Trochisques, dont ils augmenteroient inutilement le poids, mais leur trop grande humidité seroit cause qu'on ne pourroit pas former de Trochisques de la matiere broyée, & que quand on le pourroit, ils seroient trop long-tems à secher, & cependant leur bonne odeur seroit beaucoup diminuée. Mesué a voulu qu'on donnât à ces Trochisques la figure d'une feüille de Myrthe, & qu'on les cachetât; ce qui n'est pas défendu, quoy que la figure ni l'impression ne puissent augmenter ni diminuer la vertu des Trochisques. On aura soin de frotter le bout des doigts avec tant soit peu d'huile d'Amandes douces, lors qu'on formera ces Trochisques, & de faire la pâte assez solide & les Trochisques bien petits, afin qu'ils en soient plûtost secs, & qu'il se fasse moins de dissipation de leur bonne odeur & de leur vertu.

Tous les Auteurs recommandent beaucoup ces Trochisques pour fortifier le cerveau, le cœur, l'estomach, & tous les visceres; pour arrester le vomissement, faciliter la respiration, & rendre l'haleine bonne & agreable. On peut les tenir dans la bouche, & les y laisser dissoudre lentement, ou bien les pulveriser & les mettre dans une Cassolette avec de l'Eau-Rose, ou de fleurs d'Orange sur un peu de feu, pour en recevoir la vapeur, ou pour en parfumer la chambre, le linge, ou les habits, ou bien les brûler comme les Trochisques d'Alipta Moschata.

On pourroit ajoûter à la pâte de ces Trochisques, ou à celle des precedens quelque portion de Charbons de saule subtilement pulverisez, & en former des brasselets ou des grains, pour estre enfilez, qu'on peut aprés faire secher, & porter, ou mettre parmi les hardes.

Trochisci de Karabe.

℞ *Karabes* ʒ j,
Cornu Cervi usti,
Gummi Arabici
Tragacanthi,
Acaciæ veræ,
Hypocistidis,
Balaustiorum,
Mastiches,
Coralli rubri,
Gummi Laccæ,
Seminis Papaveris nigri, ana ℈ viij,
Thuris,
Croci, ana ʒ ij,
Extracti Opij ʒ j,

Cum mucagine seminis Psyllij in aqua Plantaginis extracta fiant ex arte Trochisci in umbra siccandi.

La vertu astringente qu'on attribuë à ces Trochisques donne quelque lieu à l'Ustion de la Corne de Cerf, puis qu'on a principalement besoin pour cela de sa partie terrestre, qui seule reste aprés l'ustion, laquelle dissipe tout ce que la Corne de Cerf a d'aqueux, de spiritueux, d'oleagineux, & de sel volatile. Ce n'est pas que ces parties soient contraires aux bons effets que ces Trochisques peuvent produire, & qu'il ne fust mesme plus à propos d'employer icy la râclure ordinaire de la Corne de Cerf, que d'y employer la mesme Corne brûlée; mais on peut icy sans grand danger donner quelque chose à l'antiquité.

L'échauffement du grand mortier de bronze & de son pilon, necessaire pour pulveriser plus aisément les Gommes Arabique & Tragacanth, doit estre preferé à la torrefaction, que les Anciens ordonnoient pour la Gomme Arabique, qui ne manquoit pas de consumer la partie visqueuse de cette Gomme, fort propre à resserrer. L'Ustion du Coral rouge doit estre rejettée, puis qu'il ne peut pas en devenir par là plus astringent, & qu'on ne sçauroit le brûler sans alterer ses bonnes qualitez. L'Ustion de la Semence de Pavot noir est tout-à-fait erronée, puis qu'elle détruit tout ce que cette Semence a de meilleur, qui consiste en sa substance sulfureuse, qui peut, en secondant les qualitez de l'Extrait d'Opium icy ordonné, arrester les hæmorrhagies, & suspendre les fluxions.

On pilera ensemble au grand mortier de bronze les Balaustes, l'Acacia-vera, & l'Hypocistis, s'ils sont bien secs, avec la Semence de Pavot. On broyera sur le Porphyre le Coral rouge, la Corne de Cerf brûlée & le Karabé, en les humectant d'eau de Piloselle, d'Herniaria, ou de quelque autre Plante astringente. On pilera la Gomme Tragacanth & l'Arabique dans le grand mortier de bronze chaud. On pilera le Mastich, la Gomme Laque, l'Encens, & le Safran, chacun à part, & on les passera par le tamis de soye, de mesme que toutes les autres Poudres. On incorporera l'Extrait d'Opium avec environ une once de mucilages de Psyllium; & y ayant meslé les Poudres, on les battra ensemble dans le grand mortier, en y ajoûtant autant de mucilages qu'il en faudra pour reduire le tout en une pâte un peu solide, dont on formera de petits Trochisques, qui doivent estre sechez à l'ombre, & gardez pour le besoin.

On estime fort ces Trochisques pour toute sorte d'hæmorrhagies internes, & particulierement pour les crachemens de sang, pour les ulceres du poulmon, pour les dysenteries, & pour les cœliaques. On les pulverise subtilement & on les donne dans des eaux, ou dans des decoctions astringentes, loin des repas. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Trochisci Gordonij.

℞ *Seminum quatuor frigid. maj. mund.*
Papaveris albi,
Malvarum,
Bombacis,

Portulacæ,
Cotoneorum,
Myrthillorum,
Gummi Arabici,
Tragacanthi,
Nucleorum Pineorum mundatorum,
Piſtaciorum,
Sacchari Cryſtallini, &
Penidiati,
Glycyrrhizæ mundatæ,
Hordei mundati,
Amygdalarum dulcium, &
Mucaginis Seminis Pſyllij, ana ʒ ij,
Boli Armenæ,
Lachrymarum Sanguinis Draconis,
Raſuræ Eboris,
Roſarum rubrarum, &
Myrrhæ electæ, ana ℥ ß,
Omnia pulverata Hydromelle excipiantur, & fiant Trochiſci in umbra ſiccandi,

Ces Trochiſques ne manqueroient pas d'eſtre bien-toſt corrompus, ſi on en preparoit beaucoup à la fois, ſans avoir occaſion de les employer. C'eſt pour cela auſſi qu'on n'a pas accoûtumé de les garder dans les Boutiques, & qu'on ne les prepare que lorſque quelque malade en doit uſer,

La quantité de ſemences ou de fruits onctueux qui cauſe la corruption de ces Trochiſques, oblige auſſi à les employer diverſement pour leur preparation ; car en pulveriſant à part le Bol d'Armenie & le ſang de Dragon en larmes, on y doit meſler quelques Semences froides, & autant que cette poudre en pourra porter. On pilera enſemble dans le grand mortier de bronze la râclure d'Yvoire, la Regueliſſe, l'Orge mondé, les Myrthilles, la Myrrhe, les Roſes rouges, & les Semences de Mauves, de Coins, de Pourpier, de Pavot, & de Cotton ; on peut meſme y meſler les Gommes Arabique & Tragacanth, & autant de Semences froides que la Poudre en pourra porter ; & l'ayant paſſée par le tamis de ſoye, on y ajoûtera le Sucre candit & les Poudres pulveriſées. On inciſera bien menu les Pignons, les Piſtaches, & les Amandes, avec un coûteau de Cordonnier, puis on les battra dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, tant que le tout ſoit comme impalpable. On meſlera alors toutes les Poudres, & les incorporant avec les Semences froides, les Amandes, les Pignons, & les Piſtaches battus, on y ajoûtera les mucilages de Pſyllium, & de l'Hydromel autant qu'il en faut pour reduire le tout en une maſſe un peu ſolide, dont on fera de Trochiſques qu'on fera ſecher à l'ombre. Mais comme on ne prepare ces Trochiſques que pour

pour l'usage de quelque malade, il seroit encore plus à propos de ne former point de Trochisques, & de luy donner de la masse encore humide, qu'on tiendra en estat pour ce dessein.

Gordon Auteur de ces Trochisques les loüe fort pour la gueriſon des ulceres des reins, & de ceux qui pissent le sang; comme aussi pour la Diabete, la Strangurie, les Gonorrhées, & les ulceres de la vessie & de l'urethre. On les donne depuis une dragme jusqu'à deux, reduits en poudre, délayez dans de l'Hydromel, ou dans du lait, ou dans quelque eau distillée, ou decoction propre. On s'en sert aussi pour des injections dans les parties naturelles des hommes & des femmes, délayez de mesme. Ces Trochisques sont aussi fort propres pour la pluspart des maladies de la poitrine, tant pour arrester les fluxions, que pour en adoucir l'acrimonie.

Trochiſci de Rhabarbaro.

℞ *Rhabarbari optimi* ʒ x,
Amygdalarum amararum excorticatarum ℥ ß,
Roſarum rubrarum exungulatarum ʒ iij,
Radicis Rubiæ Tinctorum,
Spicæ Nardi,
Abſinthij majoris,
Aſari,
Seminis Apij, &
Aniſi, *ana* ʒ j,
Cum ſucco Eupatorij, ad mellaginem inſpiſſato, fiant Trochiſci, in umbra ſiccandi.

La diverſe consistence du suc d'Eupatoire, demandée par les Anciens dans la composition de ces Trochisques, & qui se trouve dans la pluspart des descriptions qu'on en voit, a semblé avoir esté recherchée fort inutilement, veu qu'au lieu de deux preparations de ce suc, il suffisoit de le dépurer & reduire en consistence de Miel fondu pour s'en servir à incorporer tous les Medicamens qui entrent dans ces Trochisques.

On ostera avec la pointe d'un coûteau l'écorce des Amandes ameres, on les pilera dans le grand mortier de bronze parmi la Rhubarbe, la Rhubia Tinctorum, l'Asarum, le Spica-Nard, l'Absinthe, les Roses, & les Semences d'Ache, & d'Anis, & on en passera la poudre par le tamis de soye, pour la mesler ensuite dans le grand mortier avec le suc d'Eupatoire, preparé comme j'ay dit, en battant quelque tems le tout pour bien unir toutes les drogues ensemble, & les reduire en une pâte un peu solide, dont on fera de petits Trochisques, qu'on fera secher à l'ombre, & qu'on gardera pour le besoin.

On employe ordinairement ces Trochisques à la fin des longues maladies, & sur tout des Icterities, des Hydropisies, & des Cachexies. On s'en sert aussi pour la gueriſon de ceux qui ont des douleurs, ou des tumeurs, ou des obstructions au foye, à

la ratte, ou au meſentere. On les donne en poudre dans du vin blanc, ou dans quelque liqueur propre. Leur doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. On les meſle auſſi dans des Tablettes, dans des Opiates, & dans des Potions.

Trochiſci de Capparibus.

℞ *Corticis Radicum Capparum, &*
Semins Agni Caſti, ana ʒ vj,
Gummi Ammoniaci ʒ iiij,
Amygdalarum amararum mundatarum,
Seminis Nigellæ,
Naſturtij,
Summitatum Calaminthæ,
Radicum Acori veri,
Ariſtolochiæ Rotundæ,
Cyperi,
Foliorum Rutæ, &
Scolopendrij ſiccorum, ana ʒ ij,
Succi Eupatorij ad mellaginem inſpiſſati quantùm ſatis,
Fiant ex arte Trochiſci.

Aprés avoir tiré & dépuré le ſuc d'Eupatoire, on le fera cuire à petit feu, juſqu'à la conſiſtence de Miel. On pilera enſemble dans le grand mortier de bronze les racines de Capres, d'Acorus-verus, de Cyperus, & d'Ariſtoloche ronde, les Semences d'Agnus Caſtus, de Nigella, de Naſturtium, les Amandes ameres, la Calamenthe, la Ruë, & la Scolopendre ſeches, ſuivant l'ordre de la trituration, & on paſſera le tout par le tamis de ſoye. On chauffera alors le grand mortier de bronze & ſon pilon, & y ayant liquifié la Gomme Ammoniac, & meſlé parmi une partie du ſuc d'Eupatoire, on y incorporera peu-à-peu les poudres, y ajoûtant encore autant de ſuc d'Eupatoire qu'il en faudra, pour reduire le tout en une maſſe un peu ſolide, dont on formera de petits Trochiſques, qu'on fera ſecher à l'ombre, & qu'on gardera pour le beſoin.

Ces Trochiſques ſont propres à inciſer, & à attenuër les humeurs craſſes & tartareuſes, & à ouvrir les obſtructions du foye, de la ratte, du pancreas, & du meſentere; comme auſſi pour ramollir leurs duretez & celle de tout le ventre inferieur, & pour diſſiper les flatuoſitez des hypochondres & des inteſtins. On les donne en poudre, délayez dans des liqueurs convenables, ou on les meſle parmi d'autres remedes en forme d'Opiate, ou autrement. Leur doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Trochiſci de Myrrhâ.

℞ *Myrrhæ electæ,*
Lupinorum excorticatorum, ana ʒ v,

Foliorum Rutæ ſiccorum,
Dictamni Cretici,
Mentaſtri,
Pulegij Regalis,
Seminis Cymini,
Radicis Rubiæ Tinctorum,
Aſſæ fœtidæ,
Sagapeni,
Opopanacis, ana ʒ ij.

Cum ſucco Arthemiſiæ ad mellaginem inſpiſſato, fiant Trochiſci.

On pulveriſera enſemble dans le grand mortier de bronze les Lupins mondez de leur écorce, la racine de Rubia Tinctorum, les feüilles de Ruë, de Mentaſtre, de Pulegium, & du Dictame de Crete, le Cumin, & la Myrrhe. On choiſira l'Aſſa fœtida, le Sagapenum, & l'Opopanax en larmes bien pures, qu'on liquifiera peu-à-peu dans le mortier de bronze chaud, en y meſlant environ une once de ſuc d'Armoiſe épaiſſi, dans quoy on incorporera les poudres ; en ſorte que le tout ſoit reduit en une pâte un peu ſolide, dont on formera de Trochiſques, qu'on fera ſecher à l'ombre, & qu'on gardera pour le beſoin.

Ces Trochiſques ſont fort recommandez dans la retention des menſtruës, car ils ſubtiliſent le ſang, & en empeſchent la coagulation. Ils inciſent auſſi les matieres craſſes & viſqueuſes qui ſont les obſtructions ; & par ce moyen ils ouvrent les conduits de la matrice. Ils font ſortir l'arriere-faix, & meſme l'enfant mort dans la matrice. On les pulveriſe & on les donne dans une decoction de grains de Genievre, ou de quelque Plante hyſterique. Leur doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. On peut auſſi les pulveriſer & les incorporer avec de l'huile Petrole ou de Sucein, & les mettre dans un noüet, pour le faire ſentir contre les vapeurs hyſteriques.

Trochiſci Diarrhodon.

℞ *Roſarum rubrarum recentium exungulatarum* ʒ j,
Raſuræ Eboris,
Santali Citrini, &
Rubri, &
Radicis Liquiritiæ mundatæ, ana ʒ iij,
Maſtiches electæ ʒ ij,
Croci ʒ j,
Camphoræ gr. xij,
Aquæ Roſarum quantùm ſatis,
Fiant ex arte Trochiſci.

Cette description ne doit pas ceder à aucune de celles qu'on trouve dans les Dispensaires, & dont la difference est assez grande, tant pour les drogues que pour leurs doses. On pilera ensemble dans le grand mortier de bronze la râclure d'Yvoire, les Santaux & la Regueliſſe mondée, & on les passera par le tamis de soye. On triturera le Mastich & le Safran chacun separément, de mesme que le Camphre, en y procedant comme j'ay dit ailleurs. On choisira de gros boutons de Roses rouges recens, & ayant coupé avec de cizeaux leur partie blanche, nommée onguleuse, on les pilera dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, tant qu'ils deviennent impalpables; puis y ayant meslé les poudres, on battra quelque tems le tout, en y ajoûtant autant d'Eau-Rose qu'il en faudra, pour reduire le tout en une pâte assez solide pour en pouvoir faire de petits Trochisques, qu'on sechera à l'ombre pour s'en servir au besoin.

Ces Trochisques fortifient beaucoup l'estomach, le foye, & les intestins; ils en dissipent les douleurs & les maladies inveterées. On les ordonne avec heureux succés dans les dysenteries & dans les affections cœliaques. Leur dose & leur usage sont à-peuprés semblables à ceux des Trochisques precedens.

Trochiſci de Camphora.

℞ *Roſarum rubrarum mundatarum, &*
Mannæ Calabrini, ana ℥ ß,
Santali Citrini,
Liquiritiæ mundatæ,
Raſuræ Eboris, ana ʒ iij,
Seminum quatuor frig. maj. mund.
Gummi Arabici,
Tragacanthi,
Nardi Indicæ,
Ligni Aloës,
Croci, ana ʒ j,
Camphoræ ℈ ij,
Cum mucagine Seminis Pſyllij in Aqua Roſarum extractâ fiant Trochiſci.

On pilera ensemble dans le grand mortier de bronze le Santal Citrin, le bois d'Aloës, la Regueliſſe, la râclure d'Yvoire, le Spica-Nard, les Roses rouges, & les Semences froides mondées, & on en passera la poudre par le tamis de soye. On pilera à part le Safran & le Camphre, en ajoûtant au dernier quelque petite goutte d'Esprit de Vin. On choisira de la Manne en larmes, & l'ayant battuë dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on y ajoûtera environ une once de mucilages de Psyllium, & y ayant meslé peu-à-peu la poudre, & ce qu'il aura encore fallu de mucilages,

on battra quelque tems le tout, & on le reduira en une pâte un peu solide, dont on formera de petits Trochisques, qu'on fera secher à l'ombre, & qu'on serrera pour le besoin.

Ces Trochisques sont ordonnez dans les fiévres ardentes, pour arrester le boüillonnement du sang & de la bile, moderer l'intemperie chaude de l'estomach, & du foye, & étancher la soif démesurée. On s'en sert contre l'Ictéritie, la Phtisie, & la fiévre hectique. Leur dose & leur usage sont semblables à ceux des autres Trochisques. On les employe aussi dans les Clysteres hysteriques depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes, pulverisez & délayez dans des decoctions propres.

Trochisci Hedichroï.

℞ *Mari*,
Amaraci,
Aspalathi,
Asari, *ana* ℥ ß,
Schœnanthi,
Calami aromatici,
Phu Pontici,
Costi,
Xylobalsami,
Opobalsami,
Cinnamomi, *ana* ℥ vj,
Myrrhæ,
Folij Indi,
Nardi Indicæ,
Croci,
Cassiæ ligneæ, *ana* ℥ j ß,
Amomi ℥ iij,
Masticches electæ ℥ ij.
Cum vino Malvatico fiant Pastilli.

Encore que les Medicamens exquis qui entrent dans ces Trochisques soient capables de les faire considerer, je me serois neanmoins dispensé de les inserer dans ce Chapitre, n'eust esté qu'ils sont ordonnez dans l'ancienne Theriaque; & j'aurois esté d'autant plus volontiers à le faire, qu'on n'a pas accoûtumé de les ordonner dans aucun autre remede, & qu'il seroit fort aisé, comme j'ay dit en parlant de la Theriaque, d'y mettre les drogues de ces Trochisques qui n'y sont pas, & d'augmenter à proportion la dose de celles qui y sont déja ordonnées, sans se donner la peine de dispenser & de preparer à part ces Trochisques, pour les piler encore une fois parmi les autres

Medicamens de la Theriaque. Mais soit que cela serve à retenir la dose des drogues qui entrent dans ces Trochisques, ou à donner quelque satisfaction aux zelateurs de l'antiquité, j'en donneray la preparation, aprés avoir succintement décrit quelques Medicamens qui y sont ordonnez, & dont je n'ay pas encore parlé dans cette Pharmacopée.

Le Marum croist en quantité aux Isles d'Hieres, prés de Toulon en Provence. On le cultive aussi dans des Jardins, & particulierement dans celuy de Sa Majesté, destiné pour les Plantes Medicinales. Cette Plante est assez petite, & à-peu-prés de la grandeur du Thim, auquel elle ressemble beaucoup; elle est un peu ligneuse, ayant plusieurs petites branches rondelettes, & un peu veluës, & sur tout vers leurs sommitez; ses feüilles sont vertes, un peu blanchâtres, fort petites, & non-seulement pointuës, mais representant la figure du fer d'une pique; elles sont arrangées à l'oppositе les unes des autres, quelquefois une ou deux de chaque costé, & quelquefois plusieurs les unes dans les autres, & toûjours autant d'un costé que d'autre. Elle a en ses sommitez des épys approchans de ceux de la Lavende, d'où sortent de petites fleurs purpurines fort odorantes. Le Marum est fort acre & piquant au goust, il laisse aussi beaucoup d'amertume à la bouche, d'où il a acquis le nom de Marum, qui est un dérivé d'*Amarum*. On n'employe dans ces Trochisques que les sommitez fleuries de la Plante.

L'Aspalath, est le bois d'un petit arbre épineux, pesant, massif, oleagineux, un peu acre & amer au goust, de couleur purpurine & comme marquetée, assez odorant, & approchant des vertus, du goust, de l'odeur, de la pesanteur, & de la figure du bois d'Aloës, dont la principale difference est, que l'Aloës n'a pas la couleur purpurine, mais brune & obscure. Il peut neanmoins estre fort à propos substitué à l'Aspalath, lors qu'on n'en peut recouvrer.

Le Calamus aromaticus est fort diversement décrit par les Auteurs. On voit dans les anciennes Boutiques un certain Roseau, qui a une partie des marques que le veritable Calamus aromaticus devroit avoir; mais comme on n'en voit point aujourd'huy en France qui soit recent, & qu'on puisse reconnoistre pour veritable, on a recours à la racine d'Acorus-verus, qui nous est apportée de la Tartarie, & dont l'odeur & le goût fort aromatiques, nous marquent ses bonnes qualitez. Il faut estre soigneux d'avoir cette racine bien recente, parce qu'elle est fort sujette à se carier, si elle est long-tems gardée.

J'ay décrit ailleurs les autres drogues plus considerables de ces Trochisques, dont la preparation n'est pas necessaire à ceux, qui, suivant mon conseil, en voudront dispenser & peser les drogues parmi celles de la Theriaque. Mais ceux qui desireront les preparer à part, aprés avoir bien choisi & mondé tous les Medicamens, ils les pileront ensemble dans le grand mortier de bronze, & en ayant passé la poudre par le tamis de soye, ils l'incorporeront avec de bonne Malvoisie, & en ayant fait une pâte un peu solide, ils en formeront de petits Trochisques, qu'ils feront secher à l'ombre & garderont pour le besoin.

Ces Trochisques, outre leur usage dans la Theriaque, peuvent estre employez pour chasser les venins, & pour la gueriſon, ou le soulagement des maladies pour lesquelles on ordonne la Theriaque. Leur dose & leur usage doivent estre semblables à ceux des autres Trochisques alteratifs.

Trochiſci Cypheos.

℞ *Pulpæ Vvarum Damaſcenarum,*
Terebinthinæ Chiæ, ana ℥ j,
Myrrhæ electæ,
Schœnanthi, ana ℥ ß,
Cinnamomi ℈ iiij,
Calami Aromatici,
Bdellij,
Spicæ Nardi,
Caſſiæ ligneæ,
Cyperi,
Granorum Iuniperi, ana ʒ j,
Aſpalathi gr. 54.
Mellis optimi ℣ *vino Malvatico diluti tantillùm.*
Fiant ex arte Trochiſci.

Le nom barbare de Cyphi, qui ſignifie odorant, a eſté donné à ces Trochiſques, à cauſe de leur bonne odeur, & parce que les Egyptiens les employoient autrefois dans leurs parfums. Ces Trochiſques ne ſont uſitez aujourd'huy que pour le Mithridat où ils doivent entrer, encore qu'on les ait eſtimez propres à mondifier les ulceres du poulmon, du foye, & des autres viſceres, & à arreſter les fluxions qui tombent du cerveau dans les parties baſſes.

On pulveriſera ſubtilement dans le grand mortier de bronze la Myrrhe & le Bdellium, parmi le Schœnanthos, la Cannelle, l'Acorus-verus, le Spica-Nard, la Caſſia lignea, le Cyperus, les grains de Genevre, l'Aſpalath, & meſme le Safran, ſi on n'aime mieux le pulveriſer à part. Ayant oſté l'écorce & les pepins aux raiſins de Damas, on en paſſera facilement la pulpe au travers d'un tamis de crin renverſé, ſans y ajoûter du vin ni autre humidité. La Terebenthine de Chio eſtant ordinairement d'une conſiſtence aſſez ſolide, n'a pas beſoin d'eſtre deſſechée ſur le feu, & meſme il faut s'en abſtenir, de peur de diſſiper par ce moyen ſes meilleures parties, qui conſiſtent en une huile ſpiritueuſe & etherée; n'eſtant pas en cela du ſentiment des Anciens, ni de ceux qui les ont voulu imiter dans cette preparation. Cependant on n'a guere beſoin ni de Miel, ni de Vin, pour embraſſer les poudres, puiſque la Terebenthine, & la pulpe de Raiſins ſuffiſent à-peu-prés à cela, ſi on les employe comme il faut, veu meſme que les Trochiſques en ſeront meilleurs & plûtoſt ſecs.

Ces Trochiſques approchent beaucoup des vertus du Mithridat. On peut les donner en poudre depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme dans du vin, ou dans quelque liqueur propre.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0299-2 DFG

Trochiſci Scillitici.

℞ *Scillæ pane priùs involutæ, & in clibano coctæ* ℔ j,
Radicis Dictamni albi ſubtiliter pulveratæ ℥ viij,
Simul ex arte miſceantur, in maſſam redigantur, & fiant Trochiſci, in umbra ſiccandi.

On ne doit pas s'étonner ſi les Orobes que les Anciens employoient pour la compoſition de ces Trochiſques, ſont icy rejettez, puis qu'on ne peut pas raiſonnablement dire qu'ils ayent aucune bonne qualité, qui puiſſe ſeconder la vertu des Scilles, ni approcher de celle du moindre Medicament de la Theriaque, pour laquelle ces Trochiſques ſont principalement preparez; puis auſſi que les Orobes ne ſont employez ailleurs en Medecine, que dans des Cataplâmes, ou d'autres Medicamens externes, & qu'ils ne ſervent ordinairement que pour la nourriture des Pigeons, ou des Cochons, dans l'œconomie du ménage. Mais on aura grand ſujet d'approuver qu'on ait icy ordonné la racine du Dictam blanc à la place des Orobes, puiſque cette racine pulveriſée peut non-ſeulement faire ce à quoy les Orobes pouvoient eſtre deſtinez; qui eſtoit de donner du corps aux Scilles, pour les pouvoir reduire en Trochiſques & les deſſecher, mais qu'elle communique en meſme tems ſa vertu cordiale & alexitere aux Trochiſques, & par conſequent à la Theriaque, où ces Trochiſques entrent en plus grande quantité qu'aucun autre Medicament.

Zvvelfer a eu grande raiſon de tenir le party des Auteurs de la Pharmacopée d'Auxbourg, lors qu'ils ont preferé la racine de Dictam blanc aux Orobes; mais il n'aura guere de Sectateurs en ce qu'il a voulu qu'on employât le ſuc ou la pulpe des Scilles dans la Theriaque à la place des Trochiſques; car je ne penſe pas qu'on ſoit aſſez ſimple de croire que la cuite faite dans un four des Scilles enveloppées de la pâte dont on fait le pain ordinaire, puiſſe diminuer leur vertu; veu qu'on eſt évidemment perſuadé qu'elles abondent en humidité ſuperfluë, dont la diminution eſt tres-avantageuſe, & que cette cuite eſt comme une maturation de ſes parties, par laquelle leur acrimonie eſt manifeſtement émouſſée, comme on le peut remarquer aux Oignons aprés une ſemblable cuite, & dont on ſera convaincu, ſi on compare le gouſt d'un Oignon crud à celuy d'un cuit; d'où vient qu'on ne doit pas douter que le ſuc ou la pulpe des Scilles cruës ne ſoient beaucoup plus acres que les Scilles preparées, comme je viens de dire.

Quant à la difficulté qu'il dit qu'on a à former de Trochiſques de douze onces de lamines de Scilles cuites, & de huit onces de poudre de racines de Dictam blanc, à cauſe de l'excés de l'humidité qu'il dit eſtre dans ces Oignons; & à ce qu'il avance qu'on ne peut en venir à bout ſans y employer le feu; je puis aſſurer d'avoir pluſieurs fois experimenté le contraire, & que les Trochiſques en peuvent eſtre facilement formez & ſechez à l'air, ſans y employer la chaleur du feu, ni même celle du Soleil.

Touchant la diminution de ſubſtance qu'il dit arriver aux Scilles dans le deſſechement des Trochiſques, j'avoüe bien qu'elle eſt aſſez grande, mais non pas telle qu'il le veut croire; puiſque de douze onces de Scilles cuites, & de huit onces de poudre

poudre de racines de Dictam blanc, on trouve encore plus de dix onces de Trochisques bien secs. Je dis aussi qu'encore que le reste de l'humidité superfluë se dissipe dans ce dessechement, leur vertu neanmoins ne se pert pas, mais se trouve concentrée, & unie avec celle de la racine de Dictam blanc, qui l'a embrassée.

L'estime que j'ay veu faire des Scilles blanches à diverses personnes, m'oblige à dire icy que si elles estoient apportées en France aussi communément que les rouges, on ne feroit pas mal de les rechercher, & de les preferer de mesme qu'on prefere d'ordinaire les Oignons blancs aux rouges. Mais parce qu'on ne rejette pas les Oignons rouges, & qu'on les employe librement à tous usages, tant pour aliment qu'en qualité de Medicament, j'estime qu'on peut en user de mesme des Scilles; & cela d'autant plus volontiers, que les Scilles, quoy que rouges dans leurs tuniques exterieures, sont toûjours blanches au dedans lors qu'elles sont cuites. On doit les choisir bien nourries, fermes pesantes, & qui estant d'une mediocre grosseur, ayent esté tirées de terre lorsque les feüilles sont passées, ce qui arrive environ le tems de la moisson. On fera une pâte un peu solide de farine de froment, dont on enveloppera les Scilles, de l'épaisseur d'un travers de doigt, & on les fera cuire dans un four de Boulanger parmi le gros pain, les y laissant jusqu'à ce que le pain soit bien cuit. Aprés quoy on les tirera du four; & estant refroidies & développées de la pâte, on en separera les tuniques rouges qui se trouveront presque seches, & en reservant les lamines blanches, on en rejettera le cœur & la racine. On pesera alors la quantité ordonnée de ces lamines, on les pilera dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, en y meslant peu-à-peu la poudre de la racine du Dictam blanc, passée par le tamis de soye; & ayant longtems battu le tout, & reduit en une masse, on en formera de Trochisques, qu'on fera secher à l'air, & qu'on serrera aprés pour le besoin.

Le plus grand usage de ces Trochisques est dans la Theriaque; leur vertu est estimée alexitere, à quoy la racine de Dictam blanc peut beaucoup contribuër; mais l'effet le plus considerable qu'on en doit esperer, est celuy d'inciser & de détacher les humeurs crasses & visqueuses; d'où vient qu'on peut les employer utilement contre les apoplexies, les epilepties, & toutes les maladies causées par l'abondance de la pituite. On peut s'en servir de mesme que des autres Trochisques.

Trochisci Viperini.

℞ Truncorum, hepatum, & cordum Viperinorum, in aëre libero extra Solis radios siccatorum, quantùm libuerit;

In tenuissimum pulverem redige, deinde excipe vino Malvatico in quo aliquid Gummi Arabici pulverati dilutum fuerit, & contunde in mortario marmoreo pistillo ligneo, ut ex magmate mediocriter solido fiant Trochisci in umbra siccandi, balsamo Peruviano inungendi, & servandi.

Encore que j'aye parlé de la preparation de ces Trochisques en raisonnant sur l'ancienne Theriaque, & que mesme je me sois autrefois beaucoup expliqué sur cette

matiere, tant dans mon Traité sur la mesme Theriaque, que dans mon Livre de nouvelles experiences sur la Vipere; neanmoins le rang considerable que ces Trochisques tiennent dans ce Chapitre, & les divers sentimens de la plusparт de ceux qui ont écrit de leur preparation, m'engagent à retoucher par occasion un sujet sur lequel on ne sçauroit trop faire de reflection, & dont l'éclaircissement ne peut estre que tres-avantageux.

On n'auroit pas raison de blâmer les Anciens, si sans entreprendre aucune flagellation de Viperes, ils s'estoient contentez de leur couper la teste & la queuë, de les écorcher & d'en separer la peau & les entrailles, en reservant seulement le cœur & le foye avec le corps; & si ayant fait cuire ces parties dans une mediocre quantité d'eau avec un peu de sel & d'Aneth, ils les avoient données aux malades pour nourriture, ou pour mieux dire, pour un aliment medicamenteux, & s'ils leur en avoient fait boire le boüillon, car le sel & l'Aneth sans changer beaucoup la vertu des Viperes auroient corrigé leur goust fade, & les auroient renduës plus agreables à prendre; mais je ne vois rien qui m'oblige à tomber dans leur sentiment, lors qu'aprés avoir flagellé les Viperes, leur avoir osté la teste & la queuë, les avoir écorchées & en avoir separé les entrailles, sans en excepter le cœur, ni le foye, & en avoir fait boüillir le corps dans de l'eau avec du sel & de l'Aneth, jusqu'à ce que la chair se puisse separer des os, ils ont voulu qu'avec quatre parties de cette chair boüillie, & une partie de pain biscuité en poudre, on en formât de Trochisques, croyant que la principale vertu des Viperes se trouvoit enfermée dans cette chair, & qu'il ne restoit dans le boüillon qu'une partie venimeuse, qu'ils avoient crû mal-à-propos estre attachée à la chair de Viperes; c'est pourquoy ils ont voulu qu'on rejettât ce boüillon comme inutile, & qu'on ajoûtast du pain biscuité en poudre à la chair ainsi boüillie, qui pouvoit bien en recevoir du corps, pour estre aprés reduite en Trochisques, & en estre augmentée de poids & de quantité, mais non pas en aquerir aucune vertu.

Dans la recherche tres-exacte que j'ay cy-devant faite du venin de la Vipere en toutes les parties de son corps, tant mort que vivant, & le grand nombre d'experiences que j'ay faites à Paris, tant en public qu'en particulier, en presence de plusieurs Medecins, & de quantité de personnes sçavantes & curieuses, je n'ay esté que trop desabusé du venin que les Anciens, & mesme la plusparт des Modernes ont crû estre attaché aux parties de cet Animal, pour en approuver la flagellation, qui n'a esté pratiquée qu'à dessein de faire monter de toutes les autres parties à la teste de la Vipere un venin mal imaginé, & qui n'y fut jamais. Car, bien loin d'approuver cette flagellation, je suis tout persuadé que l'alteration qu'elle apporte aux esprits de la Vipere, émeus & irritez par le sentiment du mal, ne peut que donner de fort mauvaises impressions à tout le corps de l'Animal, & mesme en dépraver la substance; & c'est ce qui m'oblige à estre de sentiment qu'elle doit estre absolument supprimée. Car, bien que pour la composition de ces Trochisques, ou pour celle de la Poudre de Viperes, je donne volontiers les mains au retranchement de la teste, de la queuë, de la peau, du fiel, de l'axonge, & de toutes les entrailles, à la reserve du cœur & du foye; ce n'est pas pour aucun venin qui puisse y estre caché, puis qu'il n'y a aucune de ces parties qui ne puisse estre seurement prise par la bouche, & qui mesme ne resiste à la malignité de la morsure de cet Animal, mais parce qu'elles sont moins pures, & plus desagreables au goust que les parties qui sont ordinairement choisies, & qui semblent plus propres à manger & à employer.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0302-0 DFG

Je dis de plus, qu'encore qu'il ſemble qu'on rejette ces parties, en ne les employant pas dans la la compoſition des Trochiſques, elles ne laiſſent pas d'avoir leurs vertus & leurs uſages particuliers, & que par la preparation Chymique qu'on peut leur donner, elles rendent la meſme huile, le meſme eſprit, & le meſme ſel volatile, que les principales parties employées dans les Trochiſques.

Il faudroit n'avoir jamais veu preparer ni goûté aucun boüillon de viandes pour approuver la decoction de Viperes dans l'eau juſqu'à ce que la chair ſe ſepare des os; puis qu'on peut par là facilement juger qu'on ne ſçauroit le faire ſans que la plus grande partie de la vertu des Viperes ſoit communiquée au boüillon, & ſans que la chair ſe trouve dépourveuë des bonnes parties qu'elle a laiſſées dans le boüillon. Je dis auſſi que l'addition du Sel & de l'Aneth eſt inutile, & qu'elle ne peut eſtre de ſaiſon que lors qu'on veut appreſter les Viperes pour les manger, ou pour en prendre le boüillon.

Touchant l'addition du Pain biſcuité en poudre, j'avoüe que ceux qui ont fait la faute d'avoir cuit les Viperes dans l'eau, ont eſté comme forcez d'y avoir recours, ou du moins à quelque matiere approchante, pour pouvoir reduire la chair de Viperes en Trochiſques, & la conſerver aprés. J'avoüe auſſi qu'une once de Pain biſcuité en poudre eſt capable d'embraſſer & de donner du corps à quatre onces de chair de Vipe boüillie, ſeparée de ſes os, & un peu exprimée, & que le tout battu dans un mortier de marbre peut eſtre reduit en une pâte extenſible & propre à en faire de Trochiſques; mais j'aſſure que ſi on meſle du boüillon parmi la chair, l'once de Pain ne ſuffira pas, & qu'il la faudra augmenter, quand meſme le boüillon ſeroit cuit en gelée. Et quoy qu'il n'y ait pas lieu de croire que le Pain diminuë la vertu de la chair, ni du boüillon de Viperes, on ne doit pas neanmoins pretendre que ce ſoit une meſme ſubſtance, mais plûtoſt que le Pain augmente la maſſe & le poids, mais non pas la vertu des Trochiſques, & que cette vertu ſe trouve diminuée par accident, de meſme que celle du Vin eſt affoiblie par l'addition de l'eau, lors qu'on y en meſle.

Je puis aſſurer auſſi que quatre onces de chair boüillie de Viperes, quoy qu'exprimée, eſtant incorporées avec une once de Pain biſcuité en poudre, ne rendront jamais que deux onces de Trochiſques, lors qu'ils ſeront bien ſecs; & que lors qu'on ordonnera une dragme de ces Trochiſques, on ne doit compter que ſur une demi dragme, puiſque le Pain qui ne peut diminuër de poids en ſechant, en fait la moitié, & qu'on doit eſtre outre cela perſuadé qu'il eſt reſté dans le boüillon pour le moins les deux tiers de la vertu de cette demi-dragme. En ſorte que lors qu'on aura ordonné une dragme de Trochiſques de Viperes ainſi preparez, c'eſt comme ſi on n'en avoit ordonné que dix ou douze grains: Et je ne doute pas meſme que douze grains de Poudre de Viperes bien preparées ne vaillent beaucoup mieux qu'une dragme de tels Trochiſques. Que ſi pour profiter du boüillon on s'aviſoit de le cuire en gelée, & d'y employer du Pain biſcuité autant qu'il en faut pour en faire une pâte propre à en former de Trochiſques, ſi on peſe le Pain avant que le meſler parmi le boüillon, on trouvera que ce ſeroit beaucoup ſi les Trochiſques ſecs peſoient un huitiéme plus que le Pain biſcuité qu'on y a employé. En ſorte que cette reforme ſeroit preſque auſſi condamnable que l'ancienne preparation des Trochiſques avec la chair boüillie; & qu'on doit meſme eſtre perſuadé que le ſel qu'on avoit mis dans la decoction ne manqueroit pas de ſe trouver dans les Trochiſques lors qu'ils ſeroient ſecs, & en leur donnant un gouſt ſalé, d'en augmenter le poids.

Pour ce qui eſt du choix que les Anciens ont fait de la Chair preferablement aux

Os de la Vipere, lors qu'ils en ont preparé les Trochisques, ils le faisoient autant pour la facilité qu'ils recherchoient à unir la Chair boüillie avec le Pain biscuité en poudre, & à former de Trochisques de ce meslange, que pour empescher que la jonction des Os ne rendit la pâte inégale, & les Trochisques rabouteux, quoy qu'ils eussent pû y remedier en pulverisant & en passant les Os par le tamis de soye. Mais quand on voudroit dire qu'ils ont rejetté les Os, les croyant de nulle vertu, cette pensée n'est pas capable de les dépoüiller de ce que la nature leur a donné. Et en cela les Anciens, qui n'avoient jamais connu les parties dont les Chairs & les Os des Animaux sont composez, seroient plus pardonnables que les Modernes, qui peuvent sçavoir que le Flegme, l'Esprit, l'Huile, & le Sel volatiles meslez avec leur partie terrestre, font conjointement leur composition, & que les Os se trouvant de substance plus resserrée, plus compacte, & plus pesante que les Chairs ont aussi leurs parties en plus grande abondance. Il n'y a point de bon Physicien qui ne sçache que les Chairs, les Os, le Sang, la Peau, & toutes les parties internes & externes des Animaux, sont la production d'une mesme Semence, qu'elles sont animées de mesmes esprits, & que la diversité de figure & de consistence leur arrive par le divers arrangement, extension, ou resserrement de leurs particules. Ceux qui voudront en estre particulierement instruits, pourront disséquer, & examiner comme j'ay fait, un bon nombre de Viperes femelles, lors qu'elles sont pleines de leurs œufs, & considerer séparément & en divers tems celles qui sont plus ou moins avancées. Ils trouveront au commencement de la formation des œufs une matiere fort égale & uniforme; que quelque tems aprés il paroistra comme un point au milieu de l'œuf; qu'ensuite ce point se trouvera grossi en celles qui seront plus avancées; qu'en d'autres les Vipereaux commenceront à se former; qu'ils grossiront peu-à-peu & se perfectionneront; & qu'enfin ils naistront, ayant la chair, les os, les veines, les arteres, & toutes les parties du corps, de mesme que la vie & le mouvement qu'ils doivent avoir. Cela joint à l'experience des bonnes parties que nous tirons chymiquement des os de la Vipere, doit fermer la bouche à tous ceux qui voudront s'opposer à l'employ des os dans les Trochisques. Mais pour satisfaire à ceux, qui ne connnoissant pas la Chymie, pourroient mesme en avoié de l'aversion, je les prie de descendre dans leur cuisine, & d'y considerer les os de la viande de boucherie sont inutiles dans leurs boüillons, & s'ils n'y communiquent pas autant & plus de bonne substance que les viandes mesmes. Et pour leur faire toucher au doigt que la Chair de Viperes boüillie, suivant les Anciens pour la composition des Trochisques, a laissé la plus grande partie de sa vertu dans le boüillon, ils n'ont qu'à examiner le bon goust & la vertu nutritive, qu'ils trouveront dans le boüillon ordinaire de leurs viandes, pour estre tout-à-fait persuadez que cela ne peut venir que de la substance des chairs & des os qui s'y est dissoute, & qu'il est impossible que ces viandes & ces os possedent aprés cela les bonnes qualitez que le boüillon a tirées. Ils le verifieront encore mieux s'ils ont la curiosité de goûter un hâchis d'une viande boüillie long-tems dans l'eau; car ils trouveront que cette viande ayant perdu presque toute sa saveur, le hâchis n'en vaut presque rien, encore que ces sortes de chairs assez compactes d'elles-mesmes devroient resister davantage au relâchement de leur bonne substance dans le boüillon, que ne peut faire la Chair de Viperes, dont la molleſſe & la tenuité l'empesche de pouvoir estre long-tems sur le feu dans quelque liqueur, sans s'y dépoüiller de la pluspart de ses meilleures parties.

Je pourrois alleguer icy plusieurs autres raisons pertinentes, si je ne croyois en avoir

assez dit, & si je ne sçavois qu'il y a aujourd'huy un fort grand nombre de personnes judicieuses, qui conviennent avec moy de toutes ces veritez, & qui s'étonnent que tant de siecles se soient pas passez sans qu'on y ait fait aucune reflexion.

Cependant, quoy qu'il y puisse avoir encore de personnes, qui croiront contre mon sentiment, que toutes les parties de la Vipere ne sont pas exemptes de venin; je ne pense pas qu'il y ait aucun qui vouluſt en accuser la poudre de Viperes, qu'on ordonne tous les jours depuis long-tems, & dont les bons effets ne peuvent estre raisonnablement contestez. Cette Poudre neanmoins n'est composée que des corps écorchez, des cœurs, & des foyes de Viperes, sechez à l'air, & subtilement pulverisez: On n'a pas recours au Sel, ni à l'Aneth, ni à aucune decoction pour les corriger, ni au Pain biscuité pour en multiplier la poudre, & personne ne s'est encore avisé d'en separer les os. Or, puis qu'il y a grand sujet d'estre persuadé que cette Poudre contient en elle toutes les vertus considerables de la Vipere, & que bien loin d'avoir en elle quelque venin caché, elle possede des qualitez fort specifiques pour surmonter celuy qui pourroit estre dans nos corps. Pourquoy aura-t-on recours à une preparation de Trochisques si erronée & si ridicule? Pourquoy suivra-t-on aveuglément les Anciens qui ont si mal examiné les choses? Et pourquoy fermera-t-on les yeux aux lumieres qui se presentent aujourd'huy? Il faut estre tout-à-fait obstiné pour ne se rendre pas à des raisons si évidentes, & il faut estre extraordinairement enclin à renverser les bonnes qualitez des Medicamens, pour vouloir imiter en cela les Anciens. Ces considerations me font esperer que peu-à-peu on se desabusera, & qu'on prendra la coûtume de ne preparer ces Trochisques qu'avec la Poudre de Viperes, qui merite une generale approbation, & dont on peut faire de Trochisques avec beaucoup plus de facilité, de seureté, & d'avantage pour les malades, qu'en imitant les Anciens.

Pour bien preparer ces Trochisques, la fin de l'Hyver se trouvant douce, on prendra les Viperes à la fin d'Avril, ou au commencement de May. On n'aura pas égard au sexe, car les mâles ne doivent pas le ceder aux femelles, quoy qu'en ayent écrit les Anciens, ni les Modernes, puis qu'ils sont ordinairement fort agiles, vigoureux, & charnus, & qu'il y auroit mesme lieu de les preferer aux femelles qui se trouvent déja pleines d'œufs qui les succent & les amaigrissent. Ce n'est pas aussi le frequent coït qu'on a voulu alleguer pour avoir sujet de les rejetrer, qui doit estre consideré icy, puisque la disposition au coït provenant de l'abondance des esprits est une marque de la vigueur & de la bonne constitution de l'Animal, joint que les mâles ne sçauroient accomplir l'acte sans les femelles, qui ne manquent pas de fournir reciproquement leur semence, outre l'obligation qu'elles ont de porter & de nourrir les Vipereaux qui en sont produits, qui fait qu'elles paroissent alors beaucoup plus tristes que les mâles, & sur tout lors que leurs œufs estant devenus gros, les Vipereaux se forment & se perfectionnent. Ayant donc rejetté les Viperes langoureuses, & celles dont les œufs sont déja grossis, on choisira indifferemment celles qui de l'un ou de l'autre sexe, se trouveront le plus remuantes, & le plus vigoureuses; & sans les foüetter ni irriter, on leur coupera avec de cizeaux la teste joignant le col & la queuë joignant l'endroit par où elle se déchargent de leurs excremens. On en écorchera le corps en commençant par le col, & en ayant tiré les entrailles, à la reserve de leur cœur & de leur foye, on les fera secher suspendus en l'air, & lors qu'ils seront bien secs, les ayant incisez bien menu, on les pilera dans le grand mortier de bronze, & on en passera

la poudre par le tamis de soye. On mettra cependant un peu de belle Gomme Arabique en poudre bien subtile dans un bon demi-septier de bonne Malvoisie, de quoy on prendra une quantité suffisante pour incorporer la poudre de Viperes, & battant le tout ensemble dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on le reduira en une masse bien uniforme & un peu solide, dont on formera de Trochisques, sur lesquels on pourra imprimer un cachet, les faisant secher à l'ombre, & les oignant ensuite de Baume du Peru, tant pour les conserver, que pour leur donner une odeur agreable.

Les testes, les queuës, les peaux, & les entrailles restées n'ont pas moins de vertu que le reste; d'où vient qu'on doit les faire secher, pour en separer chymiquement les bonnes parties qu'elles contiennent, suivant la methode que j'en donneray en traitant de la preparation des Animaux & de leurs parties. On fera liquifier l'axonge sur un fort petit feu, & l'ayant passée par un petit linge, & serrée dans une bouteille de verre, on la gardera pour le besoin.

Les Trochisques de Vipere ainsi preparez sont en estat d'estre conservez beaucoup plus long-tems qu'on ne peut conserver la poudre, parce que la dissolution de la Gomme Arabique dans la Malvoisie, rend les Trochisques compactes, & en resserrant leurs pores, empesche la penetration de l'air, à quoy l'onction exterieure qu'on leur fait avec le Baume du Peru ne contribuë pas peu.

Ces Trochisques sont fort propres contre les venins, & particulierement contre la morsure des Serpens & de toute sorte d'Animaux venimeux. On les ordonne souvent dans les fiévres malignes, & dans toutes les maladies epidimiques, comme aussi dans toutes celles qui viennent de la corruption du sang. On les ordonne particulierement dans la Theriaque, à laquelle mesme ils servent de base, quoy qu'on puisse se contenter des Viperes sechées avec leurs cœurs & leurs foyes, sans se mettre en peine d'en faire de Trochisques. Leur dose est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme aux personnes robustes. On les fait prendre dans du vin, ou dans des eaux ou decoctions cordiales, & mesme dans du boüillon; on les mesle aussi dans des Potions, des Opiates, & divers autres remedes.

CHAPITRE XXII.

Des Pilules.

LEs Pilules ont esté ainsi nommées à cause de leur figure ronde & semblable à celle des petites balles. Elles sont aussi nommées *Catapotia*, à cause qu'on a accoûtumé de les avaller entieres. Elles ont esté inventées pour s'accommoder à la disposition de ceux qui ne sçauroient boire les Medicamens dissouts, ou qui desirent d'estre purgez en petite dose, comme aussi pour en avoir un remede, lequel en sejournant long-tems dans l'estomach avant qu'y estre dissout eust le loisir d'attirer peu-à-peu les mauvaises humeurs des parties esloignées, & de les pousser ensuite dehors par les voyes ordinaires. On compose aussi diverses Pilules pour diverses intentions, & pour produire divers effets. Car il y en a qui sont propres à purger, d'autres à fortifier l'estomach, le cerveau, ou quelque autre partie. On en prepare aussi pour les maladies de la poitrine. On en compose outre cela d'anodines & de somniferes, tant pour appaiser les dou-

leurs, que pour suspendre les fluxions & donner du du repos. Il s'en fait aussi d'hysteriques, d'aperitives, d'antinephritiques, &c. Les Pilules laxatives ont ordinairement l'Aloës pour leur base. La Coloquinthe, la Scamonée, l'Agaric, le Turbith, les Hermodactes, le Senné, la Rhubarbe, & autres laxatifs, entrent diversement dans la composition de plusieurs, de mesme que diverses Gommes & plusieurs Aromats, suivant les diverses intentions de ceux qui en sont les Auteurs. L'Aloës mesme sert de base à plusieurs Pilules destinées pour fortifier les parties. Celles qui sont anodines & somniferes ont ordinairement l'Opium pour leur base, lequel est quelquefois accompagné de drogues qui tendent à une mesme fin, mais toûjours d'Aromats capables de fortifier les parties nobles pendant l'effet des Pilules.

Le goust amer & mauvais des Pilules, & leur odeur souvent desagreable obligent à les couvrir d'or ou d'argent, ou à les envelopper de sucre, ou de pain à chanter, ou de quelque poudre, ou de quelque confiture. On peut aussi les faire plus ou moins grosses, & s'accommoder en toutes choses au gré & à la portée des Malades.

On employe divers moyens pour la preparation des Pilules, suivant la diversité & la nature des drogues qui les composent. On pulverise subtilement les drogues dures & seches. On liquifie ou l'on dissout les Gommes grasses. On dépure & on épaissit les sucs. On passe les pulpes par le tamis de crin renversé; on en fait aussi diversement la masse; car tantost on peut incorporer les Medicamens pulverisez, ou autrement preparez dans le grand mortier chaud, en les y battant sans aucune addition de liqueur, & tantost il faut avoir recours à des Syrops, à des Miels, à des Sucs, ou à quelque autre liqueur. La masse de toute sorte de Pilules doit estre battuë fort long-tems dans le grand mortier de bronze, afin que l'union des Medicamens en soit mieux faite. Cette circonstance a aussi donné sujet à quelques-uns de dire que le nom de Pilule a esté donné à cette Composition, à cause qu'on ne sçauroit les trop battre dans le grand mortier, à qui quelques-uns ont donné le nom de *Pila*. On prepare neanmoins des Pilules d'Extrait qui n'ont pas besoin d'estre battuës dans aucun mortier.

La masse des Pilules ne doit pas estre si solide que celle des Trochisques, car elle doit estre de telle consistence, qu'on en puisse former des Pilules avec les doigts, qu'il faut auparavant oindre legerement de quelque huile, pour empescher que les Pilules n'y adherent. Mais toutes ces choses pourront estre mieux entenduës dans les preparations particulieres des masses de Pilules qui suivent.

Pilulæ de Hiera simplices.

℞ *Cinnamomi electi*,
Santali Citrini,
Asari,
Spicæ Nardi,
Croci,
Mastiches, *ana* ʒ iij;
Aloës Succotorinæ electæ ʒ. L.
Cum Melle Rosato colato paretur ex arte massa.

Ces Pilules sont composées des mesmes Medicamens que la Poudre de Hiere simple, ou que l'Electuaire du mesme nom. La principale difference consiste en ce qu'il n'y a point de Miel parmi la poudre ; qu'on employe icy le Miel Rosat cculé à la place du Miel commun écumé ; & que le Miel Rosat y doit estre mis en beaucoup moindre quantité que n'est le Miel écumé pour l'Electuaire, à cause de la diverse consistence que l'un & l'autre doivent avoir.

On pilera dans le grand mortier de bronze le Santal Citrin, le Spica-Nard mondé & inciſé, l'Asarum, & la Cannelle. On triturera à part le Mastich en larmes, en y mélant quelque petite goutte d'eau. On battra aussi à part le Safran auparavant desseché, si mieux on n'aime le triturer dans un petit mortier de bronze chaud, dans lequel il se dessechera en mesme tems. On choisira de l'Aloës Succotrin bien pur, de bonne odeur, luisant, transparant & de couleur purpurine, & y meslant quelques gouttes d'huile d'Amandes douces, on le triturera dans le grand mortier de bronze chaud, & on le passera par le tamis de soye, de mesme que toutes les poudres, qu'on meslera bien, & les ayant mises dans le grand mortier de bronze un peu chaud, on les y incorporera avec autant de Miel Rosat qu'il en faudra pour reduire le tout en une masse mediocrement solide, laquelle on battra long-tems dans le mesme mortier, & jusqu'à ce qu'on reconnoisse que tous les Medicamens ayent esté parfaitement bien unis. Aprés quoy ayant tiré la masse du mortier, on en fera une espece de pain rond & un peu haut, qu'on laissera deux ou trois jours à l'air, puis l'ayant enveloppé d'une peau un peu huilée, on gardera cette masse de Pilules pour le besoin. Et lors qu'on voudra s'en servir, on en fera de Pilules de la grosseur qu'on voudra, en s'accommodant au desir des malades, n'oubliant pas d'oindre legerement les doigts d'huile d'Amandes douces, lors qu'on voudra former ces Pilules, pour empescher qu'elles n'y adherent. On peut ensuite les couvrir de feüilles d'Or ou d'Argent, ou les envelopper de sucre, ou de quelque poudre, ou de pain à chanter moüillé, ou les mettre dans quelque grain de verjus, ou dans quelque Cerise cruë, ou confite, ou dans un jaune d'œuf, ou dans quelque confiture, lors qu'on les veut avaller, afin d'en cacher le gouſt & l'odeur.

Ces Pilules purgent doucement les humeurs bilieuses & pituiteuses de l'estomach & des intestins. Elles sont propres à tenir le ventre libre, & elles remedient à la retention des menstruës. Leur dose est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, quoy qu'on pourroit bien en donner une dragme à la fois, & mesme davantage, si on vouloit qu'elles operassent plus puissamment. Mais parce que leur operation doit estre lente & fort moderée, & qu'on a accoûtumé d'en reiterer souvent l'usage, on se contente d'une moindre dose. On les prend ordinairement en se mettant à table, d'où vient qu'on leur a donné le nom de Pilules gourmandes. On peut aussi les prendre en se levant, ou en se couchant, & mesme à toute heure.

Pilulæ de Hiera cum Agarico.

℞ *Specierum Hieræ simplicis jam præscriptæ* ʒ j ß,
Agalici Trochiscati ʒ ß.
Cum Melle Rosato colato fiat massa.

Lors

Lors qu'on aura preparé la Poudre de Hiere destinée pour les Pilules que je viens de décrire, il suffira de mesler demi-once de Trochisques d'Agaric subtilement pulverisez, avec une once & demi de la mesme Poudre, procedant en toutes choses de mesme que pour les Pilules qui precedent.

Ces Pilules operent plus puissamment que les simples, tant à inciser les humeurs, qu'à les attirer des parties esloignées, & les purger ensuite. Car inisant & détachant la pituite crasse de l'estomach, elles attirent aussi celle du cerveau, & l'en déchargent en la vuidant par le bas. On pourroit user de ces Pilules comme des precedentes, & en se mettant à table, mais il est plus à propos d'en augmenter la dose jusqu'à une dragme, & mesme jusqu'à quatre scrupules, & de les prendre loin des repas en se couchant ou en se levant, lors qu'on a besoin d'une purgation entiere.

Pilulæ de Agarico.

℞ *Agarici albissimi*,
Turbith electi,
Specierum Hieræ picræ simplicis, ana ʒ ß,
Trochiscorum Alhandal,
Sarcocollæ, ana ʒ ij,
Radicis Ireos,
Foliorum Prassij albi,
Myrrhæ electæ, ana ʒ j.
Omnia in subtilem pulverem redacta, sapæ sufficienti quantitate excipiantur, & ex illis massa solidior fiat.

On choisira de l'Agaric mondé, bien blanc, bien leger, & bien friable, du Turbith nouveau, mondé de son cœur, & blanc au dedans; on les pilera ensemble dans le grand mortier de bronze avec la racine d'Iris, les Trochisques Alhandal, la Myrrhe, la Sarcocolle, & le Prassium album, sans craindre que les Gommes engraissent par trop les Medicamens, car sans que cela arrive, elles empescheront la dissipation de la poudre. On passera la poudre par le tamis de soye, puis y ayant mesté celle de Hiere, on les incorporera avec autant de vin-cuit qu'il en faut pour les reduire en une masse mediocrement solide, laquelle on battra long-tems dans le grand mortier de bronze, & jusqu'à ce que l'union de toutes choses ait esté parfaitement bien faite.

La masse de ces Pilules doit estre un peu plus molle que de celles de Hiere, sur tout si on la veut garder long-tems; parce que les parties plus subtiles du vin-cuit estant sujettes à se dissiper, la masse devient seche dans peu de tems; & si on n'a prévû cela, on se trouve obligé à rebattre la masse, & à l'humecter encore de nouveau vin-cuit. On enveloppera la masse d'une peau huilée auparavant, de mesme que les precedentes, & on la gardera pour le besoin.

Ces Pilules purgent assez vigoureusement la pituite crasse de l'estomach & du ventre inferieur, de mesme que celle du cerveau. Elles sont aussi fort estimées pour dé-

barraſſer la poitrine, & pour ſoulager les Aſthmatiques, & ceux qui ont des vieilles toux cauſées par la viſcoſité de la pituite. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, & meſme juſqu'à quatre ſcrupules, pour les perſonnes bien robuſtes.

On les prend d'ordinaire au premier réveil, ou de bon matin, & on les enveloppe de meſme que d'autres Pilules.

Pilulæ Aggregativæ, ſive Polychreſtæ.

℞ *Aloës Succotorinæ,*
Turbith electi,
Dacrydij, ana ʒ vi,
Rhabarbari electi,
Myrobalanorum Citrinorum, ana ℥ ß,
Trochiſcorum Alhandal,
Agarici albiſſimi,
Polypodij,
Myrobalanorum Chebulorum,
Indorum, ana ʒ ij,
Roſarum rubrarum mundatarum,
Maſtiches,
Epithymi,
Zinziberis,
Salis gemmei, &
Seminis aniſi, ana ʒ j,
Succorum Eupatorij & Abſinthij, ad mellaginem inſpiſſatorum, ana ℥ ß,
Cum Syrupo Roſarum pallidarum fiat maſſa.

Ces Pilules ſont nommées Aggregatives ou Polychreſtes, parce qu'elles aſſemblent & purgent pluſieurs mauvaiſes humeurs, les attirant de tous les endroits du corps. On pourroit auſſi les nommer Catholiques, parce qu'elles purgent univerſellement toutes les mauvaiſes humeurs. On pulveriſera enſemble dans le grand mortier de bronze le Turbith, la Rhubarbe, le Polypode, les Myrobalans mondez, les Trochiſques Alhandal, le Gingembre, les Roſes, l'Agaric, l'Epithyme, l'Anis, & le Sel Gemme, & on les paſſera par le tamis de ſoye. On pulveriſera à part le Diagrede, en y meſlant quelques petites gouttes d'huile d'Amandes douces. On pulveriſera auſſi à part le Maſtich, en y meſlant quelque petite goutte d'eau. On tirera les ſucs d'Eupatoire & d'Abſinthe, on les dépurera, & on les fera épaiſſir, juſqu'à la conſiſtence d'un Miel fondu, ou d'un Electuaire mol. On pilera auſſi à part l'Aloës, en y meſlant quelque goutte d'huile d'Amandes douces, & ayant meſlé enſemble fort exactement tou-

tes les poudres, on en formera une masse avec les sucs épaissis, & le Syrop de Roses pasles dans le grand mortier de marbre, & on la battra long-tems, afin que l'union des Medicamens en soit plus exacte.

Je ne suis pas du sentiment de ceux qui veulent qu'on desseche les sucs d'Absinthe, & d'Eupatoire, jusqu'à ce qu'on puisse les mettre en poudre, & les passer par le tamis de soye parmi les autres Medicamens secs. Car outre qu'ils peuvent estre parfaitement bien meslez avec eux suivant ma methode, je ne vois pas qu'il y ait aucune raison qui oblige à les dessecher ainsi, puis qu'on ne le peut faire sans une perte considerable de leur vertu, veu mesme qu'ayant consommé toute l'humidité de ces sucs, outre qu'on en a besoin d'une autre étrangere, pour donner à la masse la consistence necessaire; on est encore contraint de remplacer ce qui a este consommé mal à propos. Car il faut multiplier le Syrop Rosat, dont la moindre quantité est toûjours preferable à la plus grande, si on ne veut qu'en augmentant la quantité & le poids de la masse, on soit aussi obligé d'augmenter à proportion la dose des Pilules. On ne doit pas aussi s'étonner, si au lieu de deux dragmes de chacun de ces sucs, on en a ordonné demi-once, ayant égard à l'humidité qui leur reste lors qu'ils sont seulement cuits en consistence de Miel.

Ces Pilules purgent universellement toutes les mauvaises humeurs du corps. On les employe à la guerison des maladies du cerveau, de l'estomach, du foye, & de tous les visceres dont elles ouvrent les obstructions, & vuident les mauvaises humeurs. On les ordonne aussi dans les fiévres longues & compliquées, & dans plusieurs maladies rebelles. Leur dose & leur usage sont semblables à ceux des Pilules de Agarico; on doit aussi les conserver de mesme dans une peau huilée.

Pilulæ de Ammoniaco Quercetani.

℞ *Extracti Aloës Succotorinæ cum succo Rosarum parati* ℥ iiij,
Gummi Ammoniaci purissimi ʒ vj,
Myrrhæ electæ ℥ ß,
Pulveris Diatrion santalon,
Mastiches electæ, *ana* ʒ j ß,
Croci,
Salis Fraxini,
Absinthij, *ana* ℈ ij.
Cum Syrupo Rosarum pallidarum fiat massa.

On pulverisera subtilement chacun à part la Myrrhe, le Mastich, & le Safran, aprés quoy on fera chauffer moderément le grand mortier de bronze avec son pilon, & ayant choisi de la Gomme Ammoniac en larmes pures, on l'y fera liquifier, & l'y ayant ramollie avec tant soit peu de Vinaigre Scillitique, on y ajoûtera l'Extrait d'Aloës nouvellement fait de consistence un peu molle, & preparé comme je diray dans la troisiéme Partie de cette Pharmacopée, en parlant de la preparation des Extraits; puis on y joindra les Sels d'Absinthe, & de Fresne, la Myrrhe, le Mastich & le Safran pulverisez, & meslez avec la Poudre Diatrion Santalon, & autant qu'il faudra de

Syrop de Roſes paſles ; & pour en faire une union bien exacte, on battra long-tems le tout dans le meſme mortier, & on le reduira en une maſſe plûtoſt moins que trop ſolide, à cauſe que ces Pilules ſe deſſechent beaucoup ſi elles ſont long-tems gardées.

On recommande beaucoup ces Pilules pour purger les mauvaiſes humeurs de toutes les parties du corps. On s'en ſert avec heureux ſuccez dans les obſtructions du foye, de la ratte, & du meſentere, & dans les fiévres lentes qui en procedent. Elles produiſent de bons effets dans les Cachexies, & elles ſervent particulierement pour nettoyer les impuretez de la matrice, & donner iſſuë aux menſtruës retenus, & leur redonner leur cours ordinaire. Leur doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux, & meſme juſqu'à une dragme pour les perſonnes robuſtes. On les prend d'ordinaire le matin à jeun, enveloppées de meſme que les autres Pilules ; on peut auſſi en renouveller ou continuer l'uſage ſuivant le beſoin.

Pilulæ Cochiæ.

℞ *Specierum Hieræ ſimplicis,*
Turbith electi,
Trochiſcorum Alhandal, &
Dacrydij, ana ℥ ß,
Olei ſtillatitij Stœchados, vel Lavendulæ, ℈ j.
Cum ſucco Abſinthij ad mellaginem inſpiſſato fiat maſſa ad uſum.

On trouve diverſes deſcriptions de Pilules Cochées ſous le nom de majeures & de mineures, qui different beaucoup en Medicamens & en doſes. Le Stœchas eſt ordonné à quelques-unes ; à d'autres il eſt retranché, de meſme que le Turbith. La Poudre de Hiere eſt tantoſt en plus grande, tantoſt en moindre doſe ; mais les huiles diſtillées de Stœchas ni de Lavende ne s'y trouvent pas, & on ſe contente d'employer le Syrop de Stœchas ou d'Abſinthe pour incorporer tout le reſte : On a crû avec raiſon, que les huiles diſtillées de Stœchas ou de Lavende valoient mieux & pouvoient fournir plus de vertu que les cinq dragmes de Stœchas ſec, que quelques-uns ordonnent, & qui ſans beaucoup de neceſſité, ne ſervent guere qu'à augmenter le volume & la doſe des Pilules. On a crû auſſi qu'il n'eſtoit pas à propos de diverſifier les doſes des Medicamens ſecs, dont ces Pilules ſont compoſées, veu qu'ils tendent à une meſme fin, & qu'ils s'entr'aident les uns les autres. On a auſſi choiſi l'Extrait liquide d'Abſinthe preferablement aux Syrops, tant pour mieux fortifier l'eſtomach & le foye, pendant l'operation des Pilules, que pour eſtre plus propre pour leur conſervation, & parce qu'il n'en augmente pas tant le volume.

Ces Pilules, quoy que de petite compoſition, ne laiſſent pas de purger puiſſamment toutes les mauvaiſes humeurs. Elles meritent bien auſſi d'eſtre uſitées, tant à cauſe de la facilité qu'on a à les preparer, que pour les bons effets qu'elles peuvent produire, en délivrant le cerveau, l'eſtomach, & tous les viſceres de leurs ſuperfluitez. Leur doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. On les prend aprés le premier ſommeil, ou le matin à jeun.

Pilulæ de Cynogloſſo.

℞ *Myrrhæ electæ* ʒ vj,
Olibani ʒ v,
Radicis Cynogloſſi ſiccæ,
Seminis Hyoſciami albi,
Extracti Opij, *ana* ʒ ß,
Croci,
Caſtorei,
Reſinæ Styracis, *ana* ʒ j ß.
Cum tantillo Syrupi de Stœchade fiat maſſa ad uſum.

Les plus critiques font des objections ſur la preparation de ces Pilules, à cauſe de la Semence de Juſquiame. J'avoüe que toute la Plante de Juſquiame paſſe pour fort narcotique, & que de toutes les eſpeces, on n'a accoûtumé d'employer en Medecine que celle qui a la ſemence blanche. J'avoüe auſſi que les racines de Juſquiame mangées en quantité renverſent pour un tems le jugement & troublent la raiſon. Mais outre que la Semence eſt la partie de la Plante la plus douce dans ſes operations, & que ſon uſage eſt aſſez familier en parfum dans la bouche pour les maux de dents, la quantité qui eſt icy ordonnée eſt trop petite, & reprimée par trop de correctifs, pour en devoir craindre aucun mauvais effet.

On cuëillira la racine de Cynogloſſe au Printems, lors qu'elle commence à pouſſer ſes feüilles, & l'ayant mondée & ſechée, on la pulveriſera ſubtilement avec le Caſtor mondé de ſes tuniques & de ſa partie onctueuſe, & la ſemence de Juſquiame. On pilera à part le Safran, de meſme que la Myrrhe & l'Oliban, & ayant preparé l'Extrait d'Opium un peu mollet, on fera un peu chauffer le grand mortier de bronze avec ſon pilon, on y fera fondre la reſine de Storax, & y ayant incorporé l'Extrait d'Opium, on y joindra les poudres, en y meſlant autant de Syrop de Stœchas qu'il en faudra, pour reduire le tout en une maſſe un peu molle, laquelle on battra longtems dans le meſme mortier, afin que le meſlange de tous les Medicamens ſoit bien fait; puis on ſerrera la maſſe dans une peau un peu huilée au dedans, pour s'en ſervir au beſoin.

On eſtime beaucoup ces Pilules pour areſter les fluxions ſubtiles qui tombent du cerveau dans la poitrine, & dans toutes les parties baſſes, de meſme que ſur les yeux & ſur les dents. Elles appaiſent les douleurs, & elles facilitent le ſommeil, en émouſſant l'acrimonie des humeurs qui l'interrompoit. On les donne loin des repas, & à toute heure ſuivant le beſoin; mais le tems le plus commode eſt celuy du ſommeil. Leur doſe ordinaire eſt depuis deux grains juſqu'à dix. On peut auſſi en diſſoudre un ſcrupule, ou demi-dragme dans les Clyſteres pour le ſoulagement des dyſenteries, ou des coliques violentes.

Pilulæ Fœtidæ.

℞ *Sagapeni*,
Ammoniaci,
Opopanacis,
Bdellij,
Trochiſcorum Alhandal,
Seminis Rutæ,
Aloës Succotorinæ,
Epithymi, *ana* ʒ v,
Turbith electi ʒ ß,
Dacrydij,
Radicis Eſulæ Aceto præparatæ,
Hermodactylorum, *ana* ʒ ij,
Zinziberis ʒ i ß,
Cinnamomi,
Spicæ Nardi,
Caſtorei, *ana* ʒ j.

Cum Melle optimo in ſucco Pomorum depurato & cocto fiat maſſa ad uſum.

L'action de l'Euphorbe eſt reconnuë ſi violente & ſi maligne par tous ceux qui ont eu occaſion d'en remarquer les effets, qu'on ne doit pas s'étonner ſi on n'a pas jugé à propos de le mettre dans ces Pilules, encore qu'il ſe trouve ordonné dans toutes les deſcriptions de Pilules Fœtides qu'on trouve dans les Diſpenſaires. On a eu d'ailleurs grande raiſon de le retrancher, parce que ces Pilules ne manquent pas de Medicamens capables de produire tous les effets qu'on en doit attendre ; qui ſont principalement de purger avec vigueur les mauvaiſes humeurs, veu qu'elles reçoivent dans leur compoſition les Trochiſques Alhandal, le Diagrede, la Racine d'Eſula, le Turbith, les Hermodactes, & l'Aloës, & que leur vertu eſt encore fortifiée par celle du Sagapenum, de l'Opopanax, de l'Ammoniac, & du Bdellium, qui en meſme tems ne laiſſent pas de ſervir de correctifs à ces purgatifs violens, & de temperer par leur viſcoſité leur ſechereſſe.

Ayant bien mondé & lavé la racine d'Eſula, & l'ayant arroſée legerement de bon Vinaigre, on la fera ſecher, pour la piler aprés dans le grand mortier de bronze parmi le Turbith, les Hermodactes, le Gingembre, la Cannelle, le Spica-Nard, le Caſtor, & les Trochiſques Alhandal, auſquels on pourra meſme joindre le Bdellium, & quelque petite partie des autres Gommes, qui doivent eſtre toutes en larmes. On pilera à part le Safran, de meſme que le Diagrede, & l'Aloës, y procedant comme

j'ay dit ailleurs. On tirera & on dépurera environ quatre onces de suc de Porreaux, & les ayant meslées avec autant pesant de beau Miel, on les fera cuire ensemble en consistence d'Electuaire mol, & on en separera l'écume. Aprés quoy on fera un peu chauffer le grand mortier de bronze avec son pilon, & y ayant fait liquifier peu-à-peu le reste des Gommes qui n'estoient pas entrées dans la poudre, & incorporé environ autant pesant du Miel qu'on avoit preparé, on y ajoûtera peu-à-peu les poudres, & autant du mesme Miel qu'il en faudra pour reduire le tout en une masse d'une loüable consistence, qu'on battra long-tems dans le mesme mortier, comme j'ay dit pour les autres Pilules, & serrera dans une peau huilée au dedans pour s'en servir au besoin.

Les Pilules Fœtides sont fort estimées pour purger la pituite crasse & visqueuse, & pour remedier aux maladies qui en sont causées, comme sont les gouttes, les rheumatismes, & toutes les maladies des jointures. Elles sont aussi fort propres pour la guerison des maladies de l'estomach, & de celles des intestins, qui sont produites par les mesmus humeurs. Elles sont encore recommandées contre la lepre, & tous les vices de la peau; mais particulierement pour provoquer les menstruës, nettoyer la matrice de ses impuretz, & en abbatre les vapeurs. Leur dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. On en use de mesme que des autres Pilules. On peut aussi en faire de petits noüets pour faire sentir contre les vapeurs de la matrice.

Pilulæ Ruffi.

℞ *Aloës Succotorinæ electæ* ʒ ij,
Myrrhæ ʒ j,
Croci ʒ ß.
Cum vino Malvatico fiat massa.

On pulverisera chacun à part l'Aloës, la Myrrhe, & le Safran, & en ayant bien meslé la poudre dans le grand mortier de bronze, on la reduira en une masse, en y meslant autant de bonne Malvoisie qu'il en sera besoin pour luy donner une bonne consistence; & ayant long-tems battu cette masse, on la gardera pour le besoin.

Quelques-uns ont donné à ces Pilules le nom de pestillentielles; d'autres les ont nommées communes. Elles purgent doucement & comme insensiblement les impuretez de l'estomach; elles empeschent aussi la corruption des humeurs, d'où vient qu'elles sont fort recommandées en tems de peste, ou de maladies epidimiques. On peut les prendre en se mettant à table, ou en se couchant, ou le matin à jeun. Leur dose est differente suivant les diverses intentions; car si on ne veut que tenir le ventre libre, la dose peut estre demi-scrupule jusqu'à demi-dragme; mais si on desire une plus forte operation, on pourra en donner une dragme, & mesme une dragme & demi aux personnes bien robustes, les faisant prendre aprés le premier sommeil, ou de grand matin.

Pilulæ Aureæ.

℞ *Aloës Succotorinæ*,

Dacrydij, ana ʒ v,
Rosarum rubrarum mudatarum,
Seminis Apij, ana ʒ ii ß,
Mastiches,
Seminis Anisi,
Fœniculi, ana ʒ i ß,
Trochiscorum Alhandal
Croci, ana ʒ j.
Cum Syrupo Rosato solutivo fiat massa.

On pulverisera ensemble les Semences d'Ache, d'Anis & de Fenoüil, avec les Trochisques Alhandal, les Roses rouges, & on en passera la poudre par le tamis de soye. On pulverisera à part le Diagrede, le Mastich, & le Safran; puis ayant bien meslé toutes les poudres, on les incorporera avec autant ds Syrop Rosat qu'il en faudra, pour en faire une masse de bonne consistence, laquelle on battra long-tems dans le grand mortier, & l'on serrera de mesme que les autres masses de Pilules.

Ces Pilules sont appellées dorées, à cause de leur couleur. Elles purgent doucement les humeurs bilieuses & pituiteuses de toutes les parties du corps. On les ordonne pour la guerison des maladies de l'estomach & des intestins, & sur tout lors qu'elles sont accompagnées de vents. Leur dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. On les prend aprés le premier sommeil, ou de grand matin.

Pilulæ sine quibus.

℞ *Extracti Aloës Succotorinæ cum succo Rosarum pallidarum parati* ʒ xiiij,
Dacrydij ʒ vj,
Agarici albissimi,
Rhabarbari electi,
Foliorum Sennæ mundatorum, ana ʒ ß,
Rosarum rubrarum exungulatarum,
Summitatum Absinthij,
Seminis Violarum,
Cuscutæ,
Mastiches, ana ʒ j.
Cum Syrupo è succo Fœniculi cum Melle parato fiat massa.

Ces Pilules sont diversement décrites dans plusieurs Dispensaires, sur tout pour les doses des Medicamens. Ceux qui prendront la peine de bien considerer cette description, reconnoistront sans doute qu'elle ne le doit pas ceder à aucune des autres, pourveu qu'elle soit bien preparée.

On pilera dans le grand mortier de bronze la Rhubarbe avec le Senné, l'Agaric, les Roſes rouges, l'Abſinthe, la Cuſcute, & les Semences de Violettes. On pulveriſera à part le Diagrede & le Maſtich : Et ayant dépuré environ quatre onces de ſuc de Fenoüil, & l'ayant cuit en Electuaire avec autant peſant de beau Miel, on fera un peu chauffer le grand mortier de bronze avec ſon pilon, & y ayant fait liquifier l'Extrait d'Aloës, & l'y ayant incorporé avec une portion du Syrop de Fenoüil, on y meſlera peu-à-peu les poudres, en y ajoûtant autant de Syrop de Fenoüil qu'il en faudra pour reduire le tout en une maſſe de bonne conſiſtence ; & l'ayant battuë long-tems dans le meſme mortier, on la ſerrera pour le beſoin.

Les bons effets que ces Pilules produiſent, ſont cauſe qu'on leur a donné le nom de *ſine quibus eſſe nolo*, dont on ſupprime ordinairement les deux derniers mots. Elles purgent merveilleuſement bien la pituite, & l'une & l'autre bile ; elles ſont fort recommandées dans les maladies de la teſte, & particulierement dans celles des oreilles & des yeux. On les prend aprés le premier ſommeil, ou le matin à jeun. Leur doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, & meſme juſqu'à quatre ſcrupules.

Pilulæ de Rhabarbaro.

℞ *Specierum Hieræ picræ* ʒ x,
Rhabarbari electi,
Myrobalanorum Citrinorum,
Trochiſcorum Diarrhodon,
Succi Abſinthij inſpiſſati, *ana* ʒ iij,
Succi Glycyrrhizæ,
Maſtiches,
Seminis Apij, &
Fœniculi, *ana* ℥ j,
Cum Syrupo Fœniculi cum Melle parato fiat maſſa.

Il y a autant de difference dans la deſcription de ces Pilules qu'en aucune des autres qui ſe trouvent dans les Diſpenſaires. Ces diverſitez meritoient bien qu'on les examinât toutes en particulier, aprés quoy on en a donné cette deſcription, dont les Medicamens autant bien choiſis que bien doſez, ne manqueront pas de produire tous les bons effets qu'on doit attendre de cette Compoſition,

On pilera enſemble dans le grand mortier de bronze la Rhubarbe, les Myrobalans Citrins moudez, les Semences d'Ache, & de Fenoüil, les Trochiſques Diarrhodon, & le ſuc de Regueliſſe, s'il eſt ſec, & en ayant paſſé la poudre par le tamis de ſoye & l'ayant meſlée avec celle de Hiere, on les incorporera dans le grand mortier de bronze avec le ſuc d'Abſinthe cuit en conſiſtence de Miel, & autant de Syrop de Fenoüil qu'il en faudra pour reduire le tout en une maſſe de bonne conſiſtence, laquelle on battra long-tems dans le meſme mortier, pour enſuite la garder pour le beſoin.

Ces Pilules purgent doucement les humeurs groſſieres & viſqueuſes. On les ordonne ſouvent pour la gueriſon des maladies longues & accompagnées de douleurs ;

car elles débouchent les obstructions les plus opiniâtres du foye & de la ratte. Elles produisent aussi de fort bons effets contre l'hydropisie naissante, & leur usage est fort avantageux à la fin des fiévres-tierces & des quotidiennes. Leur dose est depuis un scrupule jusqu'à quatre. On en use de mesme que des Pilules *Sine quibus.*

Pilulæ Stomachicæ.

℞ *Aloës Succotorinæ electæ* ʒ i ß,
Rosarum rubrarum exungulatarum, &
Mastiches electæ, ana ʒ ß.
Cum Syrupo de Absinthio fiat massa ad usum.

Parmi plusieurs descriptions de Pilules Stomachiques, qu'on trouve dans les Dispensaires, la plus simple de toutes a semblé la meilleure. L'Aloës, les Roses rouges, & le Mastich, doivent estre chacun pulverisez à part, & ensuite bien meslez, & incorporez dans le grand mortier de bronze avec autant de Syrop d'Absinthe qu'il en en faudra pour les reduire en une masse de bonne consistence, qu'on serrera aprés l'avoir long-tems battuë de mesme que les autres Pilules.

Ces Pilules sont nommées Stomachiques, parce qu'en nettoyant l'estomach de ses impuretez, elles le fortifient & le rendent en estat de bien faire ses fonctions. On les nomme aussi Pilules *Ante cibum,* parce qu'on a accoûtumé de les prendre avant qu'on se mette à table, & qu'elles ne demandent aucun regime particulier; elles ne font pas aussi de grandes évacuations à la fois, parce qu'on les donne en petite dose, & d'ordinaire depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme; on en reïtere aussi l'usage aussi souvent qu'on en a besoin.

Pilulæ Hystericæ.

℞ *Fæculorum Bryoniæ,*
Myrrhæ electæ,
Vitrioli Martis,
Salis Arthemisiæ, ana ʒ ij,
Castorei electi,
Rutæ,
Camphoræ, ana ϑ ij,
Extracti mollioris Aloës cum succo Arthemisiæ parati ʒ x.
Fiat ex arte massa.

On pilera ensemble le Castor mondé de ses pellicules & de sa partie onctueuse, avec la Ruë & une partie de la Myrrhe, dont le reste doit estre pulverisé à part, de méme que le Camphre, meslant parmi ce dernier quelque goutte d'esprit de Vin pour le

mieux pulveriſer. On aura preparé l'Extrait d'Aloës, comme je diray en ſon lieu, & tandis qu'il ſera encore de conſiſtence un peu molle, on le mettra dans le grand mortier de bronze, & y ayant meſlé le Vitriol de Mars, le Sel d'Armoiſe, les Fecules de Bryoine pulveriſées & toutes les poudres, on reduira le tout en une maſſe, qu'on aura ſoin de battre long-tems dans le meſme mortier, & qu'on ſerrera dans une peau huilée pour le beſoin. Que s'il arrivoit que l'Extrait d'Aloës manquât d'humidité pour bien embraſſer les autres Medicamens, on pourroit avoir recours au Miel de Vulvaria, & y en ajoûter la quantité neceſſaire.

L'Extrait d'Aloës ordonné dans ces Pilules devroit eſtre preparé dans le ſuc de Roſes, ſi on ſuivoit le ſentiment des Auteurs de ces Pilules, mais on a jugé plus à propos d'y employer le ſuc d'Armoiſe, pour prévenir l'effet contraire que l'odeur de la Roſe pourroit produire à certaines femmes qui ne la peuvent ſouffrir.

On trouvera dans le peu de drogues dont ces Pilules ſont compoſées, mieux dequoy ſatisfaire aux intentions pour leſquelles elles ont eſte inventées, qu'on ne le trouveroit dans pluſieurs autres deſcriptions ; car ce n'eſt pas ordinairement le grand nombre, mais plûtoſt l'élite des Medicamens, qui fait la bonté de la Compoſition.

Ces Pilules ſont ſpecifiques, non-ſeulement pour abbattre les vapeurs qui s'eſlevent de la matrice, & pour calmer les bouleverſemens & diſſiper les ſymptomes qui en arrivent ; mais pour la nettoyer de ſes impuretez & pour provoquer les menſtruës retenus, pour lequel deſſein on en doit continuër l'uſage pendant pluſieurs jours, il faut prendre ces Pilules le matin à jeun, boire par deſſus trois ou quatre onces d'eau d'Armoiſe, & ſe promener doucement pendant une bonne heure, ſans rien prendre de deux heures aprés. La doſe ne doit eſtre que de demi-dragme, parce qu'on a accoûtumé d'en continuër l'uſage.

Pilulæ Meſentericæ. D. D. D'AQUIN.

℞ *Extracti Aloës cum ſucco Fumariæ parati, &*
Gummi Ammoniaci electi, ana ʒ j,
Croci Martis aperientis, &
Dacrydij, ana ʒ ß,
Myrrhæ electæ,
Croci, &
Salis Tamariſci, ana ʒ ij,
Salis Martis Riverij ϑ ij.
Cum ſufficienti quantitate Syrupi de Cichorio compoſiti cum Rheo, fiat maſſa ad uſum.

Aprés avoir pulveriſé chacun à part la Myrrhe, le Safran, & le Diagrede, & preparé l'Extrait d'Aloës un peu mol avec le ſuc de Fumeterre, comme j'enſeigneray en parlant des Extraits, on fera chauffer moderément le grand mortier de bronze avec ſon pilon, où ayant fait liquifier doucement la Gomme Ammoniac en larmes, & l'ayant

bien incorporée avec l'Extrait d'Aloës, on y ajoûtera peu-à-peu les Poudres qu'on aura meslées auparavant avec le Crocus Martis aperitif & les Sels de Mars & de Tamarisc, y joignant outre cela autant de Syrop de Cichorée composé avec la Rhubarbe, qu'il en sera de besoin, pour reduire le tout en une masse de moyenne consistence, qu'on enveloppera d'une peau un peu huilée, aprés qu'on l'aura battuë assez long-tems dans le grand mortier, comme j'ay dit des autres Pilules.

Monsieur le premier Medecin a donné le nom de Mesenteriques à ces Pilules, parce qu'elles débouchent puissamment les obstructions qui se rencontrent dans le Mesentere. Elles sont aussi fort efficaces contre les obstructions de tous les autres visceres; car elles fondent les matieres tartareuses, & les purgent aeec assez de douceur, en fortifiant les parties nutritives; d'où vient qu'on peut en attendre un heureux succés dans les cachexies, hydropisies, fiévres chroniques intermittentes, pâles-couleurs, retentions des purgations Lunaires, &c. Leur dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme, si on desire qu'elles operent suffisamment, mais on se contente de demi-dragme pour les personnes de mediocre complexion qui doivent en continuër l'usage.

Pilulæ Mercuriales.

℞ *Rhabarbari electi,*
Trochiscorum Alhandal,
Dacrydij, &
Mercurij sublimati dulcis, ana ʒj,
Terebinthinæ veneta, oleo proprio stillatitio dilutæ, quantùm satis.
Fiat ex arte massa.

On pilera ensemble dans le grand mortier de bronze la Rhubarbe avec les Trochisques Alhandal, en y meslant quelque Semence froide mondée. On pulverisera à part la Scamonée & le Mercure doux, & ayant passé toutes les poudres par le tamis de soye, & les ayant bien meslées dans le grand mortier de bronze, on les y incorporera avec la Terebenthine de Venise délayée dans un peu de son huile distillée, & on reduira le tout en une masse de bonne consistence, qu'on battra long-tems dans le mesme mortier, & qu'on gardera pour le besoin.

On ne voit guere aujourd'huy de Pilules plus usitées que les Mercurielles; & quoy qu'il y en a assez de descriptions dans la pluspart des Dispensaires d'aujourd'huy, les receptes particulieres qu'une infinité de personnes en ont, sont encore plus nombreuses, mais non pas toûjours bien ordonnées. Je laisse à part les diverses preparations du Mercure qu'on y employe, & les differens correctifs ou aiguillons qu'on y mesle; il me suffit d'assurer que cette description, quoy que peu composée, est autant bien dosée, qu'on le sçauroit desirer, & qu'on auroit de la peine à en trouver une meilleure.

Ces Pilules sont principalement destinées pour la gueriſon des maladies Veneriennes. Elles attirent les humeurs virulentes de toutes les parties du corps, & elles

les vuident ordinairement par les selles, encore que quelquefois elles excitent la salivation aux personnes délicates, & qu'ellles puissent par ce moyen faire sortir une partie du venin par la bouche ; en quoy la prudence du Medecin est fort necessaire, pour en avancer ou retarder les effets suivant le besoin, & faire prendre à la nature la pente la plus convenable au temperament du Malade, & à l'estat de la maladie. La dose de ces Pilules est depuis un scrupule jusqu'à deux, & mesme jusqu'à une dragme pour les personnes bien robustes ; on les prend ordinairement le matin à jeun, & on en continuë l'usage suivant le besoin.

Pilulæ ad sistendam Gonorrhæam.

℞ *Radicum Bistortæ,*
Tormentillæ, &
Nymphææ,
Baccarum Hederæ,
Seminum Lactucæ,
Rutæ,
Agni Casti,
Succini,
Sanguinis Hirci,
Mastiches,
Olibani,
Lachrymarum sanguinis Draconis,
Nucis Moschatæ, ana ℥ ß.
Cum Terebinthinâ venetâ fiat massa.

On pourra piler ensemble dans le grand mortier de bronze les racines de Tormentille, de Bistorte, & de Nymphæa, avec les Bayes de Lierre, les Semences de Laituë, de Ruë, & d'Agnus Castus, le Sang de Bouc, le Sang de Dragon en larmes, le Succin, & mesme l'Oliban. On pulverisera à part le Mastich, & ayant bien meslé toutes les poudres, & fait un peu chauffer le grand mortier de bronze avec son pilon, on les y incorporera avec de la Terebenthine de Venise, & on les reduira en une masse de bonne consistence, laquelle on battra long-tems dans le mesme mortier, & gardera dans une peau huilée pour le besoin.

On ne doit pas chercher des Dragons morts ni vivans, pour en avoir le Sang, pour la composition de ces Pilules, puisque les larmes icy ordonnées, qu'on appelle le Sang de Dragon, sont la Gomme d'un grand arbre qui croist dans une des Isles Canaries, nommée Port-Saint, qui produit un fruit fort semblable à une Cerise, ayant au dessus de la tunique qui le couvre, la figure d'un Dragon, aussi-bien representée que si elle avoit esté taillée par un Sculpteur, ayant un long col, une longue que uë, la gueule ouverte, l'épine du dos garnie de longs aiguillons, & les pieds & le

reste du corps fort remarquables. Cette figure de Dragon representée dans le fruit a donné le nom à l'arbre, de mesme que la couleur rouge de la Gomme luy a donné le sang; en sorte qu'on a donné aussi-bien le nom de Sang de Dragon aux larmes qui sortent d'elles-mesmes de cet arbre, qu'à celles qui découlent par incision, dont les plus pures & les plus vives en couleur sont estimées les meilleures; mais on doit rejetter un certain sang de Dragon contrefait, qui n'est composé que de Gommes de Cerisiers ou d'Amandiers, dissoutes & cuites dans de la teinture de bois de Bresil, qui leur donne la couleur rouge, & qui n'est guere en usage que pour les maux externes des Chevaux.

On ne trouve pas moins de descriptions de Pilules astringentes que de Mercurielles. Chacun peut estimer & preparer celles que bon luy semble, mais on ne doit pas douter de la bonté de celles-cy, pourveu qu'on y employe de bonnes drogues, & qu'on les prepare soigneusement; pourveu aussi qu'on ne les donne que lorsque toute la malignité a esté surmontée, & qu'il est tems d'arrester la Gonorrhée. On prend ces Pilules le matin & le soir, loin des repas, & on en continuë l'usage pendant plusieurs jours, sur tout lorsque les vaisseaux sont bien debilitez. Leur dose est depuis demi-dragme jusqu'à une dragme.

Mais parce que bien souvent on rencontre des Gonorrhées obstinées & fort difficiles à guerir, à cause de l'excez de leur malignité, j'ay crû devoir inserer icy la description des Pilules qui suivent, comme estant fort propres à déraciner toutes les mauvaises impressions de venin que les autres remedes n'avoient pû emporter.

Pilulæ contra Gonorrhæam virulentam.

℞ *Antimonij Diaphoretici recenter parati,*
Cinnabaris nativæ, &
Antimonij,
Terræ Sigillatæ,
Radicis Ireos Florentiæ,
Liquiritiæ,
Succini albi, &
Oculorum Cancrorum præparatorum, ana ℥ ß,
Myrrhæ electæ,
Olibani,
Mastiches, &
Croci, ana ʒ ij.
Cum Terebenthina Veneta fiat massa.

On trouvera la preparation de l'Antimoine Diaphoretique, & celle du Cinnabre d'Antimoine, dans la troisiéme Partie de cette Pharmacopée. On choisira le Cinnabre mineral le moins chargé de terrestreïtez, & le plus pesant que l'on pourra trouver. On broyera subtilement sur le Porphyre le Succin blanc & les pierres d'Ecrevisses;

On pulverisera à part la Myrrhe, de mesme que le Mastich en larmes, l'Oliban, le Safran, le Cinnabre mineral, & le Cinnabre d'Antimoine, comme aussi l'Antimoine Diaphoretique. On pilera ensemble dans le grand mortier de bronze la racine d'Iris, & la Regueliſſe, & aprés avoir passé toutes les poudres par le tamis de soye, & les avoir bien meslées, on fera chauffer moderément le grand mortier de bronze avec son pilon, & on les y incorporera avec la Terebenthine pour les reduire en une masse de loüable consistence, laquelle on serrera, aprés l'avoir long-tems battuë dans le même mortier.

Ces Pilules produisent des effets merveilleux pour la gueriſon des Gonorrhées virulentes, sur tout lors qu'elles ont esté precedées des remedes generaux dont on a accoûtumé de se servir pour de telles maladies. On les prend le soir & le matin loin des repas, & on en continuë l'usage plus ou moins suivant la grandeur du mal, & mesme pendant quelques semaines. Ce long usage est cause qu'on n'en prend que demi-dragme à la fois, quoy qu'on pourroit bien en prendre deux scrupules, & même une dragme, si on vouloit qu'elles operassent plus promptement, & avec plus de force. L'effet de ces Pilules est comme insensible, & ne se connoist bien que par le succez qui en arrive aprés en avoir usé quelque tems.

Pilulæ de Terebinthina cocta.

℞ *Terebinthinæ Venetæ, in aqua Raphani, vel baccarum Alkekengi, ad duritiem coctæ* ℥ iiij,
Liquiritiæ mundatæ subtiliter pulveratæ ℥ j.
Fiat ex arte massa.

On fera cuire à petit feu la Terebenthine dans de l'eau distillée de Raifort, ou de Bayes d'Alkekenges, ou de quelque autre Plante diuretique, jusqu'à ce qu'elle soit durcie, en sorte qu'on en puisse former de Pilules. On versera alors toute l'eau qui restoit parn i la Terebenthine, & avant qu'elle soit refroidie on y incorporera la Regueliſſe subtilement pulverisée, & les ayant bien malaxez ensemble, on serrera la masse pour le besoin.

Ces Pilules sont fort usitées dans les retentions d'urine, soit qu'elles ayent esté causées par quelque flegme, ou par quelque gravier, ou qu'elles viennent de quelque malignité Venerienne. On s'en sert aussi dans le commencement des chaudepisses pour les faire fluër. On les prend ordinairement le matin à jeun depuis une dragme jusqu'à deux, & on peut en continuër l'usage pendant plusieurs jours.

Pilulæ pro morbo Colico. D. D. D'AQUIN.

℞ *Aloës Succotorinæ electæ, in succo Rosarum pallidarum dilutæ, & inspissatæ* ℥ iij,
Agarici electi ℥ iß,
Extracti Rhabarbari ℥ j,

Hepatis Lupi præparati ʒ vj,
Summitatum Abſinthij ℥ ß,
Pulveris Diarrhodonis Abbatis, &
Salis Abſinthij,
Nucis Moſchatæ, *ana* ʒ i ß,
Cum Syrupo de Cichorio compoſiti cum Rheo, *fiat maſſa.*

On trouvera les preparations des Extraits d'Aloës, & de Rhubarbe dans la troiſiéme Partie de cette Pharmacopée. On aura le foye d'un Loup nouvellement tué, & en ayant ſeparé la veſſie du fiel, & l'ayant bien lavé dans du vin blanc, on le mettra dans un pot de terre verni, & l'ayant bien luté avec ſon couvercle, on le mettra dans un four de Boulanger, lorſque le pain en a eſté tiré, & ayant fermé le four, on y laiſſera le pot quelques heures, aprés leſquelles on le délutera, & ayant retourné le foye c'en-deſſus-deſſous, & reluté le couvercle, on le remettra dans le four lors qu'on en aura tiré le pain, où on le tiendra autant de tems que la premiere fois, & on continuëra de l'y remettre juſqu'à ce qu'il ſe trouve ſuffiſamment deſſeché, pour pouvoir eſtre conſervé en lieu ſec ſans ſe corrompre. On pilera dans le grand mortier de bronze l'Abſinthe, avec l'Agaric, la Noix Muſcate, & le foye de Loup, & en ayant paſſé la poudre par le tamis de ſoye, on fera un peu chauffer le grand mortier de bronze avec ſon pilon, pour y liquifier peu-à-peu les Extraits d'Aloës & de Rhubarbe, & les incorporer enſuite avec autant de Syrop de Cichorée qu'il en faudra pour reduire le tout en une maſſe de bonne conſiſtence, qu'on battra long-tems au mortier, & qu'on ſerrera pour le beſoin.

Les bons effets que produiſent ces Pilules pour le ſoulagement & la gueriſon des coliques, & particulierement de celles qu'on nomme de Poictou, ont porté Monſieur d'Aquin premier Medecin de ſa Majeſté à faire joindre leur deſcription à pluſieurs autres qu'on trouvera dans cette Pharmacopée, dont il a bien voulu gratifier le public. Elles purgent doucement les humeurs bilieuſes & les ſereuſes, dont elles préviennent & détournent l'amas & la fermentation, qui cauſe ordinairement les coliques. Ceux qui y ſont ſujets doivent en prendre de deux jours l'un, un ſcrupule à la fois, & en continuer quelque tems l'uſage pour en eſtre délivrez. Ces Pilules tiennent le ventre libre, & vuident doucement & inſenſiblement les humeurs qui cauſent les coliques. On peut augmenter la doſe de ces Pilules juſqu'à une dragme, lors qu'on veut qu'elles faſſent une bonne évacuation. On les doit prendre le matin à jeun.

Pilulæ Catholicæ Poterij.

℞ *Aloës Succotorinæ* ℥ ß,
Myrrhæ electæ ʒ ij,
Maſtiches ʒ j,
Croci ʒ ß,
Magneſiæ Saturninæ meteoriſatæ ʒ j.
Cum Syrupo Roſato ſolutivo fiat maſſa.

On

On a jugé à propos d'inserer icy la description de ces Pilules, à cause des bons effets qu'elles peuvent produire. Les fleurs blanches d'Antimoine que Poterius a déguisées sous le nom de *Magnesia Saturna meteorisata*, servent d'un puissant aiguillon aux autres Medicamens. Et quoy qu'elles soient fort emetiques estant données seules, elles perdent neanmoins cette qualité par cette union, en sorte qu'elles ne purgent plus que par les selles, comme les autres Medicamens avec lesquels elles sont meslées. On trouvera la preparation de ces fleurs dans la troisiéme Partie de cette Pharmacopée.

On doit bien choisir tous les Medicamens, & les ayant pulverisez chacun à part, passez par le tamis de soye, & bien meslez, on les incorporera avec autant de Syrop qu'il en faudra pour les reduire en une masse de bonne consistence, qu'on serrera aprés l'avoir long-tems battuë dans le mesme mortier de mesme que les autres Pilules.

Poterius Auteur de ces Pilules, les estime beaucoup contre les Coliques, l'Asthme, la Migraine, le Vertige, & l'Epileptie, & mesme pour appaiser les douleurs des Gouttes. Leur dose est depuis quinze grains jusqu'à vingt-quatre. On les doit prendre le matin à jeun.

Pilulæ Hydropicæ Bontij.

℞ *Aloës Succotorinæ* ʒ ii ß,
Gummi Guttæ subtiliter pulverati & cum Vino Malvatico dissoluti, lævigati, & siccati ʒ i ß,
Dacrydij eodem modo parati ʒ j,
Gummi Ammoniaci electi ʒ i ß,
Tartari Vitriolati ʒ ß.
Cum Syrupo Rosato solutivo fiat massa.

On triturera l'Aloës Succotrin dans le grand mortier de bronze, & on le passera par le tamis de soye. On choisira de la Gomme Gutte bien pure, & de beau Diagrede, & les ayant subtilement broyez sur le Porphyre, l'un parmi l'autre, ou chacun separément, avec environ autant pesant de bonne Malvoisie, on les fera secher. Puis ayant choisi de la Gomme Ammoniac en larmes pures & fait moderément chauffer le grand mortier de bronze avec son pilon, on l'y fera liquifier, & ayant bien meslé le Tartre Vitriolé avec toutes les poudres, & délayé la Gomme Ammoniac avec environ autant pesant de Syrop Rosat solutif, on les y incorporera peu-à-peu, en y ajoûtant encore autaut de Syrop qu'il en faudra, pour reduire le tout en une masse de bonne consistence, qu'on battra long-tems dans le mesme mortier, & qu'on gardera aprés dans une peau huilée pour le besoin.

On trouvera la preparation du Tartre Vitriolé dans la troisiéme Partie de cette Pharmacopée parmi les preparations du Tartre.

Ces Pilules ont esté inventées par Bontius, autrefois Medecin du Prince d'Orange, qui les a fort recommandées pour vuider les eaux des hydropiques. Elles sont aussi de grande efficace pour déboucher les obstructions du foye, de la ratte, & de tous

les viſceres. On les doit prendre le matin à jeun depuis demi-ſcrupule juſqu'à un ſcrupule.

Pilulæ Tartareæ Bontij.

℞ *Aloës Succotorinæ electæ* ʒ iij,
Lachrymarum Gummi Ammoniaci pauco Aceto Scillitico dilutarum ℥ i ß,
Tartari Vitriolati ʒ ß.
Fiat ex arte maſſa.

Aprés avoir ſubtilement pulveriſé l'Aloës, on fera chauffer un mortier de bronze, pour y faire liquifier la Gomme Ammoniac en larmes, & l'y ramollir avec un peu de Vinaigre Scillitique, puis on y incorporera l'Aloës en poudre & le Tartre Vitriolé, & ayant reduit le tout en une maſſe de bonne conſiſtence, & l'ayant battuë long-tems dans le meſme mortier, on la ſerrera dans une peau huilée pour le beſoin.

On trouve diverſes deſcriptions de Pilules Tartarées dans quelques Auteurs, & une entr'autres de grande compoſition dans Quercetan; à laquelle celle-cy le devroit ceder, ſi la pluralité de Medicamens faiſoit la bonté des Compoſitions.; on l'a neanmoins preferée à l'autre, parce qu'eſtant fort ſimple & de facile preparation, elle peut produire d'auſſi bons effets: Car ces Pilules purgent merveilleuſement bien l'une & l'autre bile, & les humeurs craſſes & tartarées, les faiſant ſortir des parties les plus profondes du corps. On les ordonne avec heureux ſuccez contre la manie, & les maladies melancholiques qui ont leur principal ſiege dans les hypocondres; contre la Lepre, les Cancers, la Fiévre-quarte, & les maladies Veneriennes. Car en débouchant les obſtructions de tous les viſceres, & en faiſant ſortir les mauvaiſes humeurs, elles purifient toute la maſſe du ſang. Leur doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. On les prend le matin à jeun, & meſme ſi on veut en ſe mettant à table.

Pilulæ Tartareæ Schroderi.

℞ *Aloës lucidæ in ſucco Fragorum extractæ* ℥ j,
Lachrymarum Gummi Ammoniaci ʒ ii ß,
Magiſterij Tartari purgantis, in aqua Bugloſſi aliquoties ſoluti & coagulati,
Extracti Gentianæ, ana ʒ ij,
Salis Martis ſubdulcis,
Extracti Croci, ana ʒ j.
Cum Tinctura Tartari fiat maſſa.

Je pouvois renvoyer ces Pilules à la troiſiéme Partie de cet Ouvrage, parce qu'elles

ne sont presque composées que de preparations Chymiques, mais le nom de Pilules Tartarées qu'elles portent, m'a obligé à les ranger avec les autres Pilules.

Aprés avoir choisi de l'Aloës Succotrin bien transparant, on en tirera l'Extrait avec du suc de Fraises bien dépuré, en y procedant, comme je diray, en parlant de la preparation des Extraits; où l'on verra en mesme tems celle de l'Extrait de la racine de Gentiane, & de celuy du Safran. On y trouvera la preparation du Sel de Mars de Riviere, qui se trouve fort conforme aux intentions de l'Auteur de ces Pilules; veu que l'acide de l'Esprit de Vitriol, necessaire à la dissolution du Mars, lors qu'on en veut preparer ce qu'on appelle le Sel, ne peut estre mieux adouci que par le volatile de l'Esprit de Vin qui y est employé; auquel lieu aussi le Lecteur pourra voir mes raisonnemens sur toutes choses. Il trouvera encore en son lieu la preparation du Magistere purgatif de Tartre, & celle de sa Teinture.

Schroderus Auteur de ces Pilules, écrit qu'aprés s'en estre reservé long-tems la recepte à cause des bons effets qu'il leur avoit veu souvent produire, il avoit enfin bien voulu les communiquer au public, comme un remede tres-propre pour vuider les matieres tartareuses & mucilagineuses du bas-ventre, pour délivrer le foye, la ratte, & la matrice de leurs obstructions, & pour guerir heureusement les maladies qui en proviennent. On doit les prendre le soir en se mettant à table, au poids de demi-scrupule, & en attendre l'effet au lendemain matin.

Pilulæ de Sagapeno Camilli.

℞ *Lachrymarum Sagapeni* ʒ vj,
Ammoniaci ʒ iij,
Extracti Trochiscorum Alhandal ℥ j,
Diagrydij ʒ ß,
Salis Gemmei ʒ i ß,
Cum Syrupo Violato acidulo fiat massa.

Aprés avoir tiré l'Extrait des Trochisques Alhandal, comme je diray en son lieu, & avoir subtilement pulverisé le Diagrede & le Sel Gemme, au lieu de dissoudre les Gommes & de les cuire suivant la pensée de l'Auteur, les ayant choisies en larmes pures, & ayant fait chauffer moderément le grand mortier de bronze, & son pilon, on les y fera liquifier peu-à-peu, puis on y incorporera l'Extrait de Trochisques Alhandal & les poudres de Diagrede & de Sel Gemme, y ajoûtant ce qu'il faudra de Syrop Violat rendu aigre avec un peu d'Esprit de Vitriol, pour reduire le tout en une masse de bonne consistence, en y procedant de mesme que pour les autres masses de Pilules.

Ces Pilules sont fort recommandées par Camillus, & aprés luy par Quercetan pour la gueriſon de la fiévre-quarte, en en prenant une Pilule de la grosseur d'un pois au commencement de l'accez, & réiterant l'usage jusqu'à ce que la cause morbifique ait esté emportée: Car elles dissolvent insensiblement les humeurs visqueuses & tenaces, & les font sortir peu-à-peu par les voyes ordinaires. En quoy on réüssira beau-

coup mieux ſi avant & pendant l'uſage de ces Pilules, on donne aux Malades d'autres remedes propres à preparer & à vuider les humeurs melancholiques.

Je n'ay pas voulu inſerer icy certaines Pilules décrites & loüées par Quercetan, qui ont l'Euphorbe pour baſe dont elles portent le nom, tant à cauſe que les vertus qu'il leur attribuë ſont communes avec celles de pluſieurs autres Pilules, que parce que l'Euphorbe pris interieurement, quoy que preparé ſuivant l'intention de l'Auteur, ne manque pas de faire du ravage lors qu'il eſt en eſtat de reprendre ſa nature. Car, quoy que la preparation que Quercetan luy a donnée ſoit autant judicieuſe & ſoûtenable qu'aucune qu'il eût pû inventer, & qu'il ſoit veritable que l'acrimonie de l'Euphorbe attachée aux parties volatiles dont il abonde, ne ſçauroit eſtre émouſſée plus à propos qu'en le meſlant parmi des acides, comme il a fait en y employant le ſuc de Citrons, ou l'Eſprit de Vitriol. On doit eſtre neanmoins perſuadé, que bien que les volatiles nous paroiſſent changez de nature, lors qu'ils ſont joints aux acides, & qu'ils ſe ſont entre-meſlez juſqu'à leurs moindres particules par la grande diſpoſition qu'ils ont à s'unir intimement, cette étroite union peut bien d'abord empeſcher l'action dont ils eſtoient capables chacun ſeparément avant cette jonction, mais ne peut pas détruire leur premiere nature; en ſorte que lorſque l'acide joint à l'Euphorbe rencontre dans l'eſtomach quelque volatile nouveau, ne manquant pas de s'y méler de meſme qu'il s'eſtoit meſlé avec l'Euphorbe, & ce dernier ſe trouvant comme délivré de l'union qu'il avoit avec l'acide, eſt dés-lors en eſtat d'exercer ſa premiere nature, & de faire preſque le meſme ravage qu'il pouvoit faire avant qu'il y fuſt joint, & qui ne peut eſtre retardé que lors qu'il rencontre encore dans l'eſtomach quelques nouveaux acides, qui puiſſent comme l'enyvrer, en ſorte qu'il ſe laiſſe entraîner par les autres laxatifs, & qu'il ſe trouve emporté parmi les excremens avant qu'il ſoit en eſtat de faire tout le mal dont il eſtoit capable. Ce ſont auſſi les raiſons qui m'obligent à perſeverer dans mon premier ſentiment, qui eſt qu'il vaut mieux s'abſtenir tout-à-fait de donner interieurement l'Euphorbe, que de ſe mettre en peine de changer ſa nature, laquelle peut bien pour un tems paroiſtre comme ſurmontée, mais qui ne peut l'eſtre en effet, à moins qu'on ne détruiſe ſes principales parties.

Je n'ay pas voulu non plus groſſir ce Chapitre de pluſieurs autres deſcriptions de Pilules, qui ont meſme eſté autrefois beaucoup en uſage, & dont il eſt encore permis à chacun de ſe ſervir aujourd'huy; mais outre que leur preparation n'a rien de particulier qui ne ſe trouve compris dans celle des Pilules dont j'ay parlé, je crois en avoir décrit plus qu'il n'en faut pour fournir ſuffiſamment les Boutiques des Apotiquaires.